



Université Lille 2
Droit et Santé

UNIVERSITE LILLE 2 DROIT ET SANTE
FACULTE DE MEDECINE HENRI WAREMBOURG

Année : 2015

THESE POUR LE DIPLOME D'ETAT
DE DOCTEUR EN MEDECINE

Emergence de la psychose à l'adolescence
Illustration par une lecture possible de Harry Potter

Présentée et soutenue publiquement le 29 juin 2015 à 14 heures
au Pôle Formation
Par Marie Baudoin

JURY

Président :

Monsieur le Professeur THOMAS Pierre

Assesseurs :

Monsieur le Professeur DELION Pierre

Monsieur le Professeur BOTBOL Michel

Directeur de Thèse :

Monsieur le Docteur GOEB Jean-Louis

Avertissement

La Faculté n'entend donner aucune approbation aux opinions émises dans les thèses : celles-ci sont propres à leurs auteurs.

« *Draco dormiens nunquam titillandus* »,
traduit par « *Il ne faut pas chatouiller un dragon qui dort* »,
devise de *Poudlard*

« *Je sais bien que tu n'es pas fou. Poudlard n'est pas une école pour les fous.*

C'est une école de magie. »

Le professeur Dumbledore à Tom Jedusor
dans *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé*, chapitre 13, de J.K Rowling

Table des matières

<u>RÉSUMÉ.....</u>	<u>1</u>
<u>INTRODUCTION.....</u>	<u>2</u>
<u>PARTIE 1 - HISTOIRE OFFICIELLE ET REVUE DE LITTÉRATURE</u>	<u>6</u>
I. Harry Potter, l'histoire officielle.....	7
II. Revue de littérature.....	16
II.A. Gauthier et Moukalou : l'imaginaire comme refuge.....	16
II.B. Isabelle Smadja : du conte de fée moderne au roman familial.....	19
II.B.1. Un conte de fée moderne.....	19
II.B.2. Abord psychanalytique.....	23
II.B.3. Le roman familial.....	27
II.C. Eric Auriacombe : deuil, secret et maltraitance.....	33
II.C.1. Survivance et deuil précoce.....	33
II.C.2. Le secret.....	37
II.C.3. La maltraitance.....	42
II.C.4. Harry et Voldemort.....	45
<u>PARTIE 2 - COMME LA MAGIE N'EXISTE PAS.....</u>	<u>47</u>
I. Une autre histoire possible de Harry Potter.....	49
II. Une autre approche psychopathologique possible.....	51
II.A. Généralités sur l'histoire et vécus du lecteur.....	51
II.B. Poudlard, hôpital psychiatrique.....	61
II.C. Illustration de la folie.....	66
II.D. Les soins psychiques.....	68
II.E. L'ambivalence de l'institution.....	73
II.F. Importance de la sexualité dans Harry Potter.....	75
II.G. Apport de la notion de claustrum meltzerien dans la lecture de Harry Potter.....	87
<u>PARTIE 3 - HARRY POTTER, UNE ILLUSTRATION POSSIBLE DE LA SCHIZOPHRENIE À L'ADOLESCENCE.....</u>	<u>95</u>
I. L'adolescence, une psychose physiologique ?.....	96
II. Symptômes psychotiques.....	104
II.A. Automatisme mental.....	104
II.B. Éléments délirants.....	107
II.C. Éléments persécutifs.....	111

<u>II.D.Eléments mégalomaniques.....</u>	<u>117</u>
<u>II.E.Hallucinations psycho-sensorielles.....</u>	<u>122</u>
<u>II.E.1.Hallucinations visuelles.....</u>	<u>123</u>
<u>II.E.2.Hallucinations auditives.....</u>	<u>125</u>
<u>II.E.3.Hallucinations cénesthésiques et tactiles.....</u>	<u>130</u>
<u>II.F.Dissociation.....</u>	<u>143</u>
<u>II.F.1.Dissociation intellectuelle.....</u>	<u>144</u>
<u>II.F.2.Dissociation affective.....</u>	<u>158</u>
<u>II.F.3.Dissociation corporelle et motrice.....</u>	<u>159</u>
<u>II.G.Fluctuation thymique.....</u>	<u>164</u>
<u>CONCLUSION.....</u>	<u>170</u>
<u>RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES.....</u>	<u>171</u>
<u>ANNEXE.....</u>	<u>174</u>
<u>Annexe 1 : Glossaire.....</u>	<u>175</u>

RÉSUMÉ

Les romans à succès de J.K Rowling, dont Harry Potter est le héros, nous ont inspiré lors de notre lecture une compréhension d'ordre psychiatrique, qui à notre connaissance n'a pas encore été décrite. Ce travail de thèse émane de cette constatation.

Nous proposons une confrontation entre les aventures de Harry Potter et les descriptions psychopathologiques classiques de l'émergence de la psychose chez l'adolescent. Notre hypothèse de travail étant que la magie n'existe pas.

Notre lecture permet une illustration des phénomènes tels que délire, hallucinations et dissociation comme décrits chez l'adolescent présentant un début de schizophrénie, mais aussi d'autres aspects de la psychose à travers la sexualisation géniale des liens et le claustrum décrit par Meltzer.

Il nous semble pertinent de recommander la lectures des aventures de Harry Potter à toutes les personnes intéressées par les approches psychopathologiques de l'adolescence.

INTRODUCTION

La saga Harry Potter est une série fantastique de sept romans écrite par la britannique J.K Rowling (née en 1965) parus entre 1997 et 2007. Elle se serait vendue à plus de 450 millions d'exemplaire dans le monde, et aurait été traduit en 70 langues. La saga est un indéniable succès commercial avec la réalisation de huit films (le dernier tome ayant donné lieu à deux films) entre 2001 et 2011, la création de jeux vidéos et de nombreux autres produits dérivés. Il existe, en effet, un jeu de société dédié à Harry Potter, des puzzles, des posters, des cartes postales, des livres de coloriage et de peinture, des calendriers, des jeux de construction, des CDs et des partitions de musique des films. Depuis 2010, il existe des zones thématiques dédiée au monde de Harry Potter (*Wizarding World of Harry Potter*) dans les parcs Universal¹. Il existe un *Warner Bros*® *Studio Tour* à Londres, qui propose la visite des studios de tournage. La série a aussi inspirée de nombreux artistes qui ont fait des milliers de *fanart* (œuvre d'art - souvent des dessins ou des peintures - faite par un fan inspirée de l'ouvrage dont il est fan).

En ce qui concerne les livres, j'ai répertorié au moins 53 ouvrages en français (originaux ou traduits) publiés entre 2001 et 2015 par des personnes aussi différentes que des bibliothécaires, des enseignants, des magiciens, des philosophes, des psychiatres, des écrivains, des religieux, des journalistes, un humoriste et un dessinateur, français ou anglophones. Ces ouvrages ont pour sujet principal Harry Potter, ou y consacrent au moins un chapitre. On y trouve des guides

¹ Aux Etats-Unis et au Japon

(au nombre de sept) sur l'univers de Harry Potter - que cela soit à propos des sept livres ou des huit films -, deux encyclopédies, deux dictionnaires, de multiples tentatives d'explications sur le pourquoi du succès international et inédit de ses livres dits " jeunesse ". Il y a un livre de cuisine, un essai ésotérique. On y parle d'histoire, de sciences occultes et de fin du monde, de philosophie, d'économie, de société capitaliste, de cinéma, et de religion. On y trouve un roman parodique burlesque, et un roman parodique érotique. Il y a même des travaux doctoraux. Et on y parle aussi de psychopathologie.

Tous ces livres n'ont pas réussi à épuiser l'intérêt et le mystère, ce travail en témoigne, et par les nombreux événements encore organisés en 2015 autour de cette saga. En janvier 2015, a eu lieu une convention Harry Potter en France, en présence de plusieurs acteurs des films. Une nouvelle convention a eu lieu en avril 2015 à Londres cette fois. Il existe un jeu de rôle grandeur nature, en Pologne, dans le château de Czocha, qui aurait accueilli, en novembre 2014, 190 personnes de 11 nationalités différentes. Chaque participant jouait le rôle d'un professeur ou d'un étudiant en sorcellerie. Une nouvelle édition de ce jeu a eu lieu en avril 2015. Après avoir voyagé dans le monde entier (notamment à Boston, New York, Singapour...), l'exposition internationale consacrée à Harry Potter a débarqué à Paris en avril 2015 à la Cité du Cinéma à Saint-Denis. Et ce n'est pas fini, puisque J.K Rowling a accepté de travailler sur un spin-off, qui sera l'adaptation en trois films du livre " *Les animaux fantastiques* " (1) qu'elle a écrit. La sortie du premier volet est prévu en novembre 2016. Enfin, le quidditch, sport collectif inventé par J.K Rowling, et taillé pour des sorciers, puisqu'il nécessite de voler sur un balais, s'est exporté dans le monde des *Moldus*. Le *Muggle Quidditch*, aussi appelé *Ground Quidditch*, est l'adaptation de ce sport pour les personnes sans pouvoirs magiques. Il existe une

Fédération du Quidditch Français, ainsi qu'une International Quidditch Association, qui organisent des tournois en France et à travers le monde.

Au départ de ce travail, il y a cette idée folle de Jean-Louis Goeb de penser que la magie n'existe pas, même dans Harry Potter. Et qu'à bien y réfléchir, quand on entend des voix, si ce n'est pas magique, cela a beaucoup de chance d'être de la psychiatrie. Et si Harry Potter a des hallucinations, alors... Alors nous vous proposons ce travail, non pas comme une vérité, mais comme une lecture possible de ce que nous donne à lire J.K Rowling dans ses aventures de Harry Potter.

Cette thèse poursuit **trois objectifs**.

Le **premier objectif** est de faire une revue de littérature non exhaustive de ce qui a déjà été écrit sur Harry Potter, en rappelant l'histoire officielle, puis en s'appuyant principalement sur les ouvrages écrits par les pédopsychiatres Eric Auriacombe (2), Roger Moukalou et Jean-Marie Gauthier (3), et la philosophe Isabelle Smadja (4).

Le **deuxième objectif** est de vous proposer *notre* lecture de Harry Potter. Le postulat principal étant que la magie n'existe pas. Puis nous vous proposerons d'aborder des thèmes allant de l'institution à la sexualité, en passant par le claustrum, et en quoi, à notre sens, les aventures de Harry Potter les illustrent.

Le **troisième objectif** est de vous montrer en quoi notre lecture de Harry Potter illustre l'émergence de la psychose à l'adolescence, en s'appuyant sur les réflexions de Philippe Jeammet, Jean-Jacques Ritz, et Michel Botbol, ainsi qu'en prenant appui sur ce que le DSM V nous propose comme définition de la schizophrénie.

Au total, il ne s'agit pas de pousser vers le pathologique un héros célèbre. Il s'agit de vous faire partager les idées que nous avons pu avoir à la lecture des romans, et de vous montrer le travail qui résulte des ces années de lectures et de recherches, ainsi que de pousser la réflexion. Notre lecture est psychiatrique, donc orientée. Il ne s'agit pas d'affirmer que c'est la véritable lecture qui devrait être faite des aventures du petit sorcier.

PARTIE 1

—

HISTOIRE OFFICIELLE ET REVUE DE LITTÉRATURE

Dans cette première partie, nous allons commencer par vous raconter l'histoire de Harry Potter, telle qu'imaginée par J.K Rowling. Ensuite, nous vous proposerons une revue de littérature afin d'appréhender ce qui a déjà été écrit sur les aventures du célèbre sorcier.

I. Harry Potter, l'histoire officielle

Harry Potter est l'enfant unique de James et Lilly Potter. **Orphelin** à l'âge d'un an, alors que ses parents meurent dans un accident de voiture, il a, depuis cet événement, une **cicatrice** en forme d'éclair sur le front et il vit chez sa tante et son oncle, **Mr et Mrs Dursley**, avec **son cousin Dudley**. Mr et Mrs Dursley n'ont pas eu le choix d'accueillir Harry, et le lui font savoir quotidiennement en le maltraitant.

A l'âge de 11 ans, à sa grande surprise, il reçoit via « Hibou Express » une lettre du **professeur Dumbledore** l'informant que l'**école de sorcellerie de Poudlard** l'attend pour la prochaine rentrée scolaire. Comme son oncle et sa tante refusent qu'il se rende à Poudlard car c'est « une école de fous », le professeur Dumbledore, également directeur de l'école, charge **Hagrid**, le garde forestier de Poudlard, de récupérer Harry dans sa famille et de l'aider à préparer sa rentrée.

Hagrid est un demi-géant à l'allure imposante et quelque peu effrayant. Il deviendra un des plus fidèles compagnons d'aventure de Harry.

Hagrid lui apprend qu'un **monde magique** les entoure, qui a son propre ministère, sa propre histoire, histoire dans laquelle Harry Potter est un **héros**. Les

personnes non magiques sont appelées « *moldues* ». Le monde magique est invisible aux yeux des moldus alors qu'il se dissimule dans les rues même de Londres. Il existe en effet une voie de train 9 $\frac{3}{4}$ à la gare de King's Cross à Londres, qui permet d'embarquer à bord du Poudlard Express. Il existe une rue commerçante où l'on peut acheter chaudron et ingrédients pour faire des potions, balai pour la pratique du quidditch, baguette magique, livres pour étudier. A l'occasion de ses achats de rentrée, Harry découvre qu'il est propriétaire d'une fortune qu'il a hérité de ses parents et qui est gardée à la banque Gringotts.

Tous les élèves se rendent à l'école par le Poudlard Express. Lors de son premier trajet, Harry rencontre **Ronald Weasley**, un élève de première année également. Ron est né dans une famille de sorciers, il a cinq frères plus âgés que lui et une petite sœur. Grâce à ses frères, Ron connaît déjà le fonctionnement de Poudlard et ne manque pas d'y initier Harry. Il fait dans le même temps la connaissance d'**Hermione Granger**. Celle-ci est née dans une famille moldue, ses parents sont dentistes. Elle découvre, comme Harry, l'existence du monde de la magie lorsqu'elle reçoit sa lettre d'admission à Poudlard. Sa soif d'apprendre et de découvrir ce monde grâce aux nombreux livres qu'elle lira, fera d'elle une élève brillante et un atout indispensable pour Ron et Harry. Ron et Hermione deviennent rapidement des amis fidèles et, avec eux, Harry apprendra beaucoup sur le monde de la magie et sur sa propre histoire.

Dans le monde de la magie, Harry est bien le seul à ne pas connaître sa légende. Lors de la mort de ses parents, qu'il croit mort dans un accident de voiture, alors qu'ils se sont sacrifiés pour le protéger d'une mort certaine, Harry a mis fin à une guerre dans le monde des sorciers en neutralisant, inexplicablement, **Celui-**

Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom aka **Voldemort**, le plus terrifiant mage noir de tous les temps.

Lorsqu'il arrive à Poudlard, Harry découvre un immense **château** perdu au fin fond de l'Ecosse actuelle, entouré d'une forêt (dite « interdite ») et d'un lac. Dans la Grande Salle a lieu la **Cérémonie du Choixpeau**. En effet, tous les élèves sont répartis en fonction de leur personnalité dans quatre Maisons différentes, nommées d'après les quatre fondateurs de l'école : Gryffondor, Serdaigle, Poufsouffle et Serpentard. Après avoir entendu par Hagrid et Ron, que Voldemort a étudié à Serpentard et que cette maison regroupait également ses alliés, Harry a soudainement très peur d'y être envoyé. Le Choixpeau, qui est un vieux chapeau qui chante et qui sonde l'esprit de celui qui le porte pour l'attribuer à la maison qui lui correspond le mieux, prend en compte le désir absolu d'Harry de ne pas être envoyé à Serpentard et l'envoie à **Gryffondor** en compagnie de Ron et d'Hermione. Ces maisons sont considérées comme une seconde famille par les élèves.

Le récit de **sa première année à Poudlard** relate la première tentative de **retour de Voldemort**. En effet, l'âme de Voldemort (dont le corps a été détruit lors de son face à face avec Harry il y a 11 ans) a pris possession du professeur Quirrell (professeur de lutte contre les Forces du Mal) et ils tentent ensemble de récupérer la **Pierre Philosophale**, qui a pour vertu de rendre la vie éternelle à celui que la possède. La Pierre a été cachée et protégée par les professeurs et le directeur de Poudlard pour éviter que Voldemort ne s'en empare.

Alors que la douleur de sa cicatrice au front se réveille petit à petit tout au long de l'année, Harry croit qu'un retour de Voldemort est possible. Nos trois comparses

découvrent lors d'une escapade dans le château qu'un chien à trois têtes garde une trappe. A force de recherche, ils vont déduire que, sous la trappe, il y a probablement la Pierre Philosophale. Persuadé que le Professeur Rogue (professeur de potions que Harry a en horreur), ou Voldemort, veut dérober cette Pierre, les trois amis décident de descendre sous la trappe afin de récupérer la Pierre en premier.

Après avoir réussi à déjouer les différentes protections magiques avec ses amis, Harry se retrouve seul face au Professeur Quirrell. Etonné de le voir, Quirrell lui explique qu'il aide son maître à retrouver la vie grâce à la Pierre. C'est à ce moment que l'on entend pour la première fois la voix sifflante de Voldemort. S'en suit une bataille durant laquelle Harry aperçoit le visage blafard de Voldemort à l'arrière de la tête du Professeur Quirrell. Effrayé et alors en possession de la Pierre, Harry prend la fuite. Quirrell l'attrape et ce contact provoque chez Harry une vive douleur au front, mais il se rend compte que cette douleur est réciproque, et décide de se jeter sur son adversaire pour le détruire, ce qu'il réussit. Pour la deuxième fois, Harry réduit le corps de Voldemort à l'état de poussière.

Harry se rend compte au début de **sa deuxième année** qu'il entend une **voix** qui se déplace dans le château. Au départ, pas forcément inquiet de cette voix, Ron lui indique que, même dans le monde de la magie, il n'est pas normal d'entendre des voix. Lorsqu'il entend pour la deuxième fois la voix, il décide de la suivre et tombe sur une inscription en sang sur un mur: «*La Chambre des Secrets a été ouverte. Ennemis de l'héritier, prenez garde*» Alors que d'autres incidents se déroulent, il tombe sur un **journal intime** à priori vide mais qui a la particularité de répondre aux questions qu'on lui adresse par écrit et de pouvoir faire vivre au lecteur les souvenirs de l'auteur. Alors qu'un Basilic (serpent monstrueux) a enlevé Ginny, la sœur de Ron,

Harry réussi à trouver la Chambre des Secrets pour la sauver. Là-bas, il retrouve, via le journal intime, **Tom Jedusor**, son propriétaire, qui n'est autre que Lord Voldemort lorsqu'il était élève à Poudlard, qui s'est servi du livre pour reprendre des forces, en se nourrissant des peurs et des secrets confiés au journal. Harry réussi à vaincre le monstre et décide de détruire le livre afin de faire disparaître Voldemort.

Lors de **sa troisième année** à Poudlard, Harry apprend que son parrain, **Sirius Black**, s'est enfui de la Prison d'Azkaban et qu'il est à sa recherche pour le livrer à Voldemort. En effet, Sirius Black, meilleur ami de James Potter, l'aurait trahi et aurait aidé Voldemort à trouver la famille Potter pour les tuer. Il a donc été arrêté puis emprisonné pour ses crimes. Alors qu'Harry tente de le faire arrêter, Sirius réussi à le convaincre qu'il n'a pas trahi ses parents, qu'il les a toujours protégé mais qu'il a été piégé.

Son retour à Poudlard, **l'année suivante**, est marqué par le Tournoi des Trois sorciers qui doit départager les trois meilleurs sorciers de trois écoles de magie européennes. Alors que Harry n'a pas soumis sa candidature, car trop jeune, il se retrouve tout de même à concourir, comme candidat supplémentaire, avec trois autres sorciers. Il réussit, grâce à l'aide de ses amis, les deux premières épreuves, en échappant de peu à la mort. C'est lors de l'ultime épreuve qu'il va comprendre l'intérêt, pour Voldemort, de sa participation au tournoi. Son ennemi ne voulait pas qu'il meure pendant les épreuves mais, au contraire, qu'il remporte le tournoi. En effet, le trophée a été transformé en « portoloïn », qui est un objet magique qui permet de se téléporter à l'endroit défini lors de sa fabrication. Lorsque Harry se saisit du trophée, il est transporté dans un cimetière, où il va participer, malgré lui, à

la **résurrection de Voldemort** en lui donnant son sang. Il réussit à s'enfuir et à prévenir Dumbledore du retour de Voldemort.

Sa cinquième année à Poudlard est l'année la plus difficile à traverser. Il rencontre, dès la rentrée, l'hostilité de beaucoup de ses camarades qui refuse de croire au retour de Voldemort. De plus, le ministère de la Magie, qui refuse également de croire à la résurrection de Vous-Savez-Qui, envoie à Poudlard un nouveau professeur des Forces du Mal qui prendra petit à petit le contrôle de l'école pour imposer la vision du ministère et museler Harry. Une nuit, il fait un rêve étrange, où il est un serpent qui glisse dans des couloirs sombres et tue une personne. En se réveillant, il a la certitude que ce n'est pas un rêve, mais qu'une personne a réellement été attaquée par le serpent, qui n'est autre que Nagini, le serpent de compagnie de Voldemort. Dumbledore, inquiet de la perméabilité de l'esprit d'Harry, demande au Professeur Rogue de lui donner des **cours d'occlumancie**. Ce cours a pour but de protéger l'esprit d'Harry face aux tentatives de pénétration de Voldemort. Cette discipline est très difficile à appréhender, très éprouvante, et Harry ne parvient pas à bloquer son esprit aux intrusions de Voldemort. Cette faiblesse est utilisée par Voldemort, en lui faisant voir/croire qu'il a capturé son parrain Sirius Black au ministère de la Magie. Harry décide de se ruer là-bas avec ses amis. Piégés par les alliés de Voldemort, les adolescents sont sauvés par les partenaires de Dumbledore, réunis dans l'Ordre du Phénix, dont fait partie Sirius Black, mais ce dernier ne survit pas à ce combat.

Alors que le retour de Voldemort ne fait désormais plus de doute dans le monde de la Magie, Dumbledore fait découvrir à Harry, des éléments importants de l'enfance de Voldemort, grâce à la « Pensine », récipient qui peut contenir des

souvenirs récoltés, et qui permet de les vivre si on se laisse tomber dedans. Dumbledore ayant pour idée que pour combattre efficacement un ennemi, il faut le connaître. Ils découvrent que Voldemort a créé **plusieurs horcruxes**. Un horcruxe permet de placer une partie de son âme dans un objet afin de devenir immortel. Pour créer un horcruxe, il faut tuer quelqu'un. On peut séparer son âme en plusieurs morceaux et créer plusieurs horcruxes. Ainsi, pour éliminer définitivement Voldemort, il faudra détruire ses six horcruxes, qui sont des parties de lui. A la fin de l'année, Dumbledore propose à Harry de l'emmener chercher et détruire le troisième horcruxe. Pour accéder au médaillon, qui se révélera être un faux, Dumbledore doit s'empoisonner, ce qu'il fait sous les yeux de Harry, horrifié. De retour à Poudlard, Dumbledore très affaibli se fait tuer par le professeur Rogue devant Harry impuissant. Effondré et se sentant trahi, Harry décide d'arrêter l'école et de partir seul à la recherche des horcruxes pour ne plus connaître la perte d'êtres chers.

Convaincu par Ron et Hermione, qu'il ne réussira pas cette quête sans eux, ils partent tous les trois à la recherche des quatre derniers Horcruxes. Harry a appris de Dumbledore que Voldemort aime les objets symboliques prestigieux. A force d'acharnement, ils réussissent à trouver et détruire le vrai médaillon de Serpentard. Après avoir volé le quatrième objet, Harry ressent la colère de Voldemort et a accès à ses pensées. Ce phénomène lui permet d'apprendre que les deux derniers horcruxes sont Nagini, son serpent de compagnie, et un mystérieux objet caché à Poudlard. Aidés de ses anciens camarades restés à Poudlard et de Ron et Hermione, Harry part à Poudlard à la recherche du fameux objet, dont il ignore tout. Ils découvrent finalement que ce qu'ils cherchent est le diadème de Serdaigle et le détruisent. Voldemort et ses alliés attaquent alors l'école. Cette bataille fait de nombreux morts. Harry assiste à la mort du Professeur Rogue qui lui remet ses

souvenirs. Grâce à la Pensine, il découvre que ce dernier n'a pas trahi Dumbledore et qu'il a toujours essayé de le protéger, par amour pour Lily, la mère de Harry. Harry apprend, comme il s'en doutait, qu'**il est le septième horcruxe de Voldemort**. C'est ce lien qui lui permettait d'être en connexion avec Voldemort.

Voldemort ne réussissant pas à tuer Harry lors de l'attaque de Poudlard, il lui lance un ultimatum: soit il se présente à lui, soit il tue tous ses amis. Harry décide de **se sacrifier**, tout en demandant à ses amis de détruire Nagini avant de tuer Voldemort. Lorsque Voldemort lance le sortilège de mort sur Harry, celui-ci se retrouve dans un néant brumeux où il retrouve Dumbledore, qui lui explique qu'il n'est pas mort. En effet, lorsque Voldemort a utilisé le sang de Harry pour ressusciter, il a également transporté avec lui le sortilège de protection que sa mère lui avait offert, quand elle s'était sacrifiée pour lui. Ce sortilège permet ainsi à Harry de survivre tant que Voldemort est vivant. En lui envoyant le sortilège de la Mort, Voldemort, néanmoins, a détruit sa part d'âme qu'il avait déposé involontairement dans le corps de Harry lorsqu'il avait tué ces parents. Harry fait donc semblant d'être mort pour amener Voldemort, triomphant, auprès de ses amis. Dans l'ultime bataille, Harry révèle qu'il est toujours vivant, surprenant tout le monde, ce qui permet à ses amis et notamment à Neville de tuer Nagini. Dans un duel épique, Voldemort et Harry s'affrontent. Une fois de plus, Voldemort ne parvient pas à le tuer, et c'est Harry qui le tue.

La fin est une *happy-end*, où Voldemort est définitivement vaincu. Harry et Ginny finissent par se marier et avoir des enfants, comme Ron et Hermione.

J.K Rowling a réussi à créer un monde qui se révèle être un très bon support de projections pour tout un chacun. Parmi les auteurs français qui ont écrit sur le sujet, on compte quelques pédopsychiatres et une philosophe dont nous allons étudier les ouvrages.

II. Revue de littérature

Ne pouvant malheureusement m'atteler à la lecture de tous ses ouvrages, j'ai choisi d'en lire quelques uns, notamment ceux écrit par les psychiatres Jean-Marie Gauthier et Roger Moukalou, ainsi que le livre d'Eric Auriacombe, et celui de la philosophe Isabelle Smadja.

A propos de Harry Potter, ces ouvrages discutent du roman familial, de la famille d'accueil maltraitante, de la fuite du réel pour survivre à la maltraitance, du deuil, du complexe d'Œdipe, de la sexualité. Nous allons vous exposer les principaux points discutés dans leurs ouvrages.

Par souci de clarté, nous convenons que dans le texte *t1c1* signifie *tome 1 chapitre 1*. Nous convenons également que le tome 1 fait référence au livre *Harry Potter à l'école des sorciers* (5), le tome 2 à *Harry Potter et la Chambre des Secrets* (6), le tome 3 à *Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban* (7), le tome 4 à *Harry Potter et la Coupe de Feu* (8), le tome 5 à *Harry Potter et l'Ordre du Phénix* (9), le tome 6 à *Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé* (10), et le tome 7 à *Harry Potter et les Reliques de la Mort* (11).

II.A. Gauthier et Moukalou : l'imaginaire comme refuge

Gauthier et Moukalou (3) évoquent un **conflit insoluble** entre Harry et la famille Dursley, sa famille d'accueil. Selon eux, c'est l'impasse qui organise la réalité de Marie Baudoin

Harry Potter et il n'y a pas d'identification possible « à autre chose qu'un objet de *maltraitance* ». Ils repèrent que plus Harry se découvre différent, plus le chaos règne, car cela majore l'impasse dans laquelle il se trouve. Tout lui est interdit, que cela soit l'agressivité, la parole, même la pensée. Ils imaginent que pour sortir de cette impasse, telle qu'ils la décrivent, **Harry Potter se réfugie dans l'imaginaire**. Imaginaire où l'espoir, donc la pensée, est possible. Ils comparent les romans de Harry Potter à « une sorte de rêverie engendrée dans et par notre monde contemporain ». Ils entendent rêverie comme l'entend Sami-Ali, au sens d' « inclusion réciproque entre conscience et imaginaire », où l'esprit peut passer de l'une à l'autre aisément. Dans Harry Potter, on ne passe pas de l'un à l'autre facilement. Il plane toujours un **risque de clivage entre réel et imaginaire**. Ils vont plus loin et parlent d' « absorption indistinction de la réalité dans le rêve », et la qualifie de « *toxicomaniaque* » pour Harry.

Plus tard, ils évoquent la situation, qu'ils qualifient d'œdipienne, entre Harry Potter et Voldemort. Voldemort possède une arme exceptionnelle en un Basilic (sorte de serpent géant) qui pétrifie ceux qu'il regarde. Harry Potter l'affrontera avec des armes d'enfant et se fera moquer à ce sujet. Ils associent les deux personnages que sont Dumbledore (le directeur de l'école de sorcellerie) et Voldemort à la propre **ambivalence œdipienne de Harry**. Pour eux donc, Harry navigue dans « un monde à lui » névrotique, que les moldus ne peuvent appréhender. Un monde qu'ils qualifient d' « *archaïque* », un monde « de la continuité des monde, de l'absence réelle de limites, sans dehors, ni dedans, un monde de " l'interpénétrance " » où « l'un peut être l'autre, tout en étant soi ».

Ils qualifient sa construction identitaire d'instable et imaginent la **guérison** de Harry Potter de sa blessure initiale (la perte de ses parents) qu'en en provoquant une autre, « *celle de sa sortie du réel* ». **L'espace de rêverie** que Harry Potter se crée devient donc une **tentative de solution**, de constitution de son identité et de restructuration. Sortir du réel pour guérir, pour trouver du sens. Mais le retour du réel semble inévitable. Selon eux, c'est ce que montre J.K Rowling par les « *Détraqueurs* », qui sont des êtres qui aspirent l'âme et la vident de son essence, marquant le retour du réel refoulé.

Comme d'autres, ils font un lien entre les aventures de Harry Potter et le **conte de fées**, notamment avec *La Belle au Bois Dormant*. Voldemort serait alors la première fée malfaisante, qui lance un sort qui aurait pu/dû tuer l'enfant. Par « magie », l'enfant y échappe. Grâce à l'amour du couple parental (au sacrifice de sa mère pour Harry), et grâce à trois fées (les deux professeurs de Poudlard, Dumbledore et McGonagall, et Hagrid le demi-géant), l'enfant va pouvoir grandir. Ils analysent la mort de Dumbledore, comme une ré élaboration de la mort de sa mère, par une confrontation à la perte d'un être aimé, pour que le deuil soit possible.

Ce lien avec le conte de fées, Gauthier et Moukalou ne sont pas les seuls à le faire, puisque la philosophe Isabelle Smadja (4) en fait un des axes principal de son ouvrage.

II.B. Isabelle Smadja : du conte de fée moderne au roman familial

II.B.1. Un conte de fée moderne

Pour Isabelle Smadja (4), Harry Potter n'est rien d'autre qu'un **conte de fée** moderne. En s'appuyant sur Bettelheim (12), Propp (13) ou Marthe Robert (14), elle note que la « jeunesse » d'Harry Potter est structurée comme un conte de fée. Contrairement à Gauthier et Moukalou (3) qui pensent reconnaître le conte de *La Belle au Bois Dormant*, Smadja associe Harry Potter à *Cendrillon*.

Orphelin depuis l'âge d'un an suite au décès accidentel de ses parents, il est élevé dans une famille qui le déteste et qui lui rappelle tous les jours. Il a hérité de ses parents de nombreuses qualités et une bonté qui lui permettront de vaincre les dangers qui le menacent. Pour Smadja, la description du monde dit « réel » correspond à la structure du conte de fée, tandis que le monde dit « magique » semble plus complexe, et donc plus réel.

Pour appuyer la structure conte de fées des romans, Isabelle Smadja s'appuie sur Propp (13), pour lequel le personnage antagoniste, classique du conte de fée, apparaît deux fois dans le cours du récit. La première fois, le personnage antagoniste (qui correspond au méchant, à celui qui empêche le personnage principal d'arriver à son but) arrive de façon inattendue et disparaît. La seconde fois, il apparaît en tant que personnage découvert, à la suite d'un guidage. Si l'on se réfère aux tomes 1 et 2 des aventures du petit sorcier (5) (6), dans le premier tome, Voldemort apparaît de manière furtive en essayant de voler chez « *Gringotts* » la Pierre Philosophale avec

l'aide de Quirrell. Ensuite, il disparaît jusqu'à ce que le fantôme Mimi Geignarde guide Harry Potter pour qu'il le découvre, caché dans une chambre secrète de Poudlard.

Vladimir Propp met également en évidence dans de nombreux contes une « *interdiction imposée au héros qu'il transgresse* », ou alors le fait que « *pour tromper sa victime, l'antagoniste change d'aspect* », ou encore le fait « *qu'une tâche difficile soit proposée au héros* » (devinettes, énigmes ou épreuve de force d'adresse ou de courage). On peut dire que Harry Potter **transgresse** régulièrement les règles de Poudlard. On peut aussi dire que Voldemort et ses serviteurs **changent régulièrement d'aspect** (Barty Croupton prend l'aspect de Murgrey Fol Œil (8)), et que les épreuves que rencontrent Harry Potter sont fréquemment des **énigmes** (références à la mythologie et aux contes). Par exemple, dans le tome 1 (5), quand Harry Potter et ses amis se retrouvent à « jouer » sur un échiquier géant, on peut faire le lien avec le conte d'*Alice aux pays des Merveilles*. Rowling y a substitué la Reine de Cœur par une reine blanche sans visage. Dans le tome 4 (8), un sphinx demande à Harry Potter de résoudre une énigme.

Que l'imaginaire ne soit pas coupé du réel mais qu'il trouve sa source dans le quotidien, c'est ce que les contes de fées, pense Isabelle Smadja, ne peuvent plus faire aujourd'hui. Le loup des *Trois petits cochons* ne correspondrait plus à une peur réelle, et ne renverrait qu'à un imaginaire très lointain. Pour elle, Rowling a créé un conte de fées qui peut parler sans le dire de **l'éducation de nos enfants d'aujourd'hui**, en partie faite par l'école et non plus par la famille.

Les aventures de Harry Potter ne parleraient pas plus de sorciers que *Les fables* de La Fontaine d'animaux. Et c'est ce qui expliquerait leur succès. Les aventures de Harry Potter parlent de nous, humains, dans la société contemporaine actuelle. Et Poudlard est une institution scolaire comme les autres.

Smadja y voit de nombreux parallèles avec **notre Histoire**. Les elfes de maison sont des **esclaves**, Voldemort et ses alliés représentent le **nazisme**. D'ailleurs, le créateur de la maison Serpentard, d'où proviennent la quasi-totalité des alliés de Voldemort, se nomme Salazar Serpentard. On peut y noter la présence des initiales SS. De plus, Vous-Savez-Qui pratique allègrement la torture et les sortilèges dits *impardonnables* (nom donné à trois maléfices, le sortilège *Doloris*, le sortilège de *l'Imperium*, le sortilège de *Mort*). Le sortilège *Doloris* inflige une douleur presque intolérable, le sortilège de *l'Imperium* met sa victime sous contrôle total de son auteur, le sortilège de *Mort* provoque la mort instantanée. Et Voldemort a la particularité de considérer comme nettement inférieur les *moldus* (non sorciers) par rapport aux sorciers purs. En opposition aux *Sang-Purs*, il surnomme les sorciers nés moldus les *Sang-de-Bourbes*.

La philosophe reproche à J.K Rowling un message paradoxal qui affirme deux choses qui s'excluent mutuellement. Smadja s'appuie pour cela sur Dumbledore, a priori magicien et sorcier, qui demande à Harry de ne pas croire en la magie. Elle se pose la question de l'utilité de parler de sorciers pour analyser les hommes *moldus*? De manière générale, elle trouve les livres de J.K Rowling très critiques à propos de l'irrationalisme, de la magie et de la superstition. Elle comprend le choix du monde des sorciers comme un choix esthétique et exotique. Elle y trouve une fonction pédagogique, qui dégage la leçon de morale de son impact moralisateur.

Isabelle Smadja trouve dans Harry Potter un « *merveilleux* » mélange entre l'esprit de notre époque et les désirs enfantins: les personnages des photos sont mobiles et animés; il existe une carte magique, appelée *carte du Maraudeur*, qui montre le château et son enceinte ainsi que l'emplacement de toutes les personnes présentes dans l'école, comme une combinaison astucieuse de la magie et de la technologie; il est possible de voyager par les cheminées, comme le Père Noël, grâce à la poudre de cheminette. De plus, Poudlard est quand même un lieu où il est possible de réaliser quasi instantanément une grande partie de ses désirs, réalisant par la même, la **toute-puissance infantile**.

Auteure moderne, J.K Rowling ne s'empêche pas de très nombreuses références à la religion, à l'Histoire, aux légendes occidentales, à la mythologie antique. Rowling crée les *Détraqueurs*, mi vampire mi squelette qui ont le pouvoir de détruire tout sentiment de joie chez leur victime. Le *Basilic* a le pouvoir pétrifiant de Gorgone. Touffu, le chien à trois têtes qui garde l'entrée du passage secret menant à la Pierre Philosophale, a la force de Cerbère. Ces êtres font revivre la légende d'Orphée en s'endormant au son d'une flûte.

II.B.2. Abord psychanalytique

Dans son livre, Isabelle Smadja consacre également une partie à une lecture psychanalytique des aventures du sorcier à lunettes.

Premièrement, elle voit dans les aventures de Harry un parallèle avec le conte *Cendrillon*, tant dans la structure, comme vu précédemment, que dans les **rivalités** qui s'y jouent. En effet, Cendrillon et Harry ressentent des sentiments haineux à l'égard de leur sœurs / cousin-frère qui sont favorisés par les adultes. Cette haine s'accompagne d'un puissant sentiment de culpabilité. Pour l'enfant qui lit ces récits, se débarrasser d'une sœur, d'un frère-cousin, pensé comme un rival, ne peut se justifier tant que les deux sont traités de façon équitable, et de ce fait oblige l'enfant à prendre conscience de la méchanceté qui le domine. Par contre, si on s'appelle Harry Potter ou Cendrillon, cette animosité est justifiée, ce qui déculpabilise l'enfant. Et c'est sans l'avoir voulu consciemment que Harry Potter se venge de la méchanceté de son cousin Dudley Dursley, par exemple, en libérant le serpent au zoo (t1c2).

Deuxièmement, elle associe le monde magique au **monde de l'inconscient**, auquel on accède par la voie 9 ¾ . Pour traverser le mur qui y mène, il faut fermer les yeux, puis prendre le train vers une destination inconnue, et embarquer avec un passeur Hagrid vers une destination mystérieuse, franchir un fleuve puis traverser une forêt épaisse avec un grand lac noir. Pour elle, cette multitude de passages de plus en plus sombres et souterrains symbolisent le passage de la conscience claire à l'obscurité de l'inconscient.

Troisièmement, elle aborde à plusieurs reprises le traitement de **la sexualité** dans Harry Potter. Lors d'une escapade dans la forêt « *interdite* » (t1c15), Harry rencontre une ombre vêtue d'une cape et d'un capuchon qui boit le sang d'une licorne morte. Les **allusions à la beauté féminine** sont évidentes «*Harry n'avait jamais rien vu d'aussi beau et d'aussi triste. Ses longues jambes minces s'étaient repliées dans sa chute et sa crinière étalée formait une tache gris perle sur les feuilles sombres*». Selon Smadja, la blancheur de la licorne appelle à la transgression, à la douleur, et à la mort. Le blanc, couleur de la mort et du linceul, est dangereux pour sa pureté, qui trahit la moindre tâche, et par la même, incite à la faute. D'abord fortement marquée par sa féminité, la licorne est peu à peu investie comme figure maternelle, d'autant que la douleur de la licorne, blessée par Voldemort, rappelle la douleur de Lily Potter avant que Voldemort ne la tue. La blancheur de la licorne trouve son pendant dans la blancheur de la lune et dans le bruit du ruisseau voisin. Symbole de la maternité et du sang menstruel, la lune, associée à son reflet argenté, devient également symbole de la mort maternelle. C'est Firenze, un jeune centaure (connotation virile forte), qui sauve Harry des griffes «*[de la] silhouette encapuchonnée*». L'intervention de Firenze ne s'explique que dans le cadre de cette anomalie monstrueuse qui tue les licornes et qui pourrait tout autant être le viol de sa mère que, pour Harry Potter assistant à la scène, le désir d'une relation incestueuse avec sa mère.

Dans son livre *Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental* (15), Robert Harrisson fait remarquer que « *les forêts apparaissent très tôt dans l'histoire littéraire comme la scène de ce qu'on appellera plus tard l'inconscient* ». La forêt représenterait plus précisément « *l'initiation symbolique aux mystères de la sexualité* ». La clairière était pour les anciens comme un œil (lucus). Le voyeurisme de l'enfant assistant, muet,

caché dans l'ombre, à une scène mystérieuse dont il ne perçoit que les ombres et les bruits, renvoie explicitement à ce que Freud appelle « *la scène primitive* » (16). Dans la Chambre des Secrets (6), se cache un serpent, le *Basilic*, assassin d'une jeune fille. On peut y voir une allusion à la chambre parentale et à la sexualité dont l'enfant pressent l'existence. La sexualité est ici monstrueuse au premier sens du terme. Pour l'enfant, elle l'est, de fait, au deuxième sens du terme, puisqu'elle lui ravit sa mère.

De manière générale dans les romans, James Potter (le père de Harry) est assez vite destitué de sa **fonction paternelle** par Dumbledore, Hagrid ou Sirius Black, et Lily Potter n'a pas de rivale. Elle est idéale, irremplaçable.

Il y a trois femmes importantes dans Harry Potter, à part Lily: la **tante Pétunia**, qui est tout le contraire de Lily, et qui représente ce qu'une mère ne doit pas être pour son enfant; **Mrs Weasley**, la mère de Ron, déjà mère de sept enfants et le **Professeur McGonagall**, équivalent féminin du Professeur Dumbledore, elle est d'ailleurs vice-directrice de l'école. Le Professeur McGonagall représente le *Surmoi* maternel.

James Potter, lui, est plusieurs fois "remplacé". **Ses rivaux sont multiples**. Il y a, nous l'avons déjà dit, le **Professeur Dumbledore**, le parrain **Sirius Black**, le demi-géant **Hagrid**. On peut aussi ranger dans cette catégorie, le **Professeur Lupin**, le **Professeur Rogue**, voire même **Voldemort**. En effet, Harry Potter et Voldemort ont des points de ressemblance indéniables qui poussent à se poser la question d'une éventuelle filiation: « *Car il y a une étrange ressemblance entre nous, Harry Potter. [...] Nous avons tous les deux du sang moldu, nous sommes tous deux*

orphelins, élevés par des Moldus. Et probablement les deux seuls élèves de Poudlard qui aient jamais parlé Fourchelang depuis le temps du grand Serpentard lui-même. Même physiquement, nous nous ressemblons... » (t2c17).

Lors de la première rencontre de Harry avec ses parents dans le « *miroir du riséd* » (t1c12), qui est un miroir qui permet de voir nos désirs les plus profonds, la perception de sa mère la présente comme une femme séduisante, pour laquelle il éprouverait une certaine attirance, mettant en évidence une relation œdipienne très marquée de Harry à sa mère : « *La femme était très belle. Elle avait des cheveux auburn et ses yeux...* » (t1c12). Contraint par la venue de l'aube, il doit retrouver le chemin de son lit (association).

Ainsi, pour la philosophe, les aventures de Harry proposent une **résolution du complexe d'Œdipe** puisque le désir de l'enfant d'éliminer son père malgré lui se réalise avec la mort du père et l'intériorisation de sa personnalité par son fils.

Si l'on prend Dumbledore et Rogue comme figure paternelle, Dumbledore a les qualités d'un père sans en avoir son plus grand défaut (rival auprès de la mère), Rogue a la sévérité d'un père mais sans en avoir l'indulgence. Le sens qu'elle donne à l'éclatement manifeste des figures paternelles est l'ambivalence des sentiments à l'égard du père. De plus, Smadja n'en fait pas part puisque son livre a été publié avant la publication des sept tomes de la saga, mais les personnages que nous avons qualifié de figure paternelle sont nombreuses à mourir au cours de l'histoire (Sirius Black, Dumbledore, Rogue, Voldemort).

II.B.3. Le roman familial

A présent, arrêtons-nous un temps sur le **roman familial** à travers le livre de Marthe Robert, intitulé *Roman des origines et origines du roman* (14).

Robert rappelle que Freud découvre le « *roman familial* » dès 1897, et lui donne son nom en 1899, initialement « *roman familial des névrosés* ». Frappé du rôle de cette production dans la pensée de ses malades les plus graves, Freud la tient d'abord pour un symptôme pathologique relevant de la paranoïa (déli psychique de la réalité). Puis il reconnaît au roman familial un caractère névrotique: cela serait une expérience normale et universelle de la vie infantile, qui ne deviendrait pathologique que chez l'adulte qui continue d'y croire et d'y travailler. Le roman familial ou « *fiction élémentaire* » ou « *rêverie éveillée* » serait un morceau de littérature silencieuse, un texte non écrit, composé sans mots, mais une authentique création. C'est un petit mythe. Un récit fabuleux, mensonger, donc merveilleux. Tout homme le forge consciemment dans son enfance, mais l'oublie (le refoule), sitôt que les exigences de son évolution ne lui permettent plus d'y adhérer. Il est ignoré de l'adulte normal et ne réapparaît que dans les conditions spéciales de la cure analytique sous forme de vestiges plus ou moins conservés. Selon Freud, et comme le reprend Marthe Robert, l'enfant ne vient pas à son roman familial par jeu et par goût du mensonge. Cette création répond à un besoin, dans un moment de changement, pour surmonter sa première grande déception.

Pendant longtemps, l'enfant donne à ses parents un pouvoir absolu. Puisque faire de ses parents des Dieux, fait de l'enfant, un **enfant-Dieu**, il les place au-dessus du monde des humains. Ne nous trompons pas, c'est le narcissisme infantile

qui anime ce culte de la famille. Puis l'enfant grandit. Il gagne en autonomie, les soins permanents dont il a besoin diminuent. Et pour lui, l'amour de ses parents diminue parallèlement. Et s'il y a eu entre temps un ou plusieurs nouveaux venus dans la famille, pour l'enfant, c'est la trahison. Il s'ouvre alors plus amplement au monde et découvre qu'il y a d'autres parents que les siens, et que d'autres font mieux qu'eux. La confiance aveugle est terminée. Et il va désormais falloir renoncer au paradis, s'adapter à la réalité, expliquer l'inexplicable, en se mettant à rêver par exemple.

Métamorphosés, ses (vrais) parents deviennent des inconnus, avec lesquels il n'a rien en commun, excepté le fait d'avoir vécu avec eux, mais pour des raisons extérieures. Par exemple, l'enfant peut avoir été recueilli et élevé. Il est désormais un enfant trouvé auquel sa (vraie) famille se révélera un jour. Par cette « *fiction élémentaire* », l'enfant résout les deux tâches contradictoires de grandir (mûrir) tout en refusant le progrès. Dans un débat narcissique, l'enfant éloigne ses parents pour marquer son désir de s'éloigner d'eux, mais il annule cette distance puisque ces parents imaginaires ressemblent totalement à ses « anciens » parents.

Tant que l'enfant regarde ses père et mère comme des êtres semblables, il les aime et les haï ensemble sans s'inquiéter de leur différence sexuée. Mais dès qu'il apprend les rôles différents que joue les deux parents dans l'élaboration d'une existence, leur deux états (père et mère) n'ont pas le même degré de certitude (l'un étant sûr, l'autre toujours douteux). Le double reniement devient donc inadéquat. Il se résout donc à respecter la mère et s'attribuer une **naissance illégitime**. Chacun des 2 parents est donc disponibles pour d'autres partenaires amoureux. L'enfant garde sa mère à ses côtés, et devient le seul lien concret qu'il ait. Son père est

relégué dans un royaume de fantaisie (père royal et inconnu, éternel absent), qui pourrait tout aussi bien ne pas exister, et donc quelqu'un dont la place est vide et qu'il est tentant de remplacer. Rappelons que pour Freud l'inconscient ignore la mort et ne la conçoit que comme une absence prolongée.

Le lien est aisé à faire avec la **légende d'Œdipe**, qui combine le motif de l'enfant trouvé, prégénital donc innocent, avec les thèmes du parricide et de l'inceste. A propos du complexe d'Œdipe, Freud a montré que tout homme doit en affronter un jour le double péril. Tuer son père pour posséder la mère qu'il convoite malgré les plus terribles interdits: dans le roman familial, le petit ne tue pas son père, mais le supprime tout simplement du cercle familial. En s'octroyant le père idéal, dont il espère s'approprier les qualités, il rend sa mère opportunément disponible, et peut alors s'immiscer dans ses affaires de cœur, administrer ses amours et trouver dans cette intimité un équivalent de la possession rêvée. Dans *Le mythe de la naissance du héros* d'Otto Rank (17), où l'essai de Freud sur le roman familial est paru pour la première fois, Rank montre par de multiples exemples à quel point **les accidents de naissance sont décisifs pour la mission héroïque**, et deviennent des motifs à la mission. Certains servent à compenser l'infériorité de la naissance, d'autres sont des rappels de la lutte ancestrale entre les générations. Tous servent de moyens de défense contre les deux crimes que sont le parricide et l'inceste. La mégalomanie infantile y joue un rôle considérable.

En principe, le héros ne retrouve pas ses parents, sauf dans le roman familial, et son prolongement folklorique, le conte de fées. Il faut qu'il reste sans famille, pour que son autogenèse et la solitude qui en résulte confirment sa mission. A cet égard, Œdipe est une exception: il retrouve ses parents Laïos et Jocaste et accomplit le

double crime (parricide et inceste), que le roman familial a justement pour but d'éviter.

Pour Marthe Robert, il y a deux types de héros de roman, le « **bâtard réaliste** » ou « **l'enfant trouvé** ». *L'enfant trouvé* ne saisit ses parents qu'à travers un mouvement massif d'identification projective qui les annule en tant que personnes séparées. L'ambiguïté de ses sentiments et l'absence de conflit paralysent son action. Sa naissance est mystérieuse. *Le bâtard réaliste* est bien plus avancé: il sait qui il aime et qui il hait. Il sait le pourquoi de sa préférence et indique de quelle manière il veut régler le conflit. Sa naissance est honteuse et glorieuse, où gloire et honte ne font qu'un, l'un n'allant pas sans l'autre. Le point faible de l'état civil de l'enfant est nécessairement le point fort du roman, le seul sur lequel il peut compter pour se tailler un royaume fictif à la mesure de ses ambitions.

Le roman peut donc suivre deux courants: celui du *bâtard réaliste* qui seconde le monde tout en l'attaquant de front, celui de *l'enfant trouvé* qui, faute de connaissances et de moyens, esquive le combat par la fuite et la bouderie, par la création d'un autre monde pour défier le « vrai ».

Selon ces descriptions, Harry Potter est peut-être un « *enfant trouvé* ». *L'enfant trouvé* « *ré écrit sa vie au ciel* », faute de pouvoir la supporter sur terre. Il se construit une royauté spirituelle. Il a une foi aveugle dans le pouvoir magique des idées (pensée toute-puissante). La croyance de la **toute-puissance de la pensée** entraîne la déchéance de la réalité pratique, qui apparaît plate, brutale, incapable de combler l'âme inconsolable en quête d'amour et d'absolu.

Pour Marthe Robert, les liens sont faciles à faire entre roman familial et conte de fées puisque les intentions profondes du roman familial sont réalisées point par point dans le conte traditionnel de l'enfance, « *dit conte bleu, conte de nourrice ou de bonne femme, ou plus souvent, conte de fées* » (14). En effet, quoiqu'il arrive dans les espaces fabuleux, il s'agit toujours « *de prouver, par l'exemple d'un héros souffrant, qu'on peut être infirme, difforme, mal né, mal aimé, torturé avec raffinement par un entourage inhumain, et accéder néanmoins au pouvoir suprême, par la vertu magique de l'amour et d'une alliance avec une personne de haut rang* ».

Pour expliquer le destin de ce héros déshérité qui prend une revanche éclatante sur la vie, le conte propose un **accident de naissance** (tantôt phénomène naturel, tantôt mauvais présage, malfaisance d'une quelconque puissance invisible). Souvent le traumatisme est identifié avec la **mort de la mère**, mais peut aussi être dû à la fatalité d'une naissance inférieure, à un signe distinctif, à un tabou, à une prophétie sinistre, à un changement de famille (enfant abandonné puis recueilli), ou encore acte manqué. Il est évident que l'enfant n'y est pour rien. A la différence des parents, l'enfant n'est qu'une pure victime.

Harry Potter a tous les **attributs d'un héros**: il souffre d'être mal aimé par sa famille d'accueil, qui le maltraite. Pas d'accident de naissance pour Harry, mais la mort de ses parents alors qu'il est encore un bébé, sa survie inexplicée qui lui laisse une cicatrice en forme d'éclair sur le front, qui le rend reconnaissable par tous dans le monde magique. Et Voldemort le pense concerné par une prophétie.

De toute façon, le « vrai » héros brise définitivement avec l'ordre familial, grâce à quoi il devient apte à créer de nouvelles valeurs collectives dans une sphère plus

élevée. Le Prince Charmant a beau naître sous les meilleurs hospices, jamais il ne devient un héros. Ce n'est pas qu'il manque de talent mais la carrière mythique lui est interdite, du seul fait du dénouement heureux auquel il aspire.

Harry Potter, en « vrai » héros, est orphelin. Or, être orphelin signifie le plus souvent que ses parents sont décédés, ce qui est le cas pour Harry. Qu'en est-il de la question du deuil ? Nous allons l'aborder avec l'aide d'Eric Auriacombe.

II.C. Eric Auriacombe : deuil, secret et maltraitance

Le pédopsychiatre Eric Auriacombe, dans son livre *Harry Potter, l'enfant héros* (2), aborde Harry Potter par la question de la survivance et du deuil précoce. Puis il évoque la question du secret, de la maltraitance. Enfin, il se questionne sur la relation particulière qui lie Harry et Voldemort.

II.C.1. Survivance et deuil précoce

Pour illustrer son propos, il s'appuie d'abord sur le premier chapitre du premier tome (5) intitulé « *Le survivant* ». Pour lui, la question de la **survivance** est récurrente pour Harry. On ne peut nier que la répétition de la proximité du danger et de la mort est importante dans les aventures du sorcier. Il va jusqu'à affirmer que sa vie s'organise autour de ce point central. Il se pose aussi la question de la temporalité de l'impact traumatique du décès de ses parents.

En effet, dans le temps de l'événement dramatique, il y a **effraction psychique**, effroi, sidération. D'ailleurs, pour Harry, le souvenir de cette première rencontre avec Voldemort reste longtemps inconscient et est très difficile à se remémorer pour lui. Pour survivre, le psychisme cherche à tout prix à éviter la réactivation des souvenirs liés à une expérience d'effroi. Au risque de **cliver** tout ou partie de la réalité et de la vie psychique. Dans un deuxième temps, dans l'après-coup, le souvenir d'effroi va être réactivé par un événement associé à cette expérience, et remettre en marche le souvenir initial. C'est la **névrose traumatique**. Il rappelle à ce sujet que, si l'évitement du souvenir est au premier plan, outre le

clivage, peuvent aussi se mettre en place d'autres **mécanismes de défenses**: hallucinations, dissociation, déni, lacunes, cryptes intrapsychiques. Autant d'éléments qui n'appartiennent plus tout à fait au champ des névroses...

A propos du **deuil précoce**, auquel Auriacombe semble sensible, il se pose la question du vécu du traumatisme sur les très jeunes enfants (Harry a un an lorsque ses parents décèdent). Quels sont les mécanismes en jeu chez le tout-petit? La situation de deuil précoce subi par Harry Potter l'interpelle et il se pose la question du retentissement de cette séparation brutale. Auriacombe rappelle que le comportement de ces enfants ayant subi un deuil précoce peut se composer de manifestations dépressives (stupeur, tristesse, repli) mais on peut aussi observer des affects joyeux avec des propos idéalisés par rapport au défunt. Le fantasme d'être la cause de la mort du parent décédé est fréquent. Ce qui entraîne une forme de culpabilité lié aux sentiments ambivalents éprouvés à l'égard du défunt. L'identification avec le parent mort est également fréquente.

En s'appuyant sur René Spitz (18) et John Bowlby (19), il nous rappelle le prototype de la **dynamique dépressive chez le nourrisson**, qui serait une séquence détresse - désespoir - détachement. La détresse correspond à l'angoisse, avec un comportement d'appel de l'objet disparu et une recherche active, le désespoir s'installe quand les mécanismes de lutte contre l'angoisse sont dépassés, puis le détachement apparaît, comme déni de la problématique du manque. Bien entendu, outre l'âge de l'enfant et la durée de séparation, la qualité des substituts parentaux proposés joue sur la réponse de l'enfant à l'absence. Hors, de ce côté, on ne peut pas dire que Harry ait été bien loti, bien qu'on ne sache pas comment les Dursley se sont occupés de lui bébé.

D'autres auteurs (20) ont décrit la « *dépression blanche* », qui correspond à une rupture brutale du holding maternel (dépression brutale de la mère par exemple), avec une poursuite des soins matériels. Dans les 1ers temps, il existe une « *sollicitude thérapeutique* » du bébé envers sa mère, puis, si l'enfant échoue, une atonie thymique s'installe. « *Le syndrome du comportement vide* » se rapporte lui à une carence relationnelle qualitative chronique. La clinique dépressive serait alors plus marquée que dans la dépression blanche, associée à une instabilité psychomotrice. Harry, endeuillé précocement, serait-il **un enfant profondément déprimé**, qui aurait adopté un **fonctionnement à vide**? C'est la question qu'Eric Auriacombe se pose.

Dans notre société occidentale moderne, il n'est pas habituel pour un enfant d'être un survivant, et heureusement. La notion de survie implique le fantasme d'être responsable de la mort des disparus, qui peut être majoré par le sacrifice supposé ou réel du ou des disparus, comme c'est le cas pour Harry, puisqu'il ne fait aucun doute que sa mère s'est sacrifié pour lui et que c'est cela, et uniquement cela, qui l'a sauvé. **Culpabilité et mégalomanie** peuvent donc être associées à ce triomphe. La culpabilité du survivant entraîne la formation réactionnelle de comportements d'expiation, de châtement, d'autopunition.

Pour Boris Cyrulnik (21), cette culpabilité, associée à de la toute-puissance, induit une **attitude de secret**, et l'enfant se construit sur une contradiction: « *Sa culpabilité est innocente, sa fierté est honteuse, son héroïsme est lâche. A l'âge de l'innocence, il est jugé coupable, il a honte de la fierté de s'en être sorti* ». Les survivants doivent payer le crime de survivre: dans le tome 4 (8), les élèves de Poudlard affichent ouvertement leur hostilité à l'égard de Harry. Comme le dit

Cyrulnik, « *Pas de pitié pour les survivants. Ce ne sont pas des victimes, ce sont des tueurs* ». Chez les enfants victimes de traumatismes, le déni peut pousser jusqu'à provoquer une sensation de vide, qui ne permet pas de souffrir ni de pleurer, mais qui empêche aussi toute existence autonome d'une vie psychique, provoquant une « *vacance de la psyché inconsciente* ». D'ailleurs, dans le tome 5 (9), Harry éprouve un sentiment de vide qui l'épuise et il se déprime (t5c23).

Dans les romans de J.K Rowling, il y a une place particulière pour les disparitions et l'absence (pas de corps, et pas de lieu pour le recueillement): mort des parents de Harry, mais aussi de son parrain Sirius Black (9), puis de Dumbledore (10) et de Rogue (11). Pendant la bataille contre les Mangemorts, Sirius disparaît derrière un voile tendu sous une arcade, Harry croit qu'il va réapparaître de l'arcade. Après la mort de Sirius, Harry se déprime énormément. J.K Rowling évoque un « *vide terrifiant* », « *une sorte de trou noir* » (t5c37). Contrairement au deuil, qui est une remémoration, le deuil précoce ramène au vide, une absence sans absent.

II.C.2. Le secret

Le pédopsychiatre aborde aussi la question du **secret**, qu'il juge central, dans les aventures. Secret des origines de Harry, de son histoire dans un premier temps, le tome 2 s'intitule *Harry Potter et la Chambre des Secrets*.

On découvre progressivement ce qui est tenu secret. Le message qui lève le secret de ce qu'est Harry (un sorcier) est la lettre de Dumbledore l'informant de son entrée à l'école de sorcellerie de Poudlard. Ce message cherche à atteindre son destinataire, et insiste, malgré tous les obstacles, et ils sont nombreux, que l'oncle Vernon tente de mettre en place. Le message de révélation du secret s'impose, il n'est pas possible qu'il ne soit pas lu. Dans un autre genre, lors d'une punition infligée par le Professeur Ombrage (9), le message que Harry écrit à la plume sur un parchemin s'inscrit dans la chair de sa main, comme avec un scalpel. Là encore, le message s'impose et s'inscrit en profondeur.

Auriacombe nous rappelle que dans la forme active de « garder un secret », l'espace psychique propre de l'enfant peut s'affirmer. **Le secret est structurant** et permet à l'enfant de se préserver des intrusions de l'autre et de garder pour lui un espace intime. Il peut ainsi s'apercevoir que personne ne peut connaître ses pensées. A côté de cette fonction structurante, il existe une dynamique occulte propre au secret.

Pour Serge Tisseron (22), les secrets sont des tueurs dont la première victime est le bonheur d'exister. Le secret n'est pas, en lui-même, bon ou mauvais. Il constitue un **mode de fonctionnement particulier**. Quand un lieu pour le secret doit

être construit, il se produit un **clivage**, qui peut mettre en place un « *corps étranger* » interne, dont l'enfant lui-même doit s'efforcer de ne pas prendre conscience.

Il existe dans les aventures de Harry Potter un sortilège *Fidelitas* : ce sortilège permet de cachet un secret à l'intérieur même d'une personne qu'on appelle le « *Gardien du Secret* » (7). Le secret devient alors impossible à découvrir. La notion de clivage du moi complète alors celle de déni, en particulier du côté pathogène.

Dans *Deuil et Mélancolie* (23), Freud précise que, dans la mélancolie, le *Moi* se clive et s'identifie à l'objet perdu. Dans « *Le clivage du Moi dans le processus de défense* » manuscrit inachevé daté de 1938 (24), Freud indique que sous l'influence d'un traumatisme psychique, le *moi* infantile de la personne adopte un comportement particulier. « *Supposons donc que le moi de l'enfant se trouve au service d'une puissante revendication pulsionnelle qu'il est accoutumé à satisfaire, et que, soudainement, il est effrayé par une expérience qui lui enseigne que la continuation de cette satisfaction aurait pour conséquence un danger réel difficilement supportable. Il doit maintenant se décider; ou bien reconnaître le danger réel, s'y plier, et renoncer à la satisfaction pulsionnelle, ou bien dénier la réalité, se faire croire qu'il n'y a pas de motif de craindre, ce afin de pouvoir maintenir la satisfaction* ». L'enfant adopte une voie neutre en faisant simultanément l'un et l'autre. Le succès est atteint au prix d'une **déchirure dans le *Moi***, déchirure qui ne guérira pas, mais grandira avec le temps. Les réactions opposées au conflit se maintiennent comme noyau d'un clivage du *Moi*. Selon Freud, le clivage, conséquence d'un compromis, juxtapose deux notions contradictoires, et peut provoquer une déchirure intrapsychique. Auriacombe fait remarquer qu'en effet, le clivage provoque la coexistence de deux mondes juxtaposés qui s'ignorent l'un

l'autre, ce qui est parfaitement illustré par le fonctionnement du monde des *Moldus* et de celui des sorciers. Il existe un ministère de la Magie qui a pour fonction de garder secret les secrets des sorciers.

Lorsque ce clivage intra psychique de l'enfant est l'évitement de l'expérience d'effroi, il a **fonction protectrice**. Mais le secret ne génère pas les mêmes effets lorsqu'il s'agit de cacher un secret honteux ou bien s'il provoque une forte culpabilité. De plus, il peut être le secret d'un autre. Nul ne sait alors vraiment d'où provient le message adressé. Le clivage autour d'un secret a des effets, que Serge Tisseron appelle les « *suintements du Secret* », et qu'il a décrit comme des phénomènes de hantise. Tisseron propose le terme de « *feintise* », sorte de ruse qui permet à une personne de prendre la place d'une autre pour se faire passer pour elle. Rappelons qu'il existe une potion *Polynectar* qui permet de prendre l'apparence de quelqu'un d'autre.

Auriacombe nous dit à ce sujet que l'évolution de la question du secret peut être décrite sur plusieurs générations. Au départ, deux tendances contradictoires s'imposent au porteur du secret : l'une voudrait raconter l'événement, alors que l'autre pense qu'il vaut mieux le taire. Le silence paraît incomplet, partiel et le secret est souvent trahi, mais d'une manière non compréhensible pour l'entourage, souvent par des manifestations d'humeur, des perturbations de l'énonciation, des hésitations, des lapsus, des silences, qui constituent des messages cryptés. Pour la seconde génération (ici Harry Potter), le contenu du secret, indicible pour le parent, n'est pas principalement en jeu. C'est surtout le fait que l'enfant perçoive qu'il y a quelque chose de secret qui est important. L'enfant tente de questionner les données dont il dispose, par exemple la réaction de l'oncle Vernon lorsque Harry reçoit « *les lettres*

[venues] de nulle part » (t1c3). Ces éléments participent à la mise en place du **roman familial**.

A propos de la **crypte psychique** de Harry, Auriacombe rappelle que dans le tome 2 (6), une inscription indique que la « *Chambre des Secrets* » a été ouverte, et met en garde les « *ennemis de l'héritier* » (t2c8). L'ouverture de la crypte s'articule à la question de l'héritage, des origines familiales et de leurs transmissions, qui est cruciale pour Harry. Il existerait ainsi une chambre secrète qui contiendrait une chose terrible que seul l'héritier peut faire obéir. Cette chambre secrète s'apparente à une crypte, et, pour Auriacombe, semble métaphoriser la structure psychique de Harry Potter.

Revenant à la notion de deuil pathologique, il s'appuie sur Nicolas Abraham et Maria Torok (25) pour décrire des fonctionnements psychiques particuliers mettant en cause la fonction du secret. Abraham et Torok mettent en évidence des fantasmes d'incorporation, qui sont un mode de relation à l'objet qui tend à le faire pénétrer en soi, d'abord sur un mode oral, et qui sont créés à partir de la réalité d'une perte subie par le psychisme dont il s'agit de se protéger. Il s'agit d'une « *guérison magique par incorporation* » qui dispense du travail douloureux du remaniement. Cela a pour effet de refuser le deuil et de rendre impossible son introjection. Le fantasme d'incorporation « *trahit une lacune dans le psychisme, un manque à l'endroit précis où une introjection aurait dû avoir lieu* ». La perte brutale d'un objet « *narcissiquement indispensable, alors même que cette perte est de nature à en interdire la communication* » semble déterminante, par exemple, les conditions de la disparition des Potter sont maintenues secrètes. Elles ne peuvent pas s'avouer en tant que perte. Le **deuil indicible** installe à l'intérieur de l'objet une crypte dans

laquelle repose l'objet perdu reconstitué. Un monde fantasmatique inconscient fonctionne alors de manière autonome et mène une vie séparée et occulte, c'est le fantôme de la crypte. L'objet perdu n'a pas été reconnu comme perdu, il n'a pas été pleuré. Incorporé, il est enfermé dans une crypte. A partir de la réception de la lettre de « *nulle part* », adressé par Dumbledore, c'est la crypte secrète de Harry Potter qui s'est ouverte.

II.C.3. La maltraitance

Auriacombe voit Harry comme un **enfant anormal et maltraité**.

Pour lui, Harry subit de la maltraitance physique et psychologique. Sa chambre est un placard sous l'escalier rempli d'araignées, et il y est souvent enfermé à clé (t1c2). Quand il intègre une chambre, son oncle y fait mettre des barreaux à la fenêtre et une trappe dans la porte pour lui passer ses repas (t1c3). Son cousin Dudley se sert de Harry comme d'un puchingball, et, de manière générale, il est le souffre-douleur de Dudley et ses amis. Rowling dit de Harry qu'il est petit et maigre pour son âge du fait d'une malnutrition (6), (8). Personne ne lui souhaite son anniversaire chez les Dursley et, de toute façon sa date de naissance à une connotation négative. Il est insignifiant, on passe devant lui « *comme s'il s'était agi d'un portemanteau* » (t3c2). On lui refuse le droit d'exister. Quand il y a des invités importants chez les Dursley, il est prié de monter dans sa chambre et faire semblant de ne pas être là (t2c1). Il est qualifié par sa famille de « *petit avorton méchant* », de « *sale petit menteur* », de « *fardeau pour une famille* » (t3c2)...

Si l'on cherche à comprendre pourquoi Harry engendre de la malveillance de la part de sa famille adoptive, il faut chercher du côté de son « anormalité ». Il faut dire que Harry détonne à côté de la famille Dursley. Les Dursley sont très conservateurs, centrés sur eux-mêmes mais très sensibles au regard des autres (les voisins et la famille élargie, en l'occurrence), puisqu'il ne faut surtout pas qu'ils aient l'air atypique ou fantaisiste. Cette « anormalité » que les Dursley lui font porter résonne de façon **transgénérationnelle**.

En effet, se rejoue avec Harry, ce qui s'est joué pour la tante Pétunia enfant. La tante Pétunia est la sœur de Lily Potter, la mère de Harry. Enfant, sa sœur s'est révélée être une sorcière, ce dont leurs parents étaient très fiers. Pétunia s'est sentie délaissée, rabaissée par cette petite sœur que ses parents adulaient. Pour la tante Pétunia, et pour toute la famille Dursley, Harry représente la mauvaise sœur sorcière, réactualisant le conflit de son enfance. Harry est donc, sans le vouloir et sans qu'il y puisse rien, l'**objet persécuteur** que l'on est en droit d'ignorer ou de détruire. Presque à la décharge des Dursley, il faut dire que Harry est étrange, présente des symptômes bizarres, ainsi que de curieuses aptitudes, et ce, même pour un sorcier.

Pour Auriacombe, Harry est profondément déprimé et la toute-puissance de la pensée magique lui permet de lutter contre la dépression. En effet, il recourt, ou menace de recourir, à la magie quand la situation devient particulièrement insupportable pour lui. Il faut dire que les conditions de la survie de Harry dans cette famille lui impose de ne pas être, ou d'être le moins possible. Le **vide psychique** est présent comme mécanismes de défense, et secondaire au **silence imposé**. Le non-dit est la réponse la plus habituelle pour Harry, mais ce n'est pas la seule. S'il le peut, il fuit (de chez sa tante (7), de Poudlard (8)).

Pour Auriacombe, Harry Potter est déprimé depuis la mort de ses parents, sans que cela n'ait jamais pu être vécu, dit, élaboré. Pour lui, Harry vit un **état anxio-dépressif** en lien avec une **organisation névrotique de la personnalité**.

Harry se dévalorise souvent, se sent négligé par ses amis et il met beaucoup d'énergie à lutter contre la tristesse et la douleur qui l'envahissent régulièrement. Son état thymique n'est pas stable. A plusieurs reprises, il arrive que Harry présente une

hyperactivité avec un déficit attentionnel, et à d'autres moments, il est prostré dans son lit. Harry est un enfant angoissé et ses angoisses s'accompagnent systématiquement d'expression somatique et de vécu corporel, de symptômes digestifs notamment. A plusieurs reprises, il éprouve de véritables attaques de panique (8), (9), (11). Il a des troubles du sommeil avec des difficultés d'endormissement, des réveils nocturnes et énormément de cauchemars (9). Il arrive même à Harry d'éprouver des sentiments de dépersonnalisation, voire de déréalisation. Il éprouve des sentiments bizarres, il a l'impression que le temps ne s'écoule plus continuellement (8).

Dans ces difficultés, le professeur Dumbledore ouvre pour Harry un espace de travail de mémoire et de réappropriation de son passé. Dans le tome 5 (9), Harry Potter est convaincu qu'il est investi d'une mission. Il pense qu'il est capable d'accomplir et de faire plus de choses que les autres, il estime être quelqu'un de très important chargé de sauver le monde. Dans le tome 6 (10), il est l'« *Elu* » d'une prophétie.

Pour Auriacombe, cela évoque des troubles du caractère, qui se majorent progressivement. Pour lui, Harry Potter propose deux attitudes vis-à-vis de la réalité externe. L'une tient compte de la réalité de sa vie chez son oncle et sa tante depuis la mort de ses parents, l'autre dénie cette réalité dite "*moldeu*", et la remplace par une **production de désir**, réalité dans laquelle il serait un héros luttant contre les Forces du Mal.

II.C.4. Harry et Voldemort

Auriacombe consacre un chapitre à Harry et Voldemort.

Dans les romans, le nom de ce personnage maléfique ne doit pas être prononcé, c'est interdit. On le nomme « *Vous-Savez-Qui* », « *Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom* », le « *Seigneur des Ténèbres* ». C'est un fait, son nom est tabou. Il établit un rapprochement entre le tabou du nom de Voldemort (que nous écrivons ici sans crainte), et le **tabou du nom des morts**, que Freud a étudié dans *Totem et Tabou* (26).

Pour Freud, le tabou est, d'une part, sacré, et consacré; d'une autre part, il est inquiétant, dangereux, et interdit. L'évocation du nom du mort risque de provoquer son apparition.

D'un point de vue psychanalytique, la notion de tabou s'organise autour de deux mécanismes: la projection et l'ambivalence. Le tabou représente la peur que les morts provoquent chez les vivants quand ceux-ci les imaginent transformés en démons du fait de la projection de leurs propres sentiments hostiles. Cette hostilité non reconnue par le sujet est projetée à l'extérieur et ainsi « *détachée de la personne et mise sur le dos d'autrui* » (26).

Auriacombe continue en disant que l'interdit du nom de Voldemort est donc un « *commandement impératif intériorisé émanant du Surmoi auquel il faut se soumettre* », « *un Surmoi archaïque* ». Il impose : « on ne doit pas ». Chacun est « *supposé savoir* » de qui il est question quand on parle de Voldemort.

Alors qu'il se demande si Voldemort est vraiment un personnage distinct et extérieur à Harry, il envisage de le traiter comme sa face d'ombre, un élément de sa personnalité qui lui fait retour de l'extérieur. Il justifie cette hypothèse par les liens qu'il qualifie « *d'étranges* » qui existent entre Harry Potter et Voldemort. Les traits de ressemblance entre Harry et *Nous-Savons-Qui* sont multiples: ils sont tous les deux issus d'un parent moldu, orphelins, élevés par des Moldus (famille d'accueil pour Harry, foyer pour Voldemort). Ils parlent Fourchelang (le langage des serpents), ce qui est extrêmement rare, ils ont tous les deux étaient des enfants qualifiés de « *bizarres* ». Leur ressemblance est aussi physique, et des liens de filiation directe sont même évoqués. Pour Dumbledore, la cicatrice de Harry est la marque d'une **incorporation**, c'est à dire la transmission de pouvoirs entre Voldemort et Harry. Mais pour Auriacombe, Harry ne serait pas tout à fait un double de Voldemort car Harry peut manifester une position subjective personnelle.

Pour conclure, Auriacombe voit en Harry un bébé traumatisé, précocément déprimé, maltraité, un adolescent « anormal », présentant un syndrome anxio-dépressif important avec des éléments du côté de la psychose (dissociation anxieuse, hallucinations, sentiment d'inquiétante étrangeté), mais qui reste, finalement, dans une construction plutôt névrotique.

Finalement, les aventures de Harry Potter apparaissent aux yeux de ses auteurs comme un conte de fée moderne et un roman familial. Harry Potter est un enfant qui a vécu un deuil précoce. Il est maltraité, déprimé et angoissé et pour survivre psychiquement, il s'invente une vie imaginaire « magique ».

Et si la magie n'existait pas ?

PARTIE 2

—

COMME LA MAGIE N'EXISTE PAS...

Nous allons maintenant vous exposer *notre* lecture psychiatrique des aventures de Harry Potter, qui repose sur un postulat simple: **la magie n'existe pas**.

Les sept romans écrits par J.K Rowling le sont dans un ordre chronologique, chaque livre correspondant à une année scolaire. Notre lecture ne se limitera pas à une analyse chronologique, mais se voudra aussi transversale.

Les aventures de Harry Potter, cela pourrait être, comme l'ont écrit plusieurs auteurs cités précédemment, un roman familial. C'est même l'idée que l'on peut facilement s'en faire quand on commence à les lire. Mais assez vite, nous, nous nous sommes écartés de cette hypothèse.

Premièrement nous allons vous proposer notre vision des aventures de Harry Potter. Puis nous vous proposerons une autre **approche psychopathologique** du monde de Harry Potter, en abordant d'abord les **vécus de lecteurs**, puis tour à tour la question de la **maladie psychique**, puis du **soin psychique**, au sein de l'**institution** Poudlard. Enfin, nous discuterons de l'abord de la **sexualité** dans Harry Potter, ainsi que de la notion de **claustrum**.

I. Une autre histoire possible de Harry Potter

Dans notre lecture psychiatrique, Harry Potter est un garçon **placé** chez son oncle et sa tante. Il est **carencé** physiquement et psychologiquement, **maltraité** physiquement et psychologiquement.

Au début du tome 1, Harry Potter est **un enfant psychotique** dont le maintien à domicile est désormais impossible à l'approche de ces 11 ans. C'est suite à une **visite à domicile** faite par **Hagrid, l'infirmier psychiatrique**, qu'il intègre **Poudlard, l'hôpital psychiatrique, en hospitalisation temps plein.**

A Poudlard, il est entouré de psychiatres, qu'il appelle professeur. Le Professeur Dumbledore est le chef de pôle. Ses amis sont des patients hospitalisés en même temps que lui. Tous les étés, lors de la fermeture de Poudlard, il doit retourner dans sa famille d'accueil, où il se déprime.

Les éléments en faveur de la psychose se chronicisent et Harry se révèle souffrir d'une schizophrénie résistante au traitement.

Nous proposerons l'hypothèse d'une schizophrénie d'étiologie traumatique, Harry ayant, *dans notre hypothèse*, peut-être été violé par son père alors qu'il était plus enfant.

A la fin du tome 7, nous faisons l'hypothèse que Harry Potter, lors d'un épisode mélancolique intense, tente de se suicider par pendaison.

Ainsi, nous proposons que Harry et Voldemort ne soient qu'**un seul et même personnage**. Voldemort étant la partie folle externalisée de Harry, et l'*horcruxe*² en lui, sa partie folle internalisée. Le monde magique permet le déploiement de ses différents fantasmes et de sa toute-puissance infantile, dans lequel il est lui-même un sorcier hors du commun se battant contre le Prince des ténèbres, représentant sa partie folle projetée.

2 Pour tous les termes propres (en italique) à l'univers de Harry Potter, voir le glossaire (annexe 1)
Marie Baudoin

II. Une autre approche psychopathologique possible

Dans cette partie, nous souhaitons aborder quelques généralités et quelques vécus lors de la lecture des romans. Puis nous questionnerons la psychiatrie, la folie, le soin psychique, et l'institution dans Harry Potter. Puis nous vous proposerons nos remarques à propos de l'abord de la sexualité et du *claustrum meltzerien*.

II.A. Généralités sur l'histoire et vécus du lecteur

Il nous a semblé important de commencer par parler de nos **vécus** à la lecture des sept romans, car le psychiatre travaille avec ses vécus et se nourrit du transfert et du contre-transfert que le patient fait vibrer en lui.

Dans les trois premiers tomes, la lecture est facile, fluide, plaisante. Nous pouvons les voir comme une présentation générale avec les différents supports projectifs qu'Harry met en place. Il y a dès le début, beaucoup de **bizareries**, de vécus d'**étrangeté** (t1c1, t1c2, t1c4,...), que nous pouvons voir comme des signes prodromiques. Il existe un rationalisme morbide, notamment le fait d'être sorcier comme justification de comportements et de sensations étranges. Dans le même ordre d'idée, nous pouvons penser la baguette magique comme rationalisation de la capacité projective. Dans un mécanisme d'identification projective pathologique, la colère de Harry fait exploser un verre dans les mains de la tante Marge (t3c2).

A cela s'ajoute dès le départ une certaine hostilité du monde extérieur dans un contexte de **maltraitance et de persécution familiale**, avec des éléments évocateurs du roman familial, sur lesquels nous ne reviendrons pas, puisque évoqués longuement dans la première partie de ce travail. Même si ces trois premiers tomes sont plutôt agréables à la lecture, on y constate que les éléments délirants sont de plus en plus prégnants, malgré les efforts de Harry et de son entourage pour lutter contre.

A notre sens, **la place du tome 4 est centrale** à double titre. D'abord, parce que, chronologiquement, ce tome est à la médiane des sept tomes, et c'est dans ce tome que la maladie schizophrénique s'intensifie avec un enchaînement de trois bouffées délirantes aigües, qui correspondent, dans le récit, aux trois épreuves du Tournoi des Trois Sorciers. La fin du tome (t4c31 à t4c34) correspond à un épisode délirant extrêmement fécond avec un duel entre Harry et Voldemort, ainsi que la **renaissance auto-engendrée de Voldemort** grâce, entre autre, au sang de Harry. La fin de cet épisode le laisse dans un état de morcellement et de démantèlement sensoriel transitoire mais total « *Il avait l'impression d'avoir perdu tout contact avec la réalité, comme si ses sens étaient engourdis, mais peu lui importait* » (t4c36) dont il se remet graduellement grâce à « *une potion pour dormir d'un sommeil sans rêves* » (t4c36).

Au milieu du volume, Harry vit un vrai **épisode dépressif**, se sentant rejeté par ses amis proches dont il s'isole, en dormant dans le grenier aux chouettes. A un autre moment, il contemple Hagrid creuser un trou dans la terre. L'ambiance est porteuse de l'**idée de mort**, la scène paraît très évocatrice d'un enterrement.

Le tome 4 semble clore un premier cycle, peut-être la phase prodromique des troubles d'Harry. Son dernier chapitre s'intitulant « *Le commencement* », le tome 4 introduit de nombreux changements : à la fois, du côté de Voldemort qui reprend corps, se récréant avec les os de son père, le poignet de son serviteur et le sang de Harry; et du côté de Harry, dont l'état empire. A la fin du tome, les hallucinations sont explicitement évoquées par le Ministre de la Magie, Cornelius Fudge (t4c36).

Les vécus à la lecture du tome 5 sont plus difficiles, la lecture est laborieuse. Harry est **déprimé et persécuté** par Voldemort et par l'institution, via le professeur Ombrage. Selon les lecteurs, on retrouve également de fréquents **vécus de vertige, de tourbillon, de confusion, de difficulté à lire et comprendre l'histoire**. Dans le tome 5, pour la première fois, Harry et son cousin Dudley subissent une attaque des *Détraqueurs* en ville, ce qui, pour Harry, ne fait que vérifier l'**hostilité du monde extérieur**.

Le tome 6 commence par un **épisode dépressif majeur** « *Harry avait passé presque tout son temps chez les Dursley allongé sur son lit, refusant de manger et contemplant la brume* » (t6c4), et se termine par la mort de Dumbledore qui entraîne chez Harry, à nouveau, un **fléchissement thymique majeur mélancoliforme** avec des idées suicidaires, des hallucinations, et un sentiment de dissociation et de dépersonnalisation : « *ses sensations étaient étrangement détachées comme si c'était quelqu'un d'autre qui les éprouvait à côté de lui. Ce qui était bien réel, en revanche, ce à quoi il ne pouvait échapper, c'était l'horrible sentiment d'oppression qui lui serrait la poitrine...* » (t6c28), ainsi qu'un automatisme mental « *des pensées involontaires, indésirables, s'insinuaient dans l'esprit de Harry...* » (t6c29).

Le tome 7 est essentiel, puisque final. Dans le tome 7, Harry a 17 ans, et on commence à évoquer la séduction, la sexualité et le temps qui passe. Les révélations sur le passé sombre de Dumbledore entraînent une grande confusion chez Harry. Pendant tout le tome, Harry sera pourchassé, poursuivi, et fuira la plupart du temps, jusqu'à la fin, où il affrontera ses démons.

Le chapitre 3, marque la fin de son enfance, vécue comme potentiellement dangereuse pour Harry, puisqu'il perd la protection liée au sacrifice de sa mère (« *grosse bulle transparente* » t7c5), mais aussi pour la famille Dursley, forcée de quitter leur maison au plus tôt. La meilleure protection pour eux étant, paradoxalement, le départ de Harry. A leur départ, Harry éprouve une sensation de vide, une rupture du cours de la pensée. Sa chouette, Hedwige, apparaît comme un soutien à la pensée, « *son seul lien direct avec le monde magique chaque fois qu'il avait été forcé de retourner chez les Dursley* » (t7c5).

Harry n'est pas encore majeur, il a encore « *la Trace* » sur lui (t7c4). Il semble que, pour lutter contre ses angoisses de séparation et d'abandon, la perte de son domicile protecteur, de son statut protégé d'enfant, Harry ait besoin de recourir à un retour à la position schizo-paranoïde. Pour cela, il se clive, se dédouble, en « sept Potter » (t7c4), exactement semblables à lui. A noter, qu'il est sept, comme les sept *horcruxes*, parties d'âme de Voldemort. Il se voit lui-même quand il regarde autrui. Il questionne la dualité, le double. Quand les autres se déshabillent, ils exposent son corps. De même, quand ils quittent le 4, Privet Drive, « *en montant de plus en plus haut dans le ciel* » toutes les maisons deviennent identiques. Nous y lisons une lutte contre la différence, contre le pas-pareil, contre l'individualité. Les **défenses maniaques augmentent/accélèrent** à mesure des attaques persécutives attribuées

aux Mangemorts qui veulent tuer Harry. Les ennemis sont clivés, mais les morceaux se multiplient à la mesure de leur morcellement : Voldemort vole comme un nuage de fumée dans le vent, sans balai, dans un déni maniaque de densité, de pesanteur comme a pu le décrire Paul-Claude Racamier (27). La fin de la bataille se déroule dans la chute et la confusion. La confusion se lève et Harry reconnaît les différents personnages (qui dans le roman retrouvent leur apparence). Survient ensuite un temps de deuil et de perte : le sauvetage de Harry se fait au prix de la perte de Hedwige, de Fol Œil, et de l'oreille de George (t7c5). Harry a alors l'impression corporelle que « *quelque chose [tombe] à l'intérieur de lui-même, [tombe] jusqu'à traverser le sol sous ses pieds, l'abandonnant à jamais* » (t7c5). Harry est confronté à l'irréversibilité de la mort et cela provoque chez lui une impression mélancolique de nuire à son entourage, « *Vous êtes tous en danger tant que je suis ici...* ». Harry se sent menacé de perdre le contrôle de ses pensées et Hermione lui conseille de ne pas se laisser envahir par Voldemort, comme l'est le Ministère et la moitié du monde des sorciers, « *Tu ne dois pas laisser ce contact se rétablir... Dumbledore voulait que tu fermes ton esprit !* » (t7c5). Le chapitre 6 correspond au temps du chagrin et de la réparation, de la perte par l'action motrice: retrouver et détruire les Horcruxes. La filiation est attaquée par Hermione qui, avant de partir avec Harry et Ron, fait « oublier » à ses parents qu'ils ont une fille.

A la fin du tome, dans un temps **post-dépression** et **post-délire**, Harry est certain d'avoir retrouvé des éléments de sa **filiation** (t7c20), puisque posséder les « *Reliques de la Mort* » permet de contrôler la mort, et de devenir « *maître de la Mort* ». Mais « *l'aspiration à les posséder le consum[e] avec une telle force qu'il se [sent] de plus en plus isolé* ». Pourtant, garder la maîtrise de la mort et du meurtre

est essentiel. Finalement, Harry renonce à agir et à concurrencer Voldemort (t7c25) dans le folle course à la toute-puissance.

Le chapitre 33 (t7c33) met en lumière un **enchaînement entre dépression, délire et meurtre**. Rogue vient d'être assassiné. Harry encore en plein délire pour quelques instants entend la voix de Voldemort résonner partout, omniprésente et persécutrice. Voldemort tente de cliver Harry de ses amis, morts pour lui, accusant Harry d'avoir été trop lâche pour l'affronter directement. Voldemort menace de tuer « *jusqu'au dernier homme, jusqu'à la dernière femme, jusqu'au dernier enfant qui aura essayé de [le] cacher* » à ses yeux. Le meurtre de Rogue permet une certaine sédation du délire. Un répit d'une heure s'installe, le délire se calme, « *on ne voyait plus d'éclairs lumineux, on n'entendait plus de détonations, plus de cris* ». Il est très culpabilisé, il a l'impression que la pièce rétrécit, ce qui le fait paniquer. Le deuil est possible, Harry constate les morts. Nous pouvons aussi l'entendre comme la perte des objets internes. D'ailleurs, Harry se réfugie dans le bureau du Directeur et ne trouve aucun portrait dans les cadres. La tristesse est insupportable. Rien « *ne [peut] être pire que ses propres pensées* ». Harry fuit par un mécanisme d'**identification projective** : « *Fuir dans la tête d'un autre serait un soulagement, une bénédiction* ». Il verse les souvenirs de Rogue dans la pensine. Ainsi, Harry découvre que sa mère était rejetée de sa famille, comme Harry l'a été. Il découvre la douleur de Rogue à l'annonce du décès de Lily. Il s'en disait amoureux mais avait demandé à Voldemort de tuer son fils (Harry) en échange de laisser la vie sauve à sa mère, pour la conquérir. Après la mort de Lily, Rogue se donne pour mission de protéger Harry, qui a les yeux de sa mère. Harry est obligé de reconnaître l'ambivalence de Rogue à son sujet, et l'affection qu'il lui portait, malgré tout. Dans ses souvenirs, il voit aussi Dumbledore se faire soigner par Rogue, qui constate que sa maladie « *sa main*

droite, noircie, brûlée » par un « *maléfice d'une extraordinaire puissance* » se répand inexorablement, « *c'est le genre de maléfice qui se renforce avec le temps* ». Harry apprend également qu'un fragment de l'âme (*horcruxe*) de Voldemort est en lui, comme une « *excroissance parasitaire* », « *[et] tant que ce fragment d'âme, à l'insu de Voldemort, reste attaché à Harry et protégé par lui, Lord Voldemort ne peut mourir* ». Harry est donc destiné à aller à la rencontre de sa propre mort, préambule à la tentative de suicide.

Le chapitre 34 (t7c34) correspond à la **tentative de suicide** de Harry, qui connaît enfin la vérité sur son histoire : « *il n'est pas censé survivre. Sa tâche consistait à marcher calmement vers les bras accueillants de la mort* ». Il s'enfonce dans la forêt en ayant l'impression de n'avoir été qu'un pion dans les mains de Dumbledore. Il se sent alors plus vivant que jamais. Il a l'idée mélancolique qu'il doit mourir pour sauver le monde. Avant de partir dans la forêt, il donne ses dernières volontés/recommandations à Neville. On assiste à un désinvestissement progressif de tout ce qui le rattache à la vie, il regarde les autres, ses amis, et son passé, mais ne s'attarde pas. Il marche avec la sensation d'être accompagné des personnes aimées mortes (Sirius, Lupin, et ses parents), qui sont invisibles aux yeux des autres, « *Moins consistants que des corps vivants, mais plus que des spectres* ». Son corps et son esprit sont déconnectés l'un de l'autre, il se sent « *le passager, et non le conducteur, du corps qu'il s'apprêtait à quitter* ». C'est son dernier désinvestissement. La tentative de suicide est probablement une pendaison. Les *Mangemorts* sont en cercle, Hagrid est attaché par une corde à un arbre.

Pendant tout le chapitre 35, Harry est entre deux mondes. Il constate par ses sensations éprouvées qu'il n'est pas qu'une simple pensée désincarnée. Le sol est

plat comme un support dénué de tout autre caractéristique. Il est nu et se trouve dans une salle en forme de dôme (ventre maternel ?) où il retrouve Dumbledore mort, dans l'au-delà. Sa pensée est magique : il crée lui-même l'environnement et ses vêtements. La partie d'âme parasite de Voldemort a disparu. Dans le récit, Voldemort, en prononçant le sortilège de Mort « *Avada Kedavra* » sur Harry n'a fait « que » tuer l'*horcruxe* qu'il y avait en Harry. Selon notre lecture, Voldemort aurait donc tué la partie « folle » internalisée de Harry. Voldemort-Harry a tué la partie Voldemort de Harry-Voldemort, donc Voldemort aurait tué Voldemort, ou Harry aurait tué Harry. La folie externalisée (Voldemort) aurait tenté de prendre la partie saine (Harry), de prendre le pouvoir, et est rejetée, expulsée et fragilisée. D'où notre idée de tentative de suicide.

Le dernier chapitre avant l'épilogue (t7c36) correspond au retour dans le « réel » : la tentative de suicide a échoué, Harry s'éveille face contre terre. Il est très douloureux et reste immobile. Hagrid, le même infirmier qui l'accompagne depuis sept ans, le porte. Il assiste aux combats de centaines de personnes autour de lui. Lors de la dernière bataille, Harry-Voldemort vainc Voldemort-Harry grâce à la *Baguette de Sureau*.

Une gymnastique psychique est nécessaire pour le lecteur à propos de cette Baguette. C'est Dumbledore qui a possédé physiquement et psychiquement cette Baguette pendant une grande partie de sa vie. Depuis le chapitre 24, c'est Voldemort qui en est le propriétaire physique. Mais le maître de cette Baguette, celui à qui elle fait allégeance, n'est pas (forcément) son maître physique, mais est son maître psychique. Voldemort est bien le maître physique de la Baguette, et pense en être le maître psychique, puisqu'il l'a volé à Dumbledore.

En effet, la Baguette fait allégeance à celui ou celle qui l'a battu. Obtenir la Baguette sans l'avoir vaincu nous en fait maître physique, mais elle continuera de faire allégeance au dernier qui l'a vaincu. C'est-à-dire que l'on peut s'en « servir » mais qu'on en obtiendra jamais sa pleine « puissance ». Dumbledore était entier possesseur de cette Baguette, depuis qu'il avait tué l'ancien possesseur, Gridelwald, en 1945. Pour empêcher que Voldemort ne devienne possesseur de la Baguette, Rogue et Dumbledore avaient mis au point un plan: Rogue devait tuer Dumbledore, et comme le meurtre était un accord entre eux, Dumbledore ne serait donc pas considéré comme réellement vaincu et il aurait emporté la loyauté de la Baguette avec lui. Mais tout ne s'est pas passé exactement comme prévu. A savoir, qu'avant d'être tué par Rogue, Dumbledore a été désarmé par Drago Malefoy, Harry assistant impuissant à la scène (t6c27). Rogue tue Dumbledore, et Dumbledore est enterré avec la Baguette. Voldemort profane la tombe de Dumbledore pour la voler (t7c24), et pense en être le maître, ignorant les subtilités de la mort de Dumbledore.

Quand il découvre que la Baguette ne fait allégeance qu'à celui qui l'a vaincu, il tue Rogue. Mais comment Harry réussit-il à tuer Voldemort ? Parce que Voldemort se trompe! Après la mort de Dumbledore, la Baguette a fait allégeance, à ... Drago Malefoy, à son insu, parce qu'il a réussi à désarmer Dumbledore. Mais dans le chapitre 23 (t7c23), Harry désarme Drago et devient donc le maître de la Baguette sans le savoir. A noter que pendant tout ce temps, la Baguette est physiquement entre les mains de Voldemort. Ainsi **Harry devient maître de la Baguette de Sureau** sans jamais l'avoir eu entre les doigts.

Lors de la bataille finale, Voldemort tente à nouveau de tuer Harry en lui lançant un sortilège de Mort, qui est contré par un sortilège de Désarmement, qui lui fait

lâcher la Baguette. Harry l'attrape au vol et la Baguette de Sureau, enfin dans les mains de son véritable maître, retourne alors l' « *Avada Kadavra* » contre Voldemort. Harry a enfin tuer Voldemort. Comme dans le chapitre 34, au final, Voldemort tue Voldemort. Peut-on y lire une nouvelle tentative de suicide de Harry, ou alors une tentative réussie de Harry d'éliminer sa partie folle, représentée par Voldemort, et de guérir?

Dans les romans de J.K Rowling, le lecteur quitte le roman apaisé et rassuré. En effet, Harry a renoncé à la toute-puissance en enterrant les *Reliques de la Mort*. L'épilogue est heureux, Harry, Ron et Hermione sont des parents comblés, leurs enfants ressemblent à leurs ancêtres, leurs prénoms leur rendent hommage. Chaque famille tient au respect du libre arbitre des enfants qui peuvent choisir pour eux-mêmes. Il s'agit d'une *happy-end* qui peut sembler rapide et décevante. Mais il est vrai que la fin est contenante. Quel psychiatre n'en rêverait pas, un schizophrène guéri !

II.B. Poudlard, hôpital psychiatrique

Dumbledore présente Poudlard comme un endroit où on apprend à se servir de la « *magie* » (ou devrait-on dire folie ?) et à la contrôler (t6c13).

Poudlard est décrit comme un grand château, à l'intérieur duquel on est **protégé des intrusions extérieures**, et dont on ne peut pas sortir sans autorisation parentale. Poudlard est fermé pendant les vacances scolaires d'été. Lors des autres périodes de vacances scolaires, les enfants ont la possibilité de retourner dans leur famille, ce que Harry ne fait jamais.

Il existe un **hôpital général**, l'hôpital Sainte-Mangouste « *pour les maladies et blessures magiques* » (t5c23), qui comprend un service de pathologie des sortilèges, dont une unité qui accueille des patients de longue durée qui sont atteints de maladies incurables résultant de sortilèges, et que l'on soigne avec « *des potions intensives, quelques charmes thérapeutiques et un peu de chance* ». Dans cette unité sont « *internés* » l'ex professeur Lockhart et les parents de Neville Londubat.

Il existe un lieu pour les **malades dangereux**, Azkaban. On dit des malades hospitalisés à Azkaban qu' « *[ils] sont enfermés dans leur propre tête, incapables d'avoir la moindre pensée agréable* » et qu'ils « *passent leur temps enfermés dans le noir à marmonner des paroles dénuées de sens...* » (t3c10).

Les allusions à **la psychiatrie** sont extrêmement nombreuses. Par exemple, au début du tome 3, pendant les vacances d'été, suite à ce que nous voyons comme

une bouffée délirante avec hétéro-agressivité envers la tante Marge, Harry part en ambulance (Magicobus t3c3), et comme Poudlard n'a pas encore ouvert, il est hospitalisé dans un service ouvert, où il reçoit comme consigne de ne pas quitter l'établissement. Il est surveillé par un infirmier, Tom.

Alors qu'il est complètement déprimé chez son oncle et sa tante, l' « *air triste, les gestes lents* » (t3c2), Harry se sent bien en hospitalisation, entouré de « *drôles de petites sorcières débarquées de la campagne [...], de vieux mages vénérables commentant les derniers articles du Mensuel de la Métamorphose, des sorciers hirsutes, des nains tapageurs et même un jour quelqu'un qui avait l'air d'une harpie et qui commanda une assiette de foie cru, la tête dissimulée sous un passe-montagne* » (t3c4). Quand il arrive à Poudlard, deux semaines plus tard, Harry « *se [sent] enfin chez lui* » (t3c5).

Dans le tome 5 (t5c1), alors qu'il est accompagné de son cousin, il pense être attaqué par les *Détraqueurs* en pleine rue, et pour se défendre, fait usage de la *magie*, ce qui est strictement interdit en dehors de l'école. De ce fait, il reçoit une lettre du Ministère (t5c2) l'informant de sa « *suspension* » concernant son séjour à Poudlard jusqu'à une « *audience disciplinaire* ».

Dans notre lecture, le « *Ministère* » considère Harry pleinement responsable de ses actes, lui refusant une hospitalisation en psychiatrie et souhaitant le confronter au tribunal.

Dans le chapitre 3, plusieurs proches de Dumbledore vont chercher Harry chez lui pour le mettre en lieu sûr, puis le conduire à son audience (t5c7). De là à imaginer une visite à domicile et un retour à l'hôpital...

Dans le tome 3, le *professeur-psychiatre* Rogue affirme, devant l'autorité suprême, le *ministre de la Magie-juge*, que Harry et ses deux acolytes ne sont pas responsables de leurs actes. Une autre fois, le *professeur-psychiatre* Rogue prépare une « *potion* » pour aider à se contrôler (t3c18).

Dans le tome 4, dans les suites d'une bouffée délirante, l'infirmière, madame Pomfresh, enveloppe Harry dans une couverture en le serrant très fort « *si fort qu'il eut l'impression de se retrouver dans une camisole de force* » (t4c26), ce que l'on peut voir comme une tentative de prise en charge par un enveloppement sec ou un pack.

Dans le tome 4, on découvre l'existence de BUSE (t4c5) qui sont les *Brevets Universels de Sorcellerie Élémentaire*, des examens que les *élèves* de Poudlard doivent passer à l'âge de quinze ans. Ils nous évoquent plutôt des expertises psychiatriques, nécessitant l'intervention d'un professionnel extérieur à la prise en charge.

Concernant les autres personnages qui gravitent autour de Harry, certains nous questionnent sur leur santé mentale. Comme pour Harry, ce ne sont que des hypothèses. L'idée n'est pas de donner un diagnostic psychiatrique à chacun des personnages, mais de noter leur spécificité qui nous interpelle en tant que psychiatre.

Ron Weasley, le meilleur ami de Harry, est le sixième enfant d'une fratrie de sept, le sixième et dernier garçon. Les trois premiers garçons ont brillamment réussi leurs *études* à Poudlard. Les quatrième et cinquième garçons sont des jumeaux, **Fred** et **George**, spécialistes de farces et attrapes, connus pour leur sens de l'humour et leur humeur exhubérante... **Ginny**, la dernière de la fratrie est la seule fille. Au milieu de cette grande fratrie, Ron a narcissiquement des difficultés à trouver sa place et à se distinguer. C'est en devenant le meilleur ami du *célèbre* Harry Potter qu'il va se différencier.

Hermione Granger présente un hyper investissement scolaire. Grâce au *Retourneur de Temps*, dans le tome 3, elle réussit à suivre des cours différents ayant lieu aux mêmes horaires.

Les parents de **Neville Londubat** sont « *internés* » dans le service de soins longue durée de l'hôpital Sainte-Mangouste. Il est élevé par sa grand-mère, très peu narcissisante. Il est impopulaire et ridiculisé. C'est un *élève* moyen. Il souffre d'angoisses de performance importantes.

Drago Malefoy présente une immaturité affective. Il semble prendre plaisir au sadisme et à la perversion.

Luna Lovegood est une fille très étrange, dans la lune, qui dégage « *une aura de folie douce* » (t5c10) et qui partage une hallucination avec Harry. Harry et elle semblent être les deux seuls *élèves* de Poudlard à voir les *Sombrals*, qui sont des chevaux reptiliens ailés.

Les elfes **Dobby** et **Winky** se balancent et se mutilent. Ils sont carencés et réduits en esclavage.

II.C. Illustration de la folie

La question de la **folie** est plusieurs fois abordée directement. A propos des *prisonniers-patients* d'Azkaban, nous l'avons vu, mais aussi de **Sirius Black**, qui s'est échappé d'Azkaban (t3c3 et t3c4); du **professeur Lupin** qui semble vivre des transformations corporelles et les expliquer par le fait d'être un loup-garou (t3c18). Il y a un certain **Mr Croupton** (t4c28) qui « *semblait parler à quelqu'un que lui seul pouvait voir* », « *[il] tendit la main et s'agrippa à la robe de Harry qu'il tira vers lui, mais ses yeux se fixèrent quelque part au dessus de sa tête* », « *[il] avait l'air complètement fou* »; le **professeur Maugrey** « *en proie à une véritable crise de démence* » (t4c35); « *[les] yeux déments* » et le « *visage émacié, semblable à une tête de mort* » animé par une lueur « *fanatique* » (t5c35) de **Bellatrix Lestrange**, qui semble « *effrayante, comme folle* » (t7c23); le **professeur Trelawney** qui, lors de son renvoi, fait une « *véritable crise de folie* » (t5c26); le frère du professeur Dumbledore, **Abelforth Dumbledore**, qui est qualifié de « *cinglé* » (t7c18) par une journaliste à scandale, et, on le découvre dans le dernier tome, de la sœur de Dumbledore, **Ariana Dumbledore**, chez qui « *la magie, enfermée à l'intérieur, l'a rendue folle, elle explosait hors d'elle quand elle n'arrivait pas à la contrôler, et parfois elle se montrait étrange, dangereuse même* » (t7c28). On apprend également qu'Ariana aurait été agressée sexuellement par trois *moldus*, qui l'observaient à travers la haie et qui voulaient qu'elle leur montre le « *truc* » (t7c28). Si elle n'est pas allée à l'hôpital Sainte Mangouste, c'est parce que sa mère et ses frères ont tout fait pour l'isoler et la cacher.

Voldemort, pour lequel nous faisons l'hypothèse qu'il est la folie externalisée de Harry Potter, est décrit de nombreuses fois ayant un rire démentiel, « *un rire totalement dépourvu de joie, aussi froid que sa façon de parler* », « *[il] [...] parlait sans la moindre nuance de remords — il [...] parlait même avec amusement. C'était un homme dangereux — un fou* » (t4c1), et qui, la première fois qu'il rencontre le professeur Dumbledore le prend pour un psychiatre et lui assure qu'il n'est pas fou (t6c13) !

Et surtout à propos de **Harry** lui-même! Particulièrement à partir du tome 4 où la folie de Harry et la présence d'hallucinations sont évoquées plusieurs fois (t4c22, t4c31, t4c36, t5c4, t5c12, t5c25). On le trouve bizarre (t5c14), car même pour un « *sorcier* » ce n'est pas « *bon signe* » d'entendre des voix (t2c9) ou de lire dans les pensées (t5c14). Il verbalise même à son parrain, lors d'un moment de lucidité ses doutes sur sa santé mentale « *Sirius, je... je crois que je deviens fou. Dans le bureau de Dumbledore [...] pendant un instant, j'ai cru que j'étais un serpent* » (t5c22).

II.D. Les soins psychiques

Des *traitements* sont proposées à Harry, notamment l'**occlumancie** (du latin *occulto* cacher, dissimuler, occulter et *mens*, esprit) qui correspond à « *[la] défense magique de l'esprit contre les tentatives de pénétration extérieure* », ou, en d'autres termes, à rendre son esprit étanche. C'est Rogue qui est chargé de l'enseigner à Harry (t5c24), et son apprentissage est la chose la plus importante à laquelle il doit s'exercer (t5c29).

Dans le tome 4, **Sirius** est en position de psychiatre lorsqu'il propose à Harry une aide à la mise en lien et à l'élaboration (t4c27). Après la deuxième épreuve du tournoi des Trois sorciers (t4c26), ou deuxième bouffée délirante aigüe de l'année, Harry, accompagné de Ron et Hermione, rencontre Sirius. Dans le récit, Sirius est recherché par le Ministère après s'être évadé d'Azkaban. Il vit caché dans une caverne. Il a la « capacité » de se transformer en chien. A ce moment du récit, Sirius propose à Harry et ses amis un temps de mise en lien entre les différents « événements » récents: Harry accusé d'avoir fait apparaître la *Marque des Ténèbres* à la coupe du monde de Quidditch, le comportement étrange de Mr Croupton, et le comportement suspect de Rogue.

Dumbledore est lui aussi mis en position de psychothérapeute lors de longs entretiens de débriefing avec Harry après des épisodes délirants (t2c12, t4c36, t5c37), et parce qu'il fait de son mieux pour que Harry n'aie plus d'hallucinations: « *Pourquoi crois-tu que Dumbledore voulait m'empêcher de voir ces choses-là ? - Parce qu'elles sont RÉELLES, Hermione* » (t5c32). Aussi, Rogue dit de lui que sa

plus grande faiblesse est de toujours voir les gens meilleurs qu'ils ne sont (t6c2), ce qui nous semblent une grande qualité pour un psychothérapeute. De plus, Dumbledore a cette phrase pour Harry : « *Il est nécessaire de comprendre la réalité avant de pouvoir l'accepter et seule l'acceptation de la réalité peut permettre la guérison* » (t4c35) qui, dans notre lecture, prend sens en tant que confrontation entre réalité interne et réalité externe.

Dumbledore aide Harry à penser. Les *Pensines* sont peut-être l'illustration concrète de la machine à penser les pensées du thérapeute (extraite de lui, sortie de sa tête) : on met plusieurs idées ensemble, on remue, elles tournent et produisent des associations d'idées ! On peut aussi voir la Pensine comme un « *espace psychique élargi* » tel que le conçoit Philippe Jeammet, qui permet une « *circulation psychique extra-corporelle* ».

Dumbledore inspire une « *infinie confiance* » à Harry (t3c5). Il permet une construction plus solide de son narcissisme, et cherche à rassembler, contenir Harry et la diffraction de ses transferts partiels. Il est contenant notamment par la **continuité de son accompagnement**, en le recadrant et en l'assurant qu'il n'est nulle part davantage à l'abri que chez lui, malgré la maltraitance, vécue subjectivement et/ou réellement. Seulement, cela renforce le fantasme de Harry sur l'hostilité du monde extérieur.

On peut repérer une dimension de phobie sociale, et d'agoraphobie chez Harry. Harry est très sensible à la présence de Dumbledore et ses absences réelles, ou son absence supposé d'intérêt pour lui, sont intolérables (t5c8, t5c9, t5c22). Harry Potter

fait beaucoup de cauchemars ou d'étranges rêves et c'est Dumbledore qui se propose d'en être l'interprète (t4c29).

Dumbledore a, dans un premier temps, une **image paternelle protectrice** et le clivage est important entre Dumbledore et Rogue. On peut voir Dumbledore investi comme la part paternelle positive et Rogue investi comme la part paternelle négative. Dumbledore a beau être investi de manière très positive par Harry, notamment dans les quatre premiers tomes, il reste un **personnage ambivalent**. Les révélations sur le passé sombre de Dumbledore entraînent une grande confusion chez Harry, au moment où le ministère de la Magie tombe (t7c9). Ces doutes sont comme les « *germes d'une maladie dont la contagion infecte ses souvenirs* ». Ils seront réévoqués par le frère de Dumbledore (t7c28) : « *Comment peux-tu être sûr que Dumbledore n'était pas plus intéressé par « le plus grand bien » que par toi ? Comment peux-tu être sûr que tu n'es pas une quantité négligeable qu'on peut laisser tuer, comme ma petite sœur ?* ». Cette nouvelle perte de confiance envers un homme investi semble entraîner chez Harry des reviviscences traumatiques, notamment sexuelles, accompagnées de sentiments très contradictoires vis-à-vis de son père (agresseur). Harry étant lui-même en position d'identification à l'agresseur. Cette discordance dans les sentiments est exprimée par Neville Londubat (t7c29) : « *Même s'ils nous torturent un peu quand on est insolent, ils ne nous tuent pas* ».

La relation entre Harry et Dumbledore est qualifiée de malsaine et de sinistre par une journaliste (t7c2). Il explique, lors d'un moment mélancolique, que l'investissement qu'il avait pour Dumbledore est « *parti en cendre* » (t7c18), tel le concept kleinien de pulvérisation de l'objet persécuteur. A force de se cliver pour amoindrir l'objet, on devient une montagne de poussière.

Le personnage de **Rogue** est un personnage essentiel dans l'histoire de Harry Potter. Il est le plus souvent en position de **persécuteur** pour Harry, mais se révélera finalement être son **meilleur allié** pour survivre. N'est-ce pas souvent la condition du psychiatre qui doit supporter d'être vécu comme persécuteur alors qu'il est le garant d'un mieux être psychique?

En effet, on finit par apprendre que Rogue était amoureux de la mère de Harry, et qu'il le protège de Voldemort, par amour pour elle, alors qu'il déteste Harry car il ressemble à son père. Malgré cela, Rogue le hait et le fait savoir à Harry, ce qui entraîne chez l'adolescent un vécu d'injustice et une répétition de la maltraitance. La souffrance que cela engendre et dont il fait part à Dumbledore, notamment, n'est pas entendue. Les vécus que Rogue provoque chez Harry sont très violents dans la persécution et l'**intrusion**. Très tôt dans le récit, Harry pense que Rogue lit dans ses pensées (t1c13). C'est Rogue qui est chargé des cours d'occlumancie de Harry dans le tome 5. Lors de ses cours, Rogue s'introduit dans l'esprit de Harry et celui-ci doit lutter contre cette intrusion en fermant son esprit, en le rendant imperméable. Pour Harry, ce sont des moments extrêmement éprouvants, car « *[son] cerveau lui [fait] mal comme si quelqu'un avait essayé de l'arracher de son crâne* » (t5c24), et qui le rendent très confus « *la mémoire de Harry bouillonna de souvenirs qui n'étaient pas les siens* » (t5c26). A l'occlumancie s'oppose la **légilimancie**, qui est la « *faculté d'extraire de l'esprit d'autrui des sentiments ou des souvenirs* », pour « *plonger dans l'esprit [...] et [interpréter] correctement ce qu'ils y découvrent* » (t5c24). Un grand « *sorcier* » se doit de maîtriser la légilimancie impeccablement.

Malgré l'animosité réciproque entre Rogue et Harry, Rogue est celui qui enseigne à Harry à se défendre « *contre les Forces du Mal* ». Il sera même désigné,

dans le tome 6, *professeur de Défense contre les Forces du Mal*. Mais dès le tome 2, Rogue apprend à Harry le sort *Expelliarmus*. C'est un sortilège « défensif » qui permet de désarmer un adversaire lors d'un duel, ou de lui faire lâcher ce qu'il a en main, en le projetant en arrière. Harry l'utilisera tellement de fois pour se défendre (t2c13, t2c16, t3c19, t4c31, t4c34, t5c18, t7c4, t7c36) que cela est considéré comme sa signature par Voldemort. En effet, Harry ne fait jamais de sort « offensif ».

A la fin du tome 7, Rogue confie ses souvenirs et ses pensées à Harry sous forme concrète, gélatineuse, pour qu'il puisse les mettre dans une *pensine* (t7c32). Avant de mourir, Rogue regarde une dernière fois les yeux de la femme dont il était amoureux. En effet, Harry a « *les yeux de sa mère* ». Ils sont une partie féminine chez lui. Rogue aimait la mère de Harry, mais détestait Harry, témoin de l'union de Lily avec un autre homme que lui. Lorsque Harry verse les souvenirs de Rogue dans la *pensine*, il découvre la douleur de Rogue à l'annonce du décès de Lily. Rogue s'en disait amoureux mais avait demandé à Voldemort de tuer son fils (Harry) en échange de laisser la vie sauve à la mère, pour la conquérir. Après le décès des parents de Harry, **Rogue est donc investi d'une mission par Dumbledore**: protéger Harry, en réparation du fait qu'il n'ait pas pu protéger Lily. Cet accès aux souvenirs douloureux de Rogue permet à Harry une reconnaissance, certes tardive, de la grande affection, teintée d'ambivalence, que Rogue nourrissait pour lui (t7c33).

II.E. L'ambivalence de l'institution

L'institution Poudlard est, à la fois, vécue par Harry comme **maternante et contenante** « *il se sentait enfin chez lui* » (t3c5), notamment dans la salle commune de Gryffondor « *une salle ronde, confortable et accueillante, remplie de gros fauteuils moelleux* » (t1c7), et, à la fois, vécu comme très **persécutrice**.

C'est principalement le cas dans le tome 5, où, pour des raisons institutionnelles (t5c5 et t5c8), le professeur Dumbledore est démis de ses fonctions par le Ministre de la Magie, et est remplacé par le **professeur Dolores Ombrage** sous-secrétaire d'État auprès du Ministre de la Magie. On peut noter que le prénom *Dolores* vient de l'espagnol *dolores*, qui signifie « *douleurs* ». En tant que *Grande Inquisitrice*, elle est chargée de **rétablir l'ordre** à Poudlard et d'**appliquer les directives proposées par le gouvernement** (t5c15). Elle crée pour cela une *brigade inquisitoriale*. A la fois, et Ombrage, et la brigade sont des éléments très persécuteurs pour Harry Potter. En effet, la nomination d'Ombrage a pour objectif principal d'étouffer la rumeur qui annonce que Voldemort est de retour. Or Harry est le principal défenseur de cette idée, puisqu'il y déclare avoir « *assisté* » à son retour. Clairement, Ombrage est personnellement maltraitante, et peut faire preuve d'une cruauté et d'un sadisme effrayant. Dans le tome 5, chapitre 13, elle inflige une punition à Harry qui consiste, pour lui, à écrire des lignes d'une même phrase, mais, en réalité, « *[les] mots s'étaient inscrits sur le parchemin dans une sorte d'encre rouge et brillante. Mais au même moment, ils étaient également apparus sur le dos de sa main droite, tracés dans sa peau comme avec un scalpel* », dans une sorte de continuité autistique entre le corps de Harry et la feuille, comme un mécanisme de

défense contre l'adversité. La punition continue jusqu'à ce que la phrase « *Je ne dois pas dire de mensonges* » soit gravée sur le dos de sa main. Ombrage porte aussi la **maltraitance institutionnelle**, avec la brigade inquisitoriale qui agit sans tenir compte du règlement en vigueur, et en rétablissant les châtiments corporels.

Dans le refus farouche d'Ombrage et de ses acolytes de croire au retour de Voldemort doit-on comprendre, dans notre lecture psychiatrique, qu'elle refuse de considérer Harry comme un malade schizophrène, le prenant pour un mythomane, un simulateur, et prenant mot pour mot les éléments de son discours? Pourquoi cela est-il si insupportable pour elle d'entendre Harry annoncer le *retour de Voldemort*? Cela fait-il écho à sa propre folie? J.K Rowling, dans une interview en 2007, dira que Dolores Ombrage a finalement été arrêtée, jugée et emprisonnée (hospitalisée?) à Azkaban pour crimes contre les sorciers (patients?).

En tant qu'institution, Poudlard connaît aussi des **difficultés quant à l'occupation des postes** de *professeur-psychiatre* dont elle a besoin. Le poste de professeur de *Défense contre les Forces du Mal* est constamment mis à mal « *ils ne durent jamais bien longtemps...* » (t2c18), le poste est même considéré comme « *maudit* » (t3c5). De fait, le professeur de *Défense contre les Forces du Mal* changent tous les ans. A nos yeux, ce poste semble manquer de soutien institutionnel, alors que c'est un poste très important au sein de Poudlard et très exposé.

II.F. Importance de la sexualité dans Harry Potter

Dans notre lecture, le thème de la **sexualité** est d'une importance capitale.

D'abord, la **baguette** (magique) est un attribut sexuel évident. Il existe une baguette magique qui donne un pouvoir quasi infini, surtout si elle est associée aux deux autres *Reliques de la Mort* (t7c21), c'est la *Baguette de Sureau* ou *Bâton de la Mort*.

Comme le dira Hermione dans le chapitre 21 du tome 7, « *[il] y a toujours eu des sorciers pour se vanter d'avoir une baguette plus grande et meilleure que les autres* », ainsi que « *la baguette ne vaut que par le sorcier qui s'en sert* » (t7c18).

Pour Harry, le premier contact avec sa baguette est... plaisant (t1c5) : « *Harry prit la baguette et sentit aussitôt une étrange chaleur se répandre dans ses doigts[...]. Une gerbe d'étincelles rouge et or jaillit alors de l'extrémité de la baguette [...]* ». Une autre fois, et c'est Hermione qui en est à l'origine, « *[une] sauce onctueuse jaillit alors de la baguette tandis qu'elle décrivait des cercles pour la remuer* » (t4c5). La baguette du loup-garou Greyback lui donne « *une force invisible et irrésistible* » (t7c23).

Pour le Tournoi des Trois Sorciers, pour éviter les tricheries, les participants doivent passer par un examen des baguettes (t4c18), qui met Harry très mal à l'aise. C'est Mr Ollivander qui en est chargé : « *Du bout des doigts, Mr Ollivander caressa la baguette sur toute sa longueur* » (t4c18). A Cedric Diggory (autre prétendant au

titre de champion), il sera demandé s'il entretient régulièrement sa baguette. Il répond « *Je l'ai cirée la nuit dernière* » (t4c18). Doit-on y voir une allusion à des pratiques relevant de la **pédophilie** dans l'institution?

Une autre fois, c'est Voldemort qui compare la taille de sa baguette à celle de Lucius Malefoy (t7c1).

Pour les 17 ans de Harry, Ron lui offre un livre intitulé « *Douze moyens infaillibles de séduire les sorcières. Il explique tout ce qu'on doit savoir sur les filles* », tout en ajoutant « *ce n'est pas juste une question de baguette magique* » (t7c7). Lorsque sa baguette est cassée, Harry n'a « *plus d'autre désir que de s'éloigner d'[Hermione]* » (t7c17). Le désir de Harry interrogé nous amène à questionner son orientation sexuelle et y voir, hypothétiquement, une évocation de son désir homosexuel. D'ailleurs, la tante de Harry, Petunia, alors qu'elle voit revenir son Dudley chéri « *le visage moite et verdâtre* » (t5c2), suite, dans le récit, à une attaque des *Détraqueurs*, lui demande : « *Est- ce que... est-ce qu'il s'agit de tu-sais-quoi, mon chéri ? Est-ce qu'il s'est servi de sa... chose ?* ». Harry serait-il **agresseur sexuel** de son cousin?

Pour créer un *Patronus*, qui correspond à une « *force positive, une projection de tout ce qui sert de nourriture aux Détraqueurs - l'espoir, le bonheur, le désir de vivre* » (t3c12), et qui est une substance argentée qui invoque un gardien en prenant la forme d'un animal, il faut penser à quelque chose d'heureux et alors « *[q]uelque chose jaillit alors de l'extrémité de sa baguette magique, comme une fumée argentée* » (t3c12).

A Poudlard, le sport favori est le *quidditch*, qui impose de se déplacer sur un balai. Le **balai** est un autre attribut phallique. D'ailleurs, Harry se révèle être un excellent joueur de quidditch, notamment car il est un fin manieur de balai. Son balai se nomme l'Eclair de Feu : « [à] la moindre caresse, l'Eclair de Feu virait avec une *précision incomparable* » (t3c13).

Les cours de soins aux créatures magiques ou de botanique sont aussi l'occasion de faire connaissance avec des créatures très dangereuses et qui nous évoquent la sexualité.

Les **scrouths à Pétard** sont des créatures menaçantes, à la croissance rapide, dont les mâles ont un **dard** sur le dos, et les femelles une **ventouse** sur le ventre pour sucer le sang. Ils disparaissent en s'entre-tuant et explosent (t4c13, t4c21).

Le **snargalouf** est une créature avec des tentacules. Entre ses tentacules, il y a une **cavité qui se referme comme un piège** sur ce qui tente de la pénétrer (t6c14), telle l'angoisse archaïque d'une scène primitive horrible.

Nous pouvons faire le lien avec Freud et ses 3 théories sexuelles (28), notamment la troisième théorie *La conception sadique du coït*, où, dans les fantasmes de l'enfant autour du coït, la pénétration est violente, et le phallus vampirisé par le vagin. Par des images animées qui représentent des fleurs évoluant ensemble, certaines prenant la forme de phallus, d'autres de vagins dentés, le film de Alan Parker, *Pink Floyd : The Wall*, illustre parfaitement ces fantasmes (29).

Les premières allusions à la beauté de la femme et à son attrait potentiel ont lieu dans le tome 3 chapitre 10. C'est la serveuse du *bar des Trois Balais* qui anime Harry. C'est « *[u]ne jolie femme aux courbes généreuses* » qui porte des « *chaussures à hauts talons* ».

L'attraction féminine, et toute sa **dangerosité**, est symbolisée par les *Vélanes*. Les *Vélanes* sont des créatures d'apparence humaine capables d'attirer tous les hommes via un puissant sortilège. Elle prennent l'apparence de femmes à la beauté enivrante, presque surnaturelle mais, lorsqu'elles s'énervent, elles deviennent hideuses et ressemblent à des **harpies**. Pour Harry, les *Vélanes* l'annihilent complètement, le vident, l'aspirent : « *Les Vélanes s'étaient mises à danser et la tête de Harry se vida aussitôt. Il n'éprouva plus rien d'autre qu'une totale félicité* », « *des pensées folles, insaisissables, tournoyaient dans l'esprit hébété de Harry. Il avait envie de faire, à l'instant même, quelque chose de spectaculaire, d'impressionnant. Par exemple, sauter de la loge et atterrir en vol plané au milieu du stade lui paraissait une bonne idée...* » (t4c8).

De manière générale, dans Harry Potter, la sexualité est omniprésente, mais jamais sereine, toujours **sale, dangereuse et menaçante** vis-à-vis du maintien de l'intégrité psycho-corporelle. La sexualité et la mort sont proches. Dans le tome 4, un enfant de 2 ans fait enfler une limace jusqu'à ce qu'elle atteigne la taille d'un salami. Sa mère intervient « *Tu ne dois pas toucher à la baguette magique de papa ! Beurk !* » (t4c7). Doit-on encore y voir une allusion à des pratiques pédophiliques?

Déjà avancé dans les premiers volumes, notamment dans le tome 1 chapitre 15, avec la scène de la licorne dans la *forêt interdite*, le thème de la **scène primitive**

est central dans le tome 7, et la pulsion scopique très présente. Elle est évoquée dès le chapitre 10 avec Harry qui ressent « *un sentiment d'étrange solitude* » devant Ron et Hermione qui dorment devant lui. Un peu plus tard dans le chapitre, il visite la chambre de feu son parrain, Sirius, et, quand il entre un peu plus dans la pièce, il « *entend s'enfuir des souris qu'il avait dérangées* ». Dans le chapitre 13, Harry découvre qu'il est « *l'Indésirable N°1* », « *à punir* ».

Le **fantasme de scène primitive** fait l'objet d'un chapitre entier, le chapitre 17, intitulé « *Le secret de Bathilda* ». Ce chapitre est central dans le livre. L'atmosphère est sinistre, oppressante, secrète. Le chapitre commence près des tombes du cimetière où sont enterrés les parents de Harry et finit dans la maison où ses parents sont morts. La confusion déjà discutée entre sexualité et mort est encore plus explicite ici. L'idée générale est que Harry ait pu tuer ses parents en les ayant simplement regardé, ou ait pu les tuer de rage ou de peur de mourir : soit du fait d'avoir simplement regardé, soit d'avoir excité la colère du père dans le cadre d'une transformation de l'excitation sexuelle du père envers sa femme en colère meurtrière envers le fils voyeur.

L'architecture des maisons représente nettement les corps: « *la masse obscure qui se dessinait tout au bout d'une rangée de maisons* ». Ici, la maison des parents de Harry est délabrée, en ruine, le dernier étage est détruit, « *[c]'était là que le maléfice s'était retourné contre son auteur, Harry en était sûr* ». La place de la ponctuation est ici importante, on pourrait lire : « ... son auteur Harry en était sûr » ou « son auteur, Harry, ». Que représente cette maison parentale ? Le couple des parents, le ventre de la mère, la tête de Harry psychiquement anéantie ? Selon

Harry, elle est impossible à réparer. Elle est protégée de mauvaises herbes (interdit parental du voyeurisme, de l'inceste ?).

Les mots et expressions de ce chapitre sont clairement sexuelles et ne prêtent à aucune confusion : « *Ils se serrèrent l'un contre l'autre* », « *À l'intérieur des voix chantent* », « *Tu ne vas pas entrer à l'intérieur ?* » interroge Hermione en direction d'Harry qui veut pénétrer dans la maison, « *Le contact de sa main sur la porte semblait avoir provoqué le phénomène* ».

Harry entre enfin dans la maison. Il confond le corps de la femme et la maison « *Elle ne sentait pas très bon, ou peut-être était-ce la maison ?* ». Il se défend par le mépris « *A présent qu'il était à côté d'elle, il vit à quel point elle était petite, courbée par l'âge* », « *[l'odeur] de grand âge, de poussière, de vêtements sales et d'aliments gâtés* », de « *viande pourrie* ». La confusion continue avec une continuité corps/murs « *les jointures de ses mains bleuâtres et marbrées se détachant contre la peinture écaillée* ».

Le médaillon contre la peau d'Harry commence à battre, palpiter à l'intérieur. L'excitation commence, associée à des idées de mort : « *Le médaillon savait-il, sentait-il, que ce qui allait le détruire était proche ?* », et de toute-puissance : « *nous n'aurions pas de mal à la neutraliser si c'était nécessaire* ». L'excitation monte : Bathilda allume des chandelles. Elle les allume « *maladroitement* », « *à la main* », « *sa manchette en dentelle sous son poignet menaçant de prendre feu* ». Harry propose de faire à sa place en lui prenant les allumettes des mains. Comme un prélude au rapport sexuel, « *La dernière chandelle était posée sur une commode arrondie [attribut féminin?][...]. Lorsque la flamme [attribut masculin?] jaillit, son reflet*

dansa sur les cadres d'argent aux verres poussiéreux » Le temps s'arrête, Harry se dissocie et perçoit quelques mouvements infimes dans les photos. On assiste à une perte de souvenirs (dûe à la vieillesse de Bathilda), de représentations (dûes à la psychose): il manque des photos dans les cadres. Hermione intervient en rappelant Harry à la raison: « *Qu'est-ce que tu fabriques ? Tu crois vraiment qu'elle sait qui tu es ?* », tout en souhaitant qu'elle ne le sache pas, comme la mère d'Oedipe dans la tragédie de Sophocle, intitulée *Oedipe Roi*, qui lui lâche « *puisses-tu ne jamais savoir qui tu es* », alors qu'elle l'a probablement reconnu, puisqu'il porte une marque distinctive sur ses pieds.

Mais Harry cède aux avances de Mme Tourdesac et monte avec elle. On retrouve des éléments d'analité : Harry fut « *presque tenté de poser les mains sur le large postérieur de Bathilda* », la pièce est obscure et l'odeur ignoble, il y a un pot de chambre. Dans la chambre à coucher, Harry est nommé, du nom de famille de son père : « *vous êtes Potter* ». Immédiatement ensuite, Voldemort (père vengeur de Harry ?) donne l'ordre d'attaquer. La chambre se referme sur lui comme un piège.

Il ne comprend pas ce qui se passe, « *Harry se faufila entre Bathilda et le lit défait, sa baguette levée* », Harry trouve du linge sale et malodorant. À l'image des parents qui viennent d'avoir un rapport sexuel, les vêtements sont « *enchevêtrés* » en un « *tas informe* ».

Harry se fige d'horreur quand « *il vit le vieux corps s'effondrer et un long serpent en jaillir au niveau du cou* » qui se dirige vers lui pour l'attaquer. Lors de l'attaque, Harry est pris de vertige. La queue du reptile l'atteint au ventre, lui coupant le souffle. Les attaques brisent le verre en mille morceaux, évoquant le

morcellement psychique de Harry. La contenance est préservée par Hermione qui l'appelle de « *l'étage inférieur* ». Harry est écrasé par la masse « *musculeuse* » du serpent. Son souffle est « *noyé* », ses pensées « *occultées* », tout « *s'évanouit* » autour de lui. Hermione intervient pour sauver Harry. A nouveau le monde externe est fragmenté (« *pluie de verre brisé* », « *les étagères et la porcelaine sont pulvérisées* ») et on assiste à la **castration** personnelle de Harry qui voit sa baguette brisée.

Le serpent nargue Harry en fouettant l'air de sa queue avec violence et s'abat vers Harry dans un « *sifflement sauvage* ». Hermione est alors attaquée, plaquée sur le lit et elle « *hurle de douleur* ». Peut-on imaginer un **inceste** père/fille ou frère/sœur ? En tout cas, les identités sont confuses. Est-ce que Harry se vit alors comme une fille, dans une homosexualité intérieure? Puis Voldemort arrive, l'esprit d'Harry se dissocie complètement, « *sa cicatrice sembla exploser* », il est pris de vertige et d'angoisse de chute. La confusion s'installe. Il devient à nouveau Voldemort, s'identifiant à l'agresseur/violeur. Il hurle de rage quand il voit la femme partir : « *Son cri se mêla à celui que poussait la fille* ». Par un effet de contraste, la ville est calme et le bruit qui domine et le tintement des cloches de Noël. Les affects sont mélancoliques « *il n'avait plus de corps, alors pourquoi sa tête lui faisait-elle si mal, s'il était mort* ».

Le **viol** est ré évoqué plus tard (t7c24) par le viol de la sépulture de Dumbledore par Voldemort pour lui voler sa baguette.

L'**inceste** se répète, « *Que cela puisse se produire en ce lieu, là où c'était déjà arrivé auparavant* ». Le cri de la fille « *était celui de Harry, sa douleur, la douleur de*

Harry », reprenant la **confusion sur l'identité de genre** de Harry. Il semble vivre une **expérience dissociative** lié à l'agression sexuelle : « *La douleur était si atroce ... lui déchirait le corps ... mais il n'avait plus de corps* ». La mort psychique d'Harry menace. Alors, brutalement, sans transition, Harry est pris dans le délire, comme pour lutter contre la mort psychique. Le texte du roman est maintenant écrit en italique. La scène première est décrite en détail, des yeux de Voldemort qui va espionner puis tuer les parents d'Harry.

Que représente ici Voldemort?

1) Le père jaloux de la relation mère/fils ou contre-oedipien haineux à l'endroit de son fils ?

« *Un simple mouvement et l'enfant ne retournerait jamais auprès de sa mère* » (t7c17) pense Voldemort qui croise un enfant qui lui sourit et le prend pour un homme déguisé pour Halloween, illustrant le pouvoir du père sur son fils. Voldemort connaît le lieu de domicile de la famille Potter puisque le sortilège de *Fidelitas* qui les protégeait est brisé. Le sortilège de *Fidelitas* permet de cacher des informations dans l'âme d'un destinataire appelé *Gardien du Secret*, qui est le seul à pouvoir révéler ce secret (t3c10). Que représente ce sortilège de *Fidelitas* brisé? La levée de l'interdit de l'inceste? La confusion aux yeux du père entre l'amour mère/fils et l'inceste mère/fils? Le père qui fantasmerait la relation adultère entre la mère et le fils et qui le ferait ensuite vivre à Harry ?

2) **Harry lui-même** dans une expérience de **dépersonnalisation** qui se voit câliné/abusé par son père : « *l'homme de haute taille, avec ses lunettes et ses cheveux bruns, faisant jaillir du bout de sa baguette des volutes de fumée colorées pour amuser le petit garçon* ».

Dans les premiers temps du traumatisme freudien : il n'y a pas de connotation sexuelle à ce que vit l'enfant : « *l'enfant riait et essayait d'attraper la fumée, de l'enfermer dans son petit poing* ». L'interdit de l'inceste peut aussi être trouvé dans la menace formulée par le Gobelin aux cambrioleurs de la banque Gringotts (t7c24): « *Si tu veux t'emparer, en ce lieu souterrain, d'un trésor qui jamais ne fut tien..., Voleur tu trouveras, en guise de richesse, le juste châtiment de ta folle hardiesse* ». Harry (t7c26) pénétrera dans la banque déguisé en Bellatrix Lestrange.

Au final, Voldemot-Harry triomphe de son père, qui est castré (sans baguette), et finalement tué. La castration féminine est évoquée : « *la femme à l'étage non plus n'avait pas de baguette* », mais cette castration est aussi déniée, comme si elle s'était « *séparée de ses armes* ». Le bébé est assassiné en tant que témoin du rapport sexuel des parents et en tant que danger. Ce meurtre de Harry Potter bébé n'est pas suffisant pour Voldemort, « *il semblait plus prudent d'en finir avec tout le monde* » (tuer la mère). L'impuissance du bébé devant le spectacle du rapport sexuel/combat meurtrier est illustrée : « *Il regardait le visage de l'intrus d'un air radieux et intéressé, pensant peut-être que c'était son père qui se cachait sous la cape et faisait jaillir d'autres lumières de sa baguette, que sa mère se relèverait d'un instant à l'autre, en riant...* ».

Le délire prend fin par l'épreuve de réalité de l'échec de la toute puissance infantile. Le texte de l'écriture du roman redevient progressivement romaine. Harry n'est « *plus rien* ». « *Le serpent bruissait sur le sol crasseux, recouvert de débris, et il avait tué le garçon, et pourtant il était ce garçon* ». Sa baguette brisée, il n'arrive plus à réfléchir, à penser. Hermione le secourt et lui dit combien il a été malade, « *très malade* ».

Avec Hermione, il tente de mettre des mots sur ce qu'il vient de se passer. Une certaine verbalisation de l'inceste semble possible, par l'expression « *une forme de magie impossible à imaginer* ». Harry parvient ensuite à évoquer les parents combinés : « *c'était elle le serpent... ou le serpent était elle...* », puis viennent des fantasmes de femme phallique persécutrice, de déni de castration, sa cicatrice le renvoyant au fantasme qu'il est pu être châtré. Harry nie toute responsabilité active : « *c'était un accident* ». Il est littéralement anéanti. « *Il n'arrivait pas à réfléchir posément : tout n'était plus qu'un mélange confus de peur, de panique* » (t7c17).

Dans le chapitre suivant (t7c18), Harry explique que sa baguette travaillait toute seule, sans qu'il la contrôle vraiment. Peut-on alors parler d'automatisme moteur chez Harry, agresseur sexuel dominé par l'inceste qu'il a vécu, fantasmatiquement ou dans la réalité, ou d'hallucinations de masturbation?

Aidé de Harry, Ron parvient à détruire l'horcruxe du médaillon avec l'épée de Gryffondor (t7c19). L'horcruxe se défend en évoquant les angoisses d'abandon de Ron et la jalousie vis-à-vis de sa sœur, le fait que sa mère aurait préféré une fille, l'exclusion de Ron par le couple Harry/Hermione combiné/fusionné en une « *racine commune* ». *Hermione-Jedusor* devient un serpent menaçant. Les yeux de Ron

deviennent « *écarlate[s]* », mais Ron résiste et brise le sort, « *[il] avait transpercé les deux ovales de verre : les yeux de Jedusor avaient disparu* ». Le thème des yeux et du regard devient de plus en plus important : « *Voldemort [est] désormais capable de tuer quelqu'un d'un simple seul coup d'œil* » (t7c22), ce qui renvoi au thème de la menace de mort par le fait de regarder, et donc à la scène primitive.

L'**agression sexuelle** est très présente, de plus en plus explicite dans le tome 7, par les soupçons de liens malsains entre Dumbledore et Harry (t7c2), par Regulus Black (le frère de Sirius Black, le parrain de Harry) qui livre Kreature (l'elfe, esclave de maison) aux mains de Voldemort, qui l'emmène dans une grotte au fond de laquelle il y a une caverne et dans la caverne un grand lac noir. Voldemort l'oblige « *à boire toute la potion* », et « *Kreature a bu et, en buvant, il a vu des choses terribles... Les entrailles de Kreature étaient en feu... Kreature a pleuré, supplié* » et Voldemort repart en l'abandonnant à une mort qui devait être certaine (t7c10). Dans cette caverne, Voldemort laisse un horcruxe, partie de lui-même, témoin/reste de son forfait. Cet horcruxe sera volé par Regulus, rongé par la culpabilité, qui y laissera sa vie, en interdisant à Kreature de révéler à la famille ce qui s'était passé (t7c10). Auparavant dans le récit, Dumbledore avait entraîné Harry dans cette grotte (t6c26), et c'est Dumbledore qui avait bu la potion, forcé par Harry « *Vous... vous ne pouvez pas arrêter, professeur* ». Nous faisons l'hypothèse que Harry, dans le transfert, projette sur Dumbledore, son agresseur.

II.G. Apport de la notion de *claustrum* meltzerien dans la lecture de Harry Potter

Pour espérer plus de clarté dans les propos que nous tiendrons par la suite à propos de l'apport de la notion de *claustrum* dans les aventures de Harry Potter, nous nous permettons de rappeler quelques notions concernant le *claustrum* tel que l'a décrit Donald Meltzer.

Pour Donald Meltzer (30), l'**appareil psychique** peut être pensé de façon géographique, composé de six zones distinctes. D'un côté la **réalité psychique**, qui comprend cinq zones: le monde extérieur, l'utérus maternel, l'intérieur des objets externes, l'intérieur des objets internes et le monde intérieur. De l'autre côté, le **système délirant**, qui comprend une zone: le « *nulle part* ».

Au monde extérieur, grâce à nos capacités adaptatives et d'apprentissage, nous pouvons attribuer un sens lorsque les événements nous affectent émotionnellement, par la voie de l'imagination, c'est-à-dire par la pensée symbolique (fonction α).

L'identification intrusive aux objets internes comprend deux aspects, identificatoire et projective (« *claustrophobique* »). L'objet interne par excellence est l'objet interne maternel, qui a une compartimentation spéciale. Pour Meltzer, les objets internes ont un impact sur le self à divers niveaux, et contrairement aux objets externes, ils ne sont pas en lien avec les émotions exprimées par le self, ils les évoquent. Les différents objets du self ont des objets internes différents. L'objet

interne combiné et intégré apprend de l'expérience avant le self et est presque toujours à l'origine de la pensée créatrice et de l'imagination.

Il y a deux conceptions de l'intérieur de la mère interne, une qui naît de l'**imagination**, avec un intérieur de la mère reconstruit en respectant l'intimité de son intérieur, une autre issue de l'**intrusion omnipotente**, qui est pathologique.

Dans la conception imaginative, on part d'un vaste espace non différencié pour aller vers un objet maternel compartimenté, objet partiel dont les fonctions déterminent pour le nourrisson ses constructions imaginatives. Le comportement dit « intégré » de sa mère permet progressivement l'intégration du bébé, mais cela est contrarié par l'ambivalence du fait des défaillances de la mère dans ses fonctions maternelles et par le « conflit esthétique » provoqué par l'incertitude à propos de cet intérieur: est-il aussi beau que l'extérieur?

Cette difficulté à intégrer les fonctions de la mère, puisqu'elles influencent la conception imaginative de l'intérieur du corps maternel, prédispose le nourrisson à construire une image de trois compartiments relativement ou absolument isolés les uns des autres. Les formes choisies pour représenter ces compartiments et leurs fonctions doivent être empruntées à ce qui est observable dans la vie familiale tandis que la vie familiale est imprégnée de la signification de ces compartiments et des angoisses qui s'y rattachent. Un échange permanent se met donc en place entre monde extérieur et monde intérieur pendant lequel *« les qualités formelles sont introjectées et le sens mis à l'extérieur »*.

Pour Meltzer, la schizophrénie est considérée comme la vie dans le système délirant, en dehors de toute réalité psychique. La vie à l'intérieur du claustrum concernerait les sujets dont le « *sentiment d'identité* » s'est fixé dans la **partie infantile de leur self habitant le claustrum**. Les trois compartiments qui composent le claustrum sont le « *tête-sein maternel* », le **compartiment « génital »**, et le « *rectum maternel* ». Les 2 premiers éléments du claustrum entraînent des caractères immatures, rigides et limités, mais ne sont pas incompatibles avec une certaine adaptation aux exigences sociales. L'identification intrusive dans le rectum maternel entraîne un grand risque de « *troubles psychiques graves* ».

Dans cette description du **rectum maternel**, l'atmosphère est sadique, la structure très hiérarchisée. Ce qui domine est la tyrannie, la soumission, la violence. Il y règne une « terreur sans nom », terreur d'être laissé tombé, d'être laissé seul dans un monde peuplé d'objets bizarres. Le rectum est le domaine d'une religion satanique gouverné par le « *Grand Pénis Fécal* » (GPF). C'est un univers de groupes, de tribus, dominé par la Mentalité-de-Groupe (31): il n'y a pas de pensées, mais des présupposés, pas de droit, mais une loi / jurisprudence. Etre différent, c'est être un intrus. Pour les prisonniers de ce système, deux choix sont possibles : un conformisme de surface ou une adhésion comme lieutenant du grand chef ! Quoi qu'il en soit, il en résulte une **dégradation du comportement et de la capacité à penser** puisque la vérité devient tout ce qui n'est pas susceptible de preuve contraire. Il n'y a pas de justice, mais la loi du talion. Le sens devient manipulation ou dissimulation, le dévouement devient loyalisme, la confiance devient obéissance, l'émotion est stimulée par l'excitation. Il n'y a pas de regrets, mais de la culpabilité et le désir d'être puni. C'est grâce à cela que Bion conclue que le leader naturel, dans le fonctionnement de la mentalité de groupe, est un psychopathe schizoïde, puisque

le chemin de la dégradation par le recrutement constant de lieutenant mène dans cette direction. Dans cette situation, la mort est désirée, et les idées suicidaires hantent l'arrière-plan. Les conduites addictives sont fréquentes, situations où l'on confie sa survie au bon vouloir d'un objet pourtant malveillant. Le GPF n'est pas un objet, mais un self objet, composé d'un mauvais objet (décevant, abandonnant) et d'une partie froide du self, à un niveau d'objet partiel, donc primitif. De ce fait, le mal n'existe pas en tant que concept. L'état psychique du sujet peut être comparé à un emprisonnement (claustrophobique), non nécessairement dépourvu de plaisir ou de satisfaction. Il existe une « *étrange sorte d'idéalisation de soi* », en tant que **héros face à la tyrannie du système**. Le sujet est un agent double. Il satisfait aux exigences du lieutenant en dégradant « *apparemment* » d'autres personnes, mais, suite à l'apprentissage des malheurs du système, il nourrit la résistance face aux pressions du GPF (s'ils sont déjà dans le claustrum) et avertit ceux du dehors de résister à la tentation d'y entrer.

Pour Meltzer, le système délirant se construit pièce par pièce, parallèlement à la construction de la réalité psychique, mais en se nourrissant des **échecs de la formation du symbole**. Comment une ou plusieurs parties du sujet en viennent-elles à habiter le monde de « *nulle part* » ? Cela concerne majoritairement la zone de l'intérieur des objets internes, c'est-à-dire « *le monde claustrophobique des états psychotiques-borderline* ».

Il rappelle que l'**identification projective** est un phénomène omniprésent dans la petite enfance. Habituellement, le fait qu'une partie infantile continue à vivre en identification projective à un objet interne (en général la mère) fait ressortir des symptômes de type claustrophobie / agoraphobie et des tendances maniaques /

dépressives, mais si c'est la partie enfouie de sa personnalité qui prend le contrôle de la conscience, certaines modifications se produisent.

D'abord, l'expérience du monde extérieur est dominé par une atmosphère claustrophobique, caractérisée par: premièrement, le sentiment d'être **pris au piège**, lié à une impression envahissante de catastrophe imminente. L'image du monde devient de plus en plus compartimentée, stratifiée : être dans le rectum ou les organes génitaux ou le tête-sein de la mère archaïque. Toute organisation est ressentie comme hiérarchisée. Le monde de la claustrophobie est un lieu où le développement de la personnalité est impossible. Il n'y a que deux sorties possibles : soit vers la relation d'objet et l'émotion, soit vers le « *nulle part* » du système délirant. L'objectif reste de survivre, et d'éviter l'expulsion vers le nulle part.

Deuxièmement, le sujet à un sentiment de frauder, d'être **un intrus**, en permanence menacé d'être démasqué par les "autochtones". Or, il n'y a pas d'autochtones, juste d'autres intrus se faisant passer pour des indigènes.

Troisièmement, et c'est la caractéristique majeur du monde claustrophobique, il y a une impossibilité à être sincère. Le résultat est qu'**aucun lien émotionnel ne peut exister** (il est remplacé par un état d'excitation simple et stérile), et si un lien émotionnel naît, une histoire est aussitôt construite pour empêcher toute pensée. Donc il n'y a **pas de sens possible**, pas de formation du symbole possible. Finalement (inévitablement ?), la découverte de l'intrus se produit et avec **expulsion vers le nulle part du système délirant**.

Dans notre lecture psychiatrique des aventures de Harry Potter, nous avons relevé un certain nombre d'éléments relevant du claustrum de Meltzer, notamment du compartiment correspondant à la zone du rectum maternel, telle que décrite par cet auteur.

Ainsi, sous le hall principal de la banque *Gringotts* s'étend un vaste dédale de galeries souterraines, longues de plusieurs kilomètres, accessibles par des wagonnets (t2c4, t7c26). Ces derniers s'enfoncent dans les profondeurs de la banque. Quel sens cela a-t-il dans la psyché de Harry? Peut-on y voir une représentation du monde claustrophobique dans lequel est enfermée sa psyché? Dans cette même banque, lorsque les circonstances rendent nécessaires de renforcer les mesures de sécurité, on enfonce une « *Sonde de Sincérité dans le ...* » (t6c6), comme Harry s'enfonce dans les « *entrailles* » du château (t2c11). A plusieurs reprises, il est question de « *gouffre* », « *d'obscurité* » (t2c13), de « *toboggan sans fin, obscur et visqueux* » pour accéder à la *Chambre des Secrets* (t2c16), lors d'une fugue (t3c10) il dévale un toboggan et atterrit sur le sol « *froid et humide* » avec l'impression de se retrouver dans un « *terrier* », une « *cave* ». De là à y voir une « *atmosphère sadique* » comme la conçoit Meltzer?

Le thème du toboggan est itératif, puisque c'est par les WC, en tirant la chasse d'eau qu'on accède à un toboggan qui donne accès à l'intérieur de ministère de la Magie (t7c12). Dans le tome 5, Harry fait un rêve (une hallucination?) récurrent(e) où se succèdent de « *longs couloirs sombres* » qui se terminent tous par « *des culs-de-sac ou des portes fermées* » (t5c1, t5c7, t5c15, t5c18) tel le cloaque. Lors du voyage que Harry fait avec Dumbledore pour aller chercher un horcruxe dans une caverne, ils franchissent un « *tunnel obscur* » avec des « *parois visqueuses* » (t6c26). Lorsque

Harry et Hermione rendent visite à Bathilda Tourdesac dans l'ancienne maison des Potter (cf 2.II.F), « *la pièce obscure et malodorante sembla se refermer à nouveau autour de lui. Il ne comprenait pas ce qui venait de se passer* » (t7c17).

Le domicile des Weasley est surnommé « *Le Terrier* » (t4c4). Dans ce même chapitre (t4c4), on peut imaginer les objets internes de l'enfant projetés dans un claustrum meltzerien. Les Weasley viennent chercher Harry chez les Dursley en voyageant par le réseau de cheminée. Or, comme la cheminée des Dursley est condamnée, les Weasley sont coincés dans le conduit. Le conduit est encombré, les uns arrivant sur les autres. Que sont-ils? Des cendres? Une idéalisation des matières fécales toute-puissantes? Ron espère que Harry va les sortir de là. Finalement, monsieur Weasley fait tout exploser dans le salon, dans une débâcle explosive, qui permet la fin de la « constipation ». Dans la même idée, dans le chapitre 5 du tome 4, Percy Weasley, comme une défense obsessionnelle, ne pense qu'à imposer une norme sur l'épaisseur des fonds des chaudrons qui sont parfois trop fragile et cèdent, déversant leur contenu. Ceci non sans lien avec les explosions de poubelles décrites au début du tome 4 (t4c11). De même, Mimi Geignarde, fantôme enfermée dans les toilettes, très déprimée et suicidaire, ayant une piteuse image d'elle-même, se fait parfois évacuée dans le siphon jusqu'au lac.

Plus loin, nous sommes témoins d'une angoisse de **castration anale**, Dudley se « *tenait toujours le derrière comme s'il avait peur qu'il se détache de son corps et tombe par terre* ». Après avoir mangé un bonbon piégé (une « *praline longue langue* » provoquant un sortilège « *d'engorgement* »), la langue de Dudley devient une « *horrible chose gluante et violacée de trente centimètres de long* ». Sa mère veut « *l'arracher* » de sa bouche, confondant zone anale et zone orale.

Pour finir, dans le tome 4 chapitre 28, le dédale devient un **labyrinthe** dans lequel les candidats doivent trouver le trophée pour gagner la Coupe (troisième épreuve du tournoi des Trois Sorciers). Le labyrinthe est rempli d'obstacles, de créatures. Il y règne un sentiment d'**enfermement** et d'**obscurité**. Les candidats y sont confrontés à leurs propres peurs, par les épouvantards notamment, qui représentent ce dont la personne a le plus peur (t3c7). Le moment est confus et bizarre, il règne une « *étrange brume dorée* ». Les pièges sont nombreux, le monde est sens dessus dessous, « *Harry [a] l'impression de pendre du sol comme s'il était accroché par les pieds à un plafond* » et craint de tomber « *dans une chute sans fin* ». Cela nous rappelle le sentiment d'être « *pris au piège* », lié à une impression envahissante de « *catastrophe imminente* » de Meltzer.

Le risque d'**expulsion** vers le « *nulle part* » du système délirant n'est pas sans nous rappeler **les lettres « venues de nulle part »** (t1c3) que Harry a reçu pour l'informer de son admission à Poudlard. Le risque est-il donc de devoir aller à Poudlard ? Les fantasmes d'expulsion, de **lâchage** sont en tout cas bien présents. Quand Harry pose son œil sur le livre intime de Tom Jedusor, il se sent « *basculer en avant* » « *emporté dans un tourbillon d'ombres et de couleurs* » (t2c13). Peu après, Harry se sent « *tomber comme dans un gouffre* » (t2c13). Lorsque Dumbledore meurt, Harry se sent « *précipité dans le vide* » (t6c28). Avant de se suicider, Harry a l'impression que « *son esprit [tombe] en chute libre, tournoyant dans le vide, échappant à tout contrôle* » (t7c32).

Après approche psychopathologique des aventures de Harry Potter, nous nous proposons de montrer en quoi, à notre sens, Harry Potter illustre l'émergence de la psychose à l'adolescence.

PARTIE 3

—

HARRY POTTER, UNE ILLUSTRATION POSSIBLE DE LA SCHIZOPHRENIE À L'ADOLESCENCE

Harry Potter peut aisément illustrer les différents aspects délirants, hallucinatoires, dissociatifs, corporels, et thymiques que l'on rencontre chez nos patients adolescents que l'on pense schizophrènes. Notre lecture est transversale et ne tient pas totalement compte de la succession des événements par tome. La chronologie de Harry Potter n'est pas forcément celle du roman.

I. L'adolescence, une psychose physiologique ?

Comme l'a écrit Philippe Jeammet en 1994 (32), chaque adolescence est totalement unique, puisqu'elle est une « *articulation* » entre l'histoire du sujet, et son « *héritage transgénérationnel* », la « *structure* » du sujet, et la « *conjoncture* » environnementale en cours. Dans ses yeux de pédopsychiatre, l'intérêt de l'adolescence serait d' « *éclairer rétrospectivement l'enfance* », par l'effet « *d'après-coup* » de l'évolution en deux temps de la sexualité humaine, pour servir « *d'entrée en matière à l'âge adulte* ».

L'adolescence, c'est la répétition du complexe d'Œdipe, mais aussi d'angoisses plus archaïques, telle que l'angoisse de séparation, deuxième temps du processus de séparation - individuation décrit par Blos en 1979, mais aussi d'angoisses de « *destruction des objets internes, voire en miroir, de **morcellement** du corps propre* ».

Le **corps**, c'est ce qui change à l'adolescence, avec les attitudes de l'adolescent et de son entourage. C'est un élément central. D'abord, le corps est le lieu d'expression privilégié de l'adolescent, que cela soit par ce qui peut y être inscrit

(tatouages, piercings, scarifications) ou par ce qu'il permet comme passage à l'acte. Ensuite, il est part entière de la représentation de soi. Mais, à la puberté, il est perçu comme étranger, dans la mesure où il échappe au contrôle de la psyché, « *prémice d'un possible clivage* ».

La **puberté** désorganise l'organisation psychique en place et nécessite, pour l'adolescent, la « *réappropriation du corps propre, voire d'auto-engendrement* » pour naître à lui-même.

La mégalomanie que nous retrouvons souvent chez nos patients les amènent jusqu'à s'inventer des théories d'**auto-engendrement** (27). Harry Potter est de cela. Jusqu'à la fin du tome 4, le personnage de Voldemort n'existe qu'à un état quasi embryonnaire « *une chose repoussante, visqueuse, aveugle* », « *un être entièrement chauve, recouvert d'écailles grossières* » (t4c32). Mais à la fin du tome, dans le chapitre intitulé « *Les os, la chair, le sang* » (t4c32), on assiste à une véritable scène de renaissance. Dans un « *énorme récipient de pierre, arrondi comme un ventre* », « *rempli d'eau* », sont mis successivement « *la créature* », « *les ossements du père* », « *la chair du serviteur* » et « *le sang de l'ennemi* ». Le serviteur est « *agité de spasmes* » tels des contractions utérines. Ainsi « *la silhouette sombre d'un homme grand et squelettique* » sort du chaudron. « *Lord Voldemort venait de renaître* ». Voldemort-Harry renaît dans le but de vaincre la mort (t4c33), et de connaître l'**immortalité**. Auto-engendrement et immortalité, Harry Potter délire d'être l'égal de Dieu.

A la toute fin du tome 7, après sa tentative de suicide, alors que l'horcruxe est détruit, on retrouve le personnage de Voldemort prenant « *la forme d'un petit enfant*

nu, recroquevillé par terre, la peau à vif, rêche, comme écorchée "luttant pour respirer » (t7c35), comme un retour à ce qu'il était avant sa renaissance par auto-engendrement, avant qu'il ne soit l'égal de Dieu.

La puberté correspond à l' « *actualisation des données génitales et pré-génitales* » du sujet, les possibilités de mise en acte des fantasmes pré-génitaux se multiplient. Les fantasmes de séduction s'actualisent, ainsi que ceux de scène primitive, nous l'avons vu dans le 2.II.F . Intégrer un corps sexué, c'est faire le deuil de l' « *omnipotence bisexuelle* » (33) et la nécessité de faire un choix identificatoire. Cette contrainte peut être très angoissante.

L'adolescence est un processus de « *déliasion* » d'avec l'enfant que l'on a été. Le risque étant la **rupture de continuité du sentiment d'être soi**. La puberté est un facteur de risque de dédifférenciation, or « *l'insuffisante différenciation de l'organisation interne fragilise le sujet* ». Le recours à la motricité et la réalité externe servent à contre-investir une « *réalité interne explosive et désorganisant, faite d'affects massifs, sans nuances et de représentations dont l'évocation a un effet excitant telle une brutale intrusion de la pulsion ou des objets perçus comme étrangers au Moi* ». L'absence de nuance favorise « *l'uniformisation de la perception de la réalité externe, provoquant dépersonnalisation et hallucinations* ».

Comment Harry en est-il arrivé là? Harry est un enfant carencé et maltraité, qui s'est construit par le vide, dans le non-dit et la non existence, dans la dépression. Peut-être que Harry a été agressé lorsqu'il était bébé. En tout cas, à l'approche de ses 11 ans, la puberté commence, et tout ce que Harry avait pu mettre en place, psychiquement, pour trouver une certaine homéostasie, la dépression par exemple,

s'écroule. L'école kleinienne fait un lien entre la phase dépressive et la psychose, comme suite d'une **non-résolution de la période dépressive**. Jean-Jacques Ritz nous l'explique dans un article publié en 1999 (34). Là où le sujet est incapable d'intégrer de bons objets, il est débordé par des angoisses persécutrices et destructrices, et met en place des défenses telles que le déni, le clivage et l'identification projective. La projection et l'identification projective organisent le vide de la pensée. La réalité interne de Harry se désorganise et explose, intrusant le Moi. Pour ne pas éclater et mourir, la folie remplit le vide. Car même perdu dans le morcellement de ses objets internes et externes, le schizophrène n'en ait pas moins à la recherche d'un désir d'intégration et de stabilité. C'est l'**émergence de la psychose**. Contrairement à d'autres, Jeammet ne pense pas l'adolescence comme une « *psychose physiologique* », mais plutôt comme le « *moment d'élection des décompensations psychotiques et des organisations psychotiques de la personnalité* » (33).

A propos de notre hypothèse d'agression sexuelle de Harry par son père, comme un des facteurs étiologiques possibles de la maladie psychotique de Harry, la notion d' « *après-coup* » proposée par Freud prend sens : l'élément refoulé (l'agression sexuelle) devient conscient, et sa portée traumatique. « *Ce qui se répète c'est ce qui a donné lieu à fixation dans l'enfance, qui est demeuré refoulé ou parfois clivé au sein du Moi* ». Dans certains épisodes hallucinatoires, nous l'avons abordé précédemment, Harry semble revivre son agression.

Jean-Jacques Ritz nous propose de revisiter les **mécanismes de défense** courant chez les schizophrènes (34). Nous y retrouvons l'**angoisse** comme « *moteur de ces tentatives de compromis* », le **déni**, qui permet d'éluder des angoisses de

destruction et est souvent à l'origine d'un scénario délirant. Il serait voisin du **clivage**, à moins que le clivage ne soit son aboutissement. Classiquement, le sujet est clivé *depuis toujours* entre son moi conscient et son moi imaginaire, entre ses désirs et ses fantasmes. Pour ce qu'il reste du *Moi* du schizophrène, c'est très compliqué car viennent s'y mêler des ondes, des voix, de multiples influences.

Chez le schizophrène, la **projection** montre l'impossibilité de garder à l'intérieur une réalité trop déchirante et la nécessité de s'en débarrasser. L'identification projective représente l'emprise sadique qu'un individu peut avoir sur son entourage. Elle est à l'origine de relations dangereuses.

Philippe Jeammet et Michel Botbol (35), (36) s'entendent pour dire qu'il n'existe pas de symptôme spécifique de la schizophrénie à l'adolescence, pas plus qu'à l'âge adulte. C'est un **diagnostic syndromique** qui nécessite la présence de plusieurs critères symptomatiques psychotiques, associés à des critères de durée. En effet, la présence de symptômes psychotiques à l'adolescence n'est pas synonyme de schizophrénie, comme chez l'adulte d'ailleurs.

Jeammet nous rappelle d'ailleurs dans son article que, malgré cela, la présence d'hallucinations « *consistant en deux ou plusieurs voix conversant ensemble, ou en voix commentant en détail et en permanence les pensées ou le comportement du sujet* » (DSM 4), associé à la présence de symptômes négatifs, sont le meilleur critère diagnostique, et que le critère de durée est le plus sûr.

Il faut toutefois rester **extrêmement prudent** au vu de la fréquence des signes psychotiques trompeurs dans d'autres pathologies émergeant à cette période du

développement. On considère comme signes psychotiques à l'adolescence tous les signes qui, dans les classifications nosographiques, doivent faire évoquer une schizophrénie, c'est à- dire essentiellement les symptômes caractéristiques que nous évoquerons plus bas. Aucun symptôme isolé n'est pathognomonique de la schizophrénie.

On retient aujourd'hui que les symptômes psychotiques chez l'adolescent sont **identiques à ceux de l'adulte** et regroupent, selon le **DSM V**:

A. Deux ou plus des symptômes suivants sont présents pendant une partie significative du temps sur une période d'un mois (ou moins quand elles répondent favorablement au traitement). Au moins l'un des symptômes doit être 1, 2 ou 3 :

1. Idées délirantes
2. Hallucinations
3. Discours désorganisé
4. Comportement grossièrement désorganisé ou catatonique
5. Symptômes négatifs

B. Pendant une partie significative du temps depuis la survenue le début du trouble, un ou plusieurs domaines majeurs du fonctionnement tels que le travail, les relations interpersonnelles, ou les soins personnels sont nettement inférieurs au niveau atteint avant la survenue de la perturbation (ou, en cas de survenue dans l'enfance ou dans l'adolescence, incapacité à éteindre le niveau de réalisation interpersonnelle, scolaire, ou dans d'autres activités auxquelles on aurait pu s'attendre).

C. Des signes permanents de la perturbation persistent pendant au moins 6 mois. Cette période de 6 mois doit comprendre au moins 1 mois de symptômes (ou moins quand ils répondent favorablement au traitement) qui répondent au critère A (c'est à dire les symptômes de la phase active), et peut comprendre des périodes de symptômes prodromiques ou résiduels. Pendant ces périodes prodromique et résiduelles, les signes de la perturbation peuvent se manifester uniquement par des symptômes négatifs ou par deux ou plus des symptômes figurants dans le critère A présents sous une forme atténuée (par exemple, croyances bizarres, perceptions inhabituelles).

D. Un trouble schizo-affectif et un trouble dépressif ou bipolaire avec caractéristiques psychotiques ont été éliminés soit 1) parce qu'aucun épisode dépressif majeur ou maniaque n'a été présent simultanément aux symptômes de la phase active, soit 2) parce que si des épisodes thymiques ont été présents pendant les symptômes de la phase active, ils ne l'ont été que pour une faible proportion de la durée des périodes actives et résiduelles.

E. La perturbation n'est pas due aux effets physiologiques directs d'une substance ou d'une affection médicale.

F. En cas d'antécédents d'un trouble du spectre autistique ou d'un trouble de la communication débutant dans l'enfance, le diagnostique additionnel de schizophrénie n'est fait que si les idées délirantes ou les hallucinations sont prononcées et sont présentes avec les autres symptômes requis pour le diagnostic pendant au moins un mois (ou moins quand elles répondent favorablement au traitement).

A noter que les parties mises en caractères gras correspondent aux changements introduits par rapport au DSM IV-R.

II. Symptômes psychotiques

II.A. Automatismes mentaux

Dans la lecture que nous faisons des aventures de Harry Potter, il y a des éléments nous permettant d'illustrer la notion d'*automatisme mental* décrite par Gaëtan De Clérembault.

En effet, pour De Clérembault, l'automatisme mental correspond à un ensemble d'hallucinations dans lesquelles une personne est persuadée que quelqu'un ou quelque chose s'est emparé de sa conscience ou guide ses actes. Il existe un automatisme mental dit *mineur* qui consiste à des pensées perçues comme étrangères qui envahissent la conscience, ou des souvenirs qui défilent, d'une façon qui semble échapper totalement à la volonté du sujet. Il existe également un automatisme mental dit *majeur* qui, lui, comprend diverses hallucinations, notamment psychiques (intuitions, révélations, injonctions), auditives (voix épisodiques notamment des reproches), psychomotrices (inhibition ou impulsion motrice, sensation de courant, de torsion des viscères ou des organes génitaux...), gustatives, olfactives, cénesthésiques ainsi que par une impression angoissante de dépossession du comportement.

Dans le roman, nous retrouvons un sortilège pour l'automatisme mental, l'*Imperium* (t4c14). Ce sortilège permet d'exercer un **contrôle total sur les pensées** de celui qui y est soumis, qui se retrouve forcé d'agir sous la contrainte. Il est très

difficile de combattre l'*imperium*. Ce sortilège n'est pas le seul dans la catégorie du contrôle de l'esprit. Dans le même esprit, il existe une discipline magique appelée « *legilimancie* », qui est la « *faculté d'extraire de l'esprit d'autrui des sentiments ou des souvenirs* », et de « *plonger dans l'esprit [des] victimes et d'interpréter correctement ce qu'ils y découvrent* » (t5c24). Dans le monde de la magie, il existe un moyen de résister à ses intrusions dans la pensée, c'est la pratique de l'« *occlumancie* », qui est « *[la] défense magique de l'esprit contre les tentatives de pénétration extérieure. Une branche obscure de la magie mais très utile* » (t5c24). L'occlumancie reste une pratique extrêmement difficile, et très couteuse en énergie psychique. Harry y sera entraîné par Rogue (dans le tome 5), mais ne réussira jamais à devenir un bon *occlumens*, au grand désespoir de Hermione.

A plusieurs reprises, Harry perçoit ses propres **pensées comme étrangères** à lui « *comme s'il avait toujours eu cette idée en tête* » (t2c17), « *la mémoire de Harry bouillonna de souvenirs qui n'étaient pas les siens* » (t5c26), « *des pensées involontaires, indésirables, s'insinuaient dans l'esprit de Harry...* » (t6c29), avec l'idée que ses pensées sont audibles (t1c13, t5c23, t5c24, t6c8) et qu'il peut lire celles de Voldemort (t5c18).

Dans le tome 2, Harry est décrit comme un adolescent plein d'**intuitions** étonnantes. Après avoir entendu la « *même voix, froide et mortelle* », il prédit le meurtre d'un élève de Poudlard (t2c8). Lors d'un exercice de duel, alors que son adversaire fait apparaître un serpent prêt à mordre, il demande au serpent de les laisser tranquille. Harry est alors certain qu'il n'attaquera plus personne sans pouvoir expliquer pourquoi (t2c11). Il pense reconnaître le nom de Jedusor la première fois

qu'il le lit (t2c13). Dans la caverne avec Dumbledore, il comprend « *instinctivement* » comment obtenir de l'eau (t6c26) car c'est ce que Voldemort a prévu.

Plusieurs fois, Harry vit des **automatismes moteurs** et fait ou dit des choses en ayant l'impression que quelqu'un d'autre les pense pour lui (t2c11, t3c10, t4c34, t5c2, t5c18, t5c22, t5c31, t6c3, t7c4, t7c9, t7c14, t7c27). Parfois c'est son vécu qui semble ne pas correspondre à ses pensées quand « *il [sent] monter en lui une fureur qui n'[a] rien à voir avec sa propre rage* » (t5c36), ou son corps, comme « *sa voix [qui] refusait de lui obéir* » (t1c9). Ou encore, il vit une dissociation totale avec cette impression d'avoir plus obéi « *à ses pensées plutôt qu'à ses gestes* » (t3c13).

Quand Jean-Luc Ferretto, dans son article sur l'automatisme mental (37), rappelle les *jeux parcellaires verbaux*, décrits par De Clérembault comme une « *émancipation de la phrase articulée mais vide de sens, de fragments de phrase, de mots, de syllabes qui peuvent se présenter sous forme de mots – déformés, distordus, d'intonations bizarres* », nous faisons le lien avec les nombreux éléments de langage que nous propose Harry. En effet, il arrive fréquemment à Harry de se sentir dépossédé de ce qu'il dit, soit parce qu'on lui dit qu'il parle une langue étrangère (le *Fourchelang*) qu'il ne sait pas qu'il parle et qu'il emploie sans s'en rendre compte (t2c11), soit parce qu'il ne reconnaît pas la voix qui sort de son corps comme étant sienne (t5c9, t5c18), « *Une voix s'élevait alors de sa propre bouche, une voix aiguë, glacée, dépourvue de toute chaleur humaine...* » (t5c31).

II.B. Éléments délirants

Dans notre lecture psychiatrique de Harry Potter qui nous imaginons illustrer l'émergence de la psychose à l'adolescence, les éléments délirants repérés sont extrêmement nombreux.

Si l'on devait caractériser ce délire, nous pourrions dire que les **thèmes sont multiples**, principalement **persécutifs** et **mégalo-maniaques**, qu'il est organisé en **réseau**, que les **mécanismes sont multiples** aussi, d'ordre **hallucinatoires**, **interprétatifs**, **automatisme mental**. L'adhésion de Harry est la plupart du temps totale, même s'il propose des moments où il est plus lucide, et où il peut critiquer ses hallucinations et ses idées, ou même essayer de lutter contre le délire. Son **état thymique est instable**, mais **congruent** au délire. Cet état délirant dure dans le temps (des années), et semble résistant à tous les traitements proposés par l'institution.

Dans les aventures de Harry Potter, il y a les idées délirantes portées par Harry lui-même, et celles portées par d'autres.

Par exemple, le professeur Trelawney, qui enseigne la divination à Poudlard, tient, en cours, des propos qui interpelle le psychiatre en chacun de nous, puisqu'elle propose à ses élèves de « *détendre [leur] perception consciente et [leurs] yeux externes* » pour permettre à « *[leur] Troisième Œil et à [leur] conscience supérieure de s'ouvrir* » (t3c15).

A d'autres moments, certains autres personnages semblent être en plein épisode délirant, Peter Pettigrow qui marmonne « *machinalement des paroles incompréhensibles* » (t3c19), ou, comme nous l'avons vu dans 2.II.C, Mr Croupton (t4c28). Nous ne reviendrons pas sur les allusions à la folie, hors idées délirantes, que nous avons relevées dans 2.II.C.

Au début du tome 6 (t6c1), le ministre de la magie, Cornelius Fudge, rencontre le premier ministre britannique suite à un grand nombre d'incidents graves (pont effondré, meurtres, ouragan, comportements étranges) liés, pour les « *sorciers* », au retour de Voldemort, et qui demeurent, pour les *moldus*, inexplicables par la raison. Ou l'incursion de la folie dans le réel. A moins que cela ne soit l'incursion du réel dans la folie? En tout cas, pour « *l'autre ministre* » (qui est le titre du chapitre), le Premier Ministre, cette rencontre avec Fudge lui semble folle.

En effet, Fudge se présente comme le responsable des ravages récents qui ont touchés le monde des *moldus*, en tentant des explications du type « *Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom a désormais été rejoint par ceux de ses fidèles qui se sont évadés d'Azkaban en janvier* », « *nous avons affaire là au plus puissant sorcier de tous les temps* », « *[c'est] l'oeuvre des Mangemorts* », « *nous avons envoyé des équipes d'Oubliators pour essayer de modifier la mémoire des Moldus* », « *ils [les Détraqueurs] se multiplient. C'est cela qui provoque toute cette brume* ». En tant que lecteur un peu éclairé de cette conversation, nous pouvons avoir l'impression d'assister à un entretien avec une personne qui tient un discours délirant.

En ce qui concerne Harry, l'élément central de son délire est Voldemort, le plus grand mage noir de tous les temps, duquel il a « *l'horrible impression de se transformer lentement en une sorte d'antenne réglée sur les plus infimes changements d'humeur* » (t5c25) et l'élément fondateur est une *prophétie* (t5c37). Comme Pharaon qui, craignant de devenir moins puissant que les Hébreux d'Egypte, décide de faire tuer tous les nouveau-nés mâles hébreux, Voldemort, apprenant que « *Celui qui a le pouvoir de vaincre le Seigneur des Ténèbres approche...* » et qu' « *Il naîtra de ceux qui l'ont par trois fois défié, [et] sera né lorsque mourra le septième mois...* », décide de tuer celui qu'il considère comme l' « *Elu* », Harry Potter. Pour la petite histoire, deux bébés correspondaient à la prophétie, Neville Londubat et Harry Potter. C'est Voldemort qui a choisi Harry Potter, et qui en a donc fait l' « *Elu* », la prophétie ne le désignait pas personnellement. Lors de la bataille finale, c'est Harry Potter qui tue Voldemort, mais c'est Neville Londubat qui tue le serpent, dernier *horcruxe*, qui empêche la résurrection de Voldemort. Comme Moïse qui survit et tue Pharaon lors de la traversée de la mer Rouge, Harry Potter va survivre et tuer Voldemort. La célébrité délirante de Harry lui autorise une restauration narcissique. En plus d'être surnommé le Seigneur des Ténèbres, Voldemort est appelé *Celui-Dont-On-Ne-Doit-Pas-Prononcer-Le-Nom*, ou *Vous-Savez-Qui*, telle la forclusion du *Nom-du-Père* de Lacan. Il existe un tabou à prononcer son nom tellement il fait peur. D'ailleurs, dans Harry Potter, le *Tabou* est un sort très puissant et quasiment infaillible jeté à un mot. Il faut éviter de prononcer ce mot si l'on ne veut pas être localisé (t7c20).

Par moment, Harry tente de critiquer les éléments délirants qui l'envahissent en évoquant des rêves, mais sans y réussir totalement « *Ce n'était pas un rêve... pas un rêve ordinaire... J'étais là, je l'ai vu...Je l'ai fait...* », puis « *Au début, c'était un*

rêve, un rêve stupide qui n'avait rien à voir... Et puis tout d'un coup, c'est devenu réel» (t5c21).

Alors que les éléments délirants présentés par Harry ne trouvent jamais écho dans sa famille, et sont même niés, dans le tome 5 chapitre 2, on assiste surpris à une intervention verbale de la tante Pétunia qui semble connaître les *Détraqueurs* et *la prison d'Azkaban*. L'oncle Vernon est complètement sidéré à l'idée que sa femme connaisse cela et, du coup, valide, à ses yeux, leur « existence » réelle : « *Alors, ils... Ils existent... Heu... Vraiment... Ces... heu... Détrac-choses ? La tante Pétunia acquiesça d'un signe de tête* ». Doit-on y voir des éléments en faveur d'un délire à deux, ou la reconnaissance honteuse d'antécédents familiaux? Peu de temps après, alors que le couple Dursley a décidé que Harry devait quitter leur domicile immédiatement, Petunia Dursley reçoit une *Beuglante* (lettre rouge qui hurle son contenu à son destinataire sous peine d'exploser) de Dumbledore lui demandant de se souvenir de « *[sa] dernière [Beuglante]* ». A son tour, Petunia se trouve complètement sidérée, et Vernon ne comprend rien.

II.C. Éléments persécutifs

La persécution dans Harry Potter est omniprésente. Avec les idées de mégalomanie que nous verrons par la suite, il s'agit du thème principal de son délire.

La persécution commence dès le tome 1, portée par Mr Dursley qui est persuadé d'être surveillé, espionné, suivi (t1c3). Menacé par les lettres que Harry reçoit du professeur Dumbledore, Vernon est persécuté par ce qu'il réprime, et il doit « *fuir* » avec sa famille et un fusil. Il cherche un ailleurs où il serait protégé, un hôtel puis une île, mais il est rattrapé par les hiboux, divers phénomènes bizarres à tous les coins de rue et les milliers de lettres venues « *de nulle part* » qui s'insinuent dans la maison malgré l'occultation de toutes les issues. Mais l'ennemi est à l'intérieur. Hagrid, l'infirmier psychiatrique de notre lecture, va chercher Harry, sur une cabane sur un rocher perdu dans la mer, où l'oncle Vernon a emmené toute sa famille pour l'emmener à l'hôpital (t1c4). Mr Dursley, qui a un fonctionnement très rigide, semble être un grand paranoïaque.

Harry, lui, a sans cesse des vécus de persécution, plus ou moins associés à des interprétations, ou des hallucinations.

Le **regard** est régulièrement persécutant pour Harry: après Rogue le psychiatre (t1c7, t2c11), c'est Hagrid l'infirmier qui semble lui cacher quelque chose et fuir son regard (t1c8), ou Dumbledore, le chef de pôle, qui aurait un regard « *rayons X* » (t2c9), comme Abelforth son frère (t7c28). Harry se sent observé (t3c3, t3c6, t4c20,

t4c31, t5c4, t5c17). A un autre moment, il semble à Harry que Dumbledore le fuit du regard (t5c8, t5c9, t5c22), et c'est insupportable pour lui.

Souvent, ce sont les autres élèves qui semblent murmurer sur son passage et chercher à le croiser (t1c8, t2c7, t4c16, t5c11, t5c13) ou le fuir (t2c9, t4c18, t5c12, t7c15), voire le montrer du doigt et l'insulter (t1c15, t2c13, t5c11), ou le faire tomber (t3c15). Harry se sent menacé (t1c16, t7c9), victime d'injustice (t5c9), de complot (t2c2, t4c17), de chantage (t7c5). Dans le tome 7, le ministère de la Magie édite « *une affiche qui le [représente] avec la mention INDÉSIRABLE N°1* », « *À punir* » (t7c13).

Il est persuadé que quelqu'un (souvent Voldemort) veut sa mort, en s'appuyant sur des éléments délirants interprétatifs (t1c16) ou hallucinatoires : « *Il ne voyait plus rien, il entendait seulement les horribles cris de Quirrell ainsi que les glapissements de Voldemort qui répétait: —TUE-LE ! TUE-LE !!* » (t1c17 et t2c7, t2c8, t2c14, t4c2, t4c32, t5c1, t5c36). Dans le tome 2 chapitre 17, Harry s'entend dire par Tom Elvis Jedusor, alias je suis Voldemort (anagramme) « *Depuis plusieurs mois, maintenant, ma nouvelle cible, c'est... toi* », ou « *—Tu es mort, Harry Potter* ». Le personnage de Voldemort est le **persécuteur désigné** par Harry : « *Tout était la faute de Voldemort* » (t4c31). Pendant une période, c'est Sirius Black, le parrain de Harry, qui se trouve désigné comme persécuteur qui cherche à tuer Harry (t3c4, t3c9).

Harry peut se sentir persécuté par un arbre qui donne des coups (t2c5) ou qui est défendu par une créature, le *Botruc* capable « *d'arracher les yeux des humains avec leurs doigts qui sont très pointus* » si on les met en colère (t5c13), par des plantes (la mandragore - plante hallucinogène t2c6), par des araignées (t2c13,

t2c15), par une statue (de serpent t2c17), par des livres (t3c1, t3c4), par Peeves le fantôme « *Oh, oh, maboul est bougon* » (t5c12).

Dans la maison de Sirius, ce sont les objets qui sont dangereux (t5c6): « *Sirius se fit mordre cruellement par une tabatière en argent* ». Dans cette maison, on peut trouver un « *instrument en argent d'aspect assez déplaisant, une sorte de pince à épiler pourvue de nombreuses pattes, qui se [met] à courir comme une araignée le long du bras de Harry et [essaie] de lui percer la peau* », ou alors « *[un] secrétaire* » qui émet « *des bruits suspects* », ou des « *araignées grandes comme des soucoupes* ». La maison est comme vivante, Ron est victime d'une « *attaque d'une collection de vieilles robes pourpres* » et la maison « *oppos[e] une résistance acharnée, encouragée et soutenue par Kreattur* ». Kreattur est l'elfe de maison de la famille de Sirius. Il déteste Sirius et Harry.

La journaliste « à scandale » Rita Skeeter est, pour Harry, un « *horrible monstre* » qui a des « *ongles rouges en forme de serres* » (t4c18, t4c19). Elle décrit Harry de façon calomnieuse en lui prêtant un tas de propos dont il « *ne se souvenait pas avoir jamais tenus dans sa vie* » (t4c19).

A plusieurs reprises, Harry a le vécu d'être « *prisonnier d'un cauchemar* » (t4c26), ou d'être « *pris au piège* » (t5c1). Au début du tome 5, alors que, dans le récit, Harry s'est fait attaquer par des *Détraqueurs* près de chez son oncle et sa tante, les éléments persécutifs sont importants : « *je viens d'être attaqué* ». Il demande de l'aide à Ron et Hermione, ainsi qu'à Sirius, par courrier hibou (t5c3).

De manière générale, **Rogue est un intervenant très persécuteur** pour Harry, depuis leur premier regard. En un croisement de regard, il pense sentir que Rogue ne l'aime pas (t1c7). Dans le tome 1 chapitre 11, Harry pense surprendre Rogue en train de le fixer des yeux et de remuer ses lèvres « *comme s'il avait récité des formules magiques* ». Comme si. Dans le tome 1 chapitre 13, Harry a des vécus d'effraction psychique liés à Rogue puisqu'il a l'impression que Rogue lit dans ses pensées. A un moment, il pense voir dans le regard de Rogue son intention de l'empoisonner (t4c18).

Dans le tome 3, chapitre 9, Rogue assure l'interim du poste de professeur de *Défense contre les Forces du Mal*, en l'absence du professeur Lupin, souffrant. Harry assiste à ce cours et se trouve extrêmement persécuté par tous les faits et gestes de Rogue : « *[il] parut plus menaçant que jamais* ». Rogue adopte une attitude perverse, mettant délibérément ces *élèves-patients* en difficulté via des attitudes paradoxales. En effet, Rogue décide de commencer à étudier les loups-garous, alors que ce n'est pas le *programme*, et ne cesse de reprocher à l'auditoire qu'ils ne savent rien sur les loups-garous, tout en disqualifiant le professeur Lupin, qui, et ce n'est pas un hasard, est un loup-garou. Dans le même temps, il ignore délibérément les éléments positifs (Hermione notamment), et punit de façon arbitraire les élèves ! A la fin du tome 3, Rogue accuse directement Harry d'être responsable d'une évasion (dont il est effectivement en partie responsable) « *VOUS NE CONNAISSEZ PAS POTTER ! s'écria Rogue. C'EST LUI QUI A FAIT ÇA, JE SAIS QUE C'EST LUI* » (t3c22). L'emploi des majuscules rend son affirmation indiscutable, et fait vivre au lecteur, au niveau émotionnel, une agressivité massive, quelque chose au-delà de la colère, du côté de la vengeance et du désir de mort.

En tant que professeur d'occlumancie de Harry dans le tome 5, ses cours sont vécus par Harry et ses amis comme du bricolage de cerveau (t5c23). Harry est très intuitif avec les intentions de Rogue, et les perçoit toujours comme mauvaises: « *Il savait que Rogue était venu le chercher uniquement pour ça, pour les quelques minutes pendant lesquelles il pourrait le harceler, le tourmenter, sans que personne s'en aperçoive* » (t6c8).

La matière principale à Poudlard est la *Défense contre les Forces du Mal*, un cours qui permet d'apprendre à se protéger contre *les Forces du Mal*. Ce poste est « *maudit* » puisque lors de ces six années à Poudlard, Harry, Ron et Hermione connaîtront six professeurs différents tous les six remplacés dans des conditions dramatiques, marquant le manque de soutien institutionnel de la personne qui occupe ce poste clé et, pour le moins, exposé: Quirrell meurt (tome 1), Lockhart perd la mémoire en recevant son propre sortilège d'amnésie (tome 2), Lupin est contraint à la démission parce que c'est un loup-garou (tome 3), Maugrey est un imposteur (tome 4), Ombrage est attaquée par des centaures à la fin de l'année (tome 5), et Rogue tue Dumbledore à la fin de l'année et devient directeur de Poudlard (tome 6). Lors de la septième année (tome 7), que Harry passera hors des murs de Poudlard, à la recherche des horcruxes, le poste de professeur de *Défense contre les Forces du Mal* sera renommé professeur d'art de la magie noire. Dans notre lecture, nous associons les *Forces du Mal* à la folie, « *Les forces du Mal [...] sont nombreuses, diverses, toujours changeantes et éternelles* » dira Rogue (t6c9). Apprendre au patient schizophrène à se « défendre » contre sa folie, faire du « *coping* », cela ne peut-il pas être un objectif de travail pour le psychiatre? De plus, une des meilleures « armes » pour se défendre contre ses *Forces obscures* est l'occlumancie qui, pour rappel, consiste à apprendre à fermer son esprit aux intrusions, que nous,

Marie Baudoin

psychiatre, appellerons hallucinations visuelles et auditives. Rogue est le meilleur occlumens qui soit, professeur particulier d'occlumancie de Harry. Son psychiatre traitant.

Loin de s'améliorer grâce aux hospitalisations successives de Harry, les éléments persécutifs demeurent majeurs jusqu'à la fin du septième tome. Le premier chapitre du tome 7 est le récit de la mise en place du plan de Voldemort et de ses acolytes pour tuer Harry Potter, qui va avoir 17 ans et devenir majeur, et donc perdre la protection que sa minorité lui apportait. Comme l'adolescent qui se fragilise en se séparant de ses parents, mais c'est ce qui va lui permettre de grandir. A noter que Rogue est un personnage important de cette scène, puisqu'il apporte des informations cruciales à Voldemort sur les déplacements à venir de Harry. Rogue infiltré auprès de Voldemort dans l'intérêt de Harry, où le psychiatre au plus près de la folie de son patient. Où l'on pourrait approcher de l'ambivalence du psychiatre, ou pas, et parler des vécus contre-transférentiels de la peur de devenir fou lui-même.

Comme on a pu le voir dans 2.II.E, l'institution est très persécutrice. Comme nous le verrons dans la partie 3.II.E, ces productions visuelles et auditives le sont également.

II.D. Éléments mégalomaniaques

L'autre thème récurrent du délire de Harry Potter est le sentiment mégalomaniaque de grandeur, de toute-puissance.

Ce sentiment de toute-puissance infantile est d'ailleurs porté par toute la communauté « *magique* », représenté par le Ministère de la Magie, qui « *sert surtout à garder [les] secrets* » car « *il ne [faudrait] pas que les Moldus sachent qu'il y a toujours des mages et des sorcières d'un bout à l'autre du pays. Sinon, ils essaieraient de faire appel à nous pour résoudre leurs problèmes* » (t1c5).

Alors que chez les Dursley, Harry est plutôt habité d'éléments de bizarrerie, associés à une thymie dépressive, nous en reparlerons plus tard, dès l'arrivée de Hagrid en tant qu'infirmier psychiatrique (t1c4), émerge l'idée d'une certaine **célébrité** de Harry.

Avant d'aller à Poudlard, ils font ensemble des courses pour faire le trousseau de fournitures de Harry. Dans le récit, il s'arrête dans un pub, « *Le Chaudron Baveur* » (t1c4) où Tom, le barman, reconnaît Harry « *Est-ce que c'est vraiment ?...* » et lui déclare que c'est « *un honneur* » de le rencontrer. Harry est sidéré et ne comprend pas ce qui se passe, puisque, très vite, il « *se trouv[e] entouré de gens qui [tiennent] à tout prix à lui serrer la main* ».

A la banque où ils se rendent, Harry se découvre propriétaire de « *[m]orceaux d'or, d'argent et de bronze* ». Le sentiment de toute-puissance continue quand Harry

apprend qu'il doit acheter... une baguette magique, « *le rêve de Harry* ». Comme au pub, le marchand de baguette le reconnaît, et se permet même de toucher sa cicatrice sur le front. La cape d'invisibilité semble un accessoire de sa mégalomanie qui permet que « *le château tout entier lui [soit] ouvert* » (t1c12). A ce niveau, la toute-puissance vécue par Harry a quelque chose des rêves de **toute-puissance infantile**, c'est-à-dire être célèbre, être invisible, avoir beaucoup d'argent et posséder une baguette magique.

Au fil du récit, entrecoupé d'éléments persécutifs, comme vu précédemment, Harry Potter est, tour à tour, « *Le survivant* » (t1c1, t2c10, t7c11, t7c36), digne d'être « *président* » (t1c11), champion de quidditch porté en triomphe (t1c13), un « *être exceptionnel* » (t2c1), un « *héritier* » (t2c9), un « *héros* » (t5c26, t5c38), mais aussi, et surtout, « *leur leader et leur symbole, leur sauveur et leur guide* » (t7c36).

Une chanson lui est dédiée, le jour de la saint Valentin. Elle est apportée par un « *[cupidon] [porteur] de message* » chargé de transmettre à Harry le texte suivant, en chantant: « *Ses yeux sont verts comme un crapaud frais du matin / Ses cheveux noirs comme un corbeau, il est divin / C'est mon héros et c'est mon roi / Je voudrais tant qu'il soit à moi / Celui qui a combattu et vaincu / Le Seigneur des Ténèbres à mains nues* » (t2c13). On lui demande des autographes (t2c7). Il existe des écriteaux à sa gloire « *« BONNE CHANCE, HARRY, OÙ QUE TU SOIS » « SI TU LIS CECI, HARRY, SACHE QUE NOUS SOMMES TOUS DERRIÈRE TOI ! » « VIVE HARRY POTTER ! »* » (t7c17). Lorsqu'il s'agit de faire du quidditch, Harry sait sans avoir appris (t1c9).

Le délire mégalomane de Harry est sous-tendu par une **prophétie** (t5c37) qui fait de lui l' « *Elu* » (t6c3, t6c7, t6c11, t6c22). En tant qu' « *élu* », Harry est investi d'une mission (t5c34, t7c11) dont il est l' « *arme* » (t5c23). D'ailleurs, à un moment, « *Harry se [rend] compte que son adversaire ne [peut] pas le toucher sans souffrir de terribles brûlures* » (t1c17). Cette mission consiste à tuer Voldemort pour sauver le monde « *Je suis l'Elu. Je dois le tuer* » (t6c22). Elle débute dès qu'il arrive à Poudlard, et ne se termine qu'à la fin du dernier tome, lorsqu'il arrive enfin à tuer Voldemort.

Le plus souvent, dans cette mission, ses idées mégalomanes sont intimement liées à des idées mélancoliques, puisqu'il s'agit de **se sacrifier**, s'il le faut, pour que le monde soit meilleur : « *Ça ne fera que retarder un peu le moment de ma mort, parce que moi, je ne me mettrai jamais du côté des forces obscures ! Cette nuit, je passe par cette trappe et vous ne pourrez pas m'en empêcher!* » (t1c16), « *il semble que je sois celui qui devra tuer Voldemort... [la Prophétie] affirme en tout cas qu'aucun de nous ne peut vivre tant que l'autre survit* » (t6c5), « *[je] continuerai jusqu'à ce que je réussisse... ou que je meure* » (t7c28), « *[sa] tâche consistait à marcher calmement vers les bras accueillants de la mort* » (t7c34). Nous reviendrons par la suite sur les idées mélancoliques proposées par Harry Potter.

Harry est souvent **persécuté par les éléments mégalomanes** de son délire. Il est qualifié de « *sorte d'illuminé qui cherche à tout prix à attirer l'attention sur lui en pensant qu'il est un grand héros tragique* » (t5c4) par ses détracteurs (et non pas *Détraqueurs!*).

Par rapport à ses amis, il arrive à Harry de se sentir supérieur : « *N'avait-il pas apporté la preuve qu'il était capable d'accomplir beaucoup plus de choses qu'eux ?* » (t5c1). Hermione, en position *surmoïque*, questionne sa mission : « *Tu ne crois pas que tu as un peu trop tendance à vouloir sauver les gens ?* » (t5c32).

L'elfe Dobby dit de Harry « —*Ah, si seulement Harry Potter savait ! [...]. S'il savait ce qu'il représente pour nous, les humbles, les esclaves, nous le rebut du monde de la magie !* », « *[il] est si noble ! Si courageux !* » (t2c10).

Voldemort, dans le récit, est un personnage qui, en miroir de Harry, est porté par des idées de grandeur : « *Je savais que j'étais exceptionnel. J'ai toujours su qu'il y avait quelque chose de spécial en moi* » (t6c13), qui soutiennent sa propre mission: devenir maître du monde, et tuer Harry Potter qui, selon la prophétie, est celui qui l'en empêchera (t5c37). Les deux missions de Harry et Voldemort se confrontent, et chacune alimente la mégalomanie de l'autre : « *Voldemort t'a désigné comme son ennemi le plus dangereux - et c'est ainsi qu'il a véritablement fait de toi le plus grand danger qui le menace !* » (t6c23), « *Ces gens ne se rendent donc pas compte de ce que vous [Harry] avez traversé ? Des dangers que vous courez? De la position unique que vous occupez dans les cœurs, au sein du mouvement anti-Voldemort ?* » (t7c11).

Il existe une potion qui rend, au mieux « *chanceux* », au pire maniaque, la potion *Felix Felicis*. Quand Harry en prend (t6c22), il éprouve « *la sensation enivrante qu'un nombre infini de possibilités s'ouvr[ent] devant lui, comme s'il pouvait soudain tout faire, absolument tout...* », que l'on peut aisément qualifier de sentiment de toute-puissance. En effet, grâce à cette potion, « *on ne peut rien rater* ». Nous ne

pouvons nous empêcher de faire le lien avec une consommation de toxique, de type cocaïne.

II.E. Hallucinations psycho-sensorielles

Les hallucinations, pour Harry Potter, sont un phénomène **omniprésent** et très **persécutant**. Elles commencent très tôt dans le récit, et c'est probablement leur majoration, associées à des éléments de persécution, qui entraînent la première hospitalisation de Harry à l'âge de 11 ans. Elles interviennent dans des moments d'**anxiété majeure**, associées à des phénomènes dissociatifs, que nous aborderons plus spécifiquement par la suite.

La première hallucination décrite est celle au zoo (t1c2). Harry et sa famille visitent le zoo, et devant le vivarium d'un serpent « *originnaire du Brésil* », nous est conté la première expérience hallucinatoire des aventures de Harry Potter. Harry échange un clin d'œil avec le serpent, et communique avec lui. Le serpent a « *une voix basse et sifflante* ». Harry s'identifie au serpent, qui devient support de projection de sa dépression, de son isolement, et de son agressivité. On remarque, également, la projection de ses questionnements sur les origines, puisque ce serpent est originaire du Brésil, mais « *né à la ménagerie* ». Harry permet, sans trop savoir comment, au serpent de s'échapper. Le serpent s'enfuit « *direction le Brésil* », comme un retour aux sources.

Dès le début du premier tome (t1c4), nous avons également notion d'une hallucination récurrente pour Harry qui consiste en un « *éclair de lumière verte* », associé à « *un rire cruel, sonore, glacé* ». Cette hallucination s'impose à lui à la fois en plein jour et conscient, mais aussi la nuit, ce qui le réveille « *tremblant, baigné de sueur* » (t1c7, t1c13).

II.E.1. Hallucinations visuelles

Pour Harry, les hallucinations peuvent être visuelles, et plus ou moins associés à des hallucinations auditives. Ce qu'il voit est très effrayant : « *Derrière la tête de Quirrell [le professeur de défense contre les Forces du Mal], au lieu de son crâne, il y avait un visage, le visage le plus **terrifiant** que Harry eût jamais vu. Il était d'une blancheur de craie avec des yeux rouges flamboyants et des fentes en guise de narines, comme sur la tête d'un serpent* » (t1c17), « *[des] certaines de silhouettes translucides, d'une couleur gris perle, glissaient autour d'une piste de danse bondée* » au « *son **terrifiant** d'une trentaine de scies musicales* » (t2c8), « *[c'était] un long corps bas, hérissé de poils, avec un enchevêtrement de pattes noires, des yeux innombrables qui brillaient dans l'obscurité et une paire de pinces aiguisées comme un rasoir* » (t2c13), « *d'énormes **monstres** de la taille d'un camion, pourvus de quatre paires d'yeux et de huit pattes gigantesques, noires et couvertes de poils* » (t2c15), « *une haute silhouette enveloppée d'une cape, le visage entièrement dissimulé par une cagoule* » avec « *une main luisante, grisâtre, visqueuse et couverte de croûtes* » (t3c5). A la place de visages, Harry voit « *des têtes d'oiseaux au bec **cruel*** » (t4c8). Harry voit « *le visage d'un blanc laiteux du garçon qui hurlait* » (t4c31), « *des silhouettes noires* » (t5c35), « *des **morts** ensorcelés* » (t6c4), « *une haute silhouette, couleur de poussière, surgit du tapis, **terrifiante*** » (t7c9). Harry a la sensation que « *quelque chose [fond] sur lui, le submergeant de son ombre* » (t7c21).

Au fil du temps et du récit, Harry voit aussi « *un jeune homme de grande taille, les cheveux noirs* » (t2c17), « *des formes rouges ou jaunes aux contours indécis* » (t3c9), « *un tourbillon de couleurs et de formes* » (t3c21), « *l'image d'un vieil*

homme » (t7c5), une « *silhouette massive* » (t7c9), et « *une silhouette plus mince* » (t7c9).

Harry associe des éléments visuels, les *Détraqueurs* par exemple, à des éléments auditifs : « *le même rire* » (t3c11).

Parfois, ces hallucinations prennent un tournant onirique lorsqu'il voit un « *carrosse [qui] avait la taille d'une grande maison et volait vers eux, tiré dans les airs par une douzaine de chevaux ailés* » (t4c15). Lors d'un match de quidditch, il y a « *d'horribles images* » qui se forment dans la tête de Harry, les spectateurs deviennent « *une seule et même entité aux têtes multiples qui réagiss[ent] toutes d'une même voix* », les visages ont l'air de flotter, les couleurs sont « *aveuglantes* » (t4c20).

De façon générale, dans les aventures de Harry Potter, ce que nous décrivons comme hallucinations visuelles est « vu » par tout ou partie des gens appartenant au monde de la Magie, exception des Sombrals, qui sont des chevaux reptiliens ailés qui ne peuvent être vus que par les gens « *qui ont vu la mort* » (t5c10, t5c21). Contrairement aux hallucinations auditives et cénesthésiques qui ne sont ressenties que par Harry.

II.E.2. Hallucinations auditives

Les hallucinations peuvent également être auditives verbales.

Quand il ne voit pas, il entend « *les horribles cris de Quirrell* », « *les glapissements de Voldemort qui répétait:—TUE-LE ! TUE-LE ! !* », « *d'autres voix crier:" Harry ! Harry !* » (t1c17), « *de terribles hurlements, des cris terrifiés, implorants* » (t3c5). Ou il entend une voix qui **menace de tuer** « *Viens... Viens à moi... que je te déchire... que je t'écorche... que je te tue...* » (t2c7, t2c8, t2c14, t4c32), la voix est décrite comme « *froide et mortelle* » (t2c8).

Il lui arrive aussi d'entendre « *une voix de femme* », qu'il associe à la voix de sa mère (t3c9, t3c20), et « *une autre voix* » qui correspond, selon lui, à un homme qui crie (t3c12). Les « *cris* » dans sa tête sont récurrents (t1c17, t3c5, t3c12, t4c29).

Une autre fois, il parle de « *bourdonnement* » (t4c17), de « *bruissements d'étoffe* » (t4c33), de « *son magnifique et surnaturel* » (t4c34), et de « *crépitement semblable à une chute d'eau* » (t5c1).

Et ce **rire** « *perçant, suraigu* » (t5c1), « *démentiel* » (t5c24) qui le persécute.

Dans le final du tome 4 (t4c34, t4c35), *Harry Potter et la Coupe de Feu*, alors que Harry a déjà fait deux bouffées délirantes (correspondant dans le récit aux deux premières épreuves du Tournoi des Trois Sorciers) dont il a eu du mal à se remettre, il en fait une troisième, extrêmement riche en matériel hallucinatoire, tant sur le plan visuel, que sur le plan acoustico-verbal, et sur le plan fantasmatique, puisqu'on

assiste à l'**auto-engendrement** de Voldemort. En tous cas, dans ce final, support de projection de l'**agressivité** et des idées de **mort** de Harry, le chaos est total: Harry est immobilisé au centre de la scène, harcelé par Voldemort qui lui inflige le sortilège *Doloris*, sortilège dit *impardonnable* qui provoque une douleur « *dévorante* ». Harry essaie de lutter contre la pulsion de mort qui l'envahit pour ne pas demander à Voldemort de l'achever. A ce moment, c'est « *une voix plus forte encore, quelque part dans sa tête* » qui l'aide à résister. D'ailleurs, on assiste à un double phénomène de dissociation et d'automatisme mental débutant, car c'est sa propre voix qui devient étrangère et incontrôlable. Un vécu de tourbillon atteint Harry et le lecteur : « *[tournant] autour des deux adversaires, les victimes mortes de Voldemort murmuraient des encouragements à Harry* », ainsi qu'un sentiment d'étouffement et de désordre « *[u]n mélange confus de voix, de bruits de pas, de cris, qui venaient de partout, lui envahit la tête...* », « *[u]ne foule d'ombres noires l'entourait de toutes parts* ». Dumbledore semble alors le seul lien à la réalité, mais qu'il est difficile d'y revenir pour Harry : « *il saisit le bras de Dumbledore dont le visage devenait flou par instants* ».

Dans le tome 6 chapitre 26, lors d'une séance particulière avec Dumbledore, dans le récit, Harry et Dumbledore vont dans une caverne (à moins que cela ne soit dans le *claustrum meltzerien* ?) à la recherche d'un horcruxe. Là encore, c'est un moment hallucinatoire fécond, oppressant d'images terrifiantes évoquant l'**engloutissement** et la **mort**. En effet, « *[s]es pensées étaient peuplées de monstres aquatiques, de serpents gigantesques, de démons, de lutins, et d'esprits maléfiques tapis au fond des eaux...* », Harry ne peut pas chasser « *de son esprit la vision de tentacules jaillissant des **eaux sombres*** », « *des **cadavres** flottent autour et au-dessous d'eux* », « *[u]ne main blafarde et visqueuse **lui [aggripe] le poignet***

et la créature à laquelle elle [appartient] le [tire] lentement en arrière », « *des têtes et des mains blanchâtres [émergent] de l'eau noire* ». Dans les suites, Dumbledore meurt, et, à nouveau, Harry est envahi par des « *paroles incompréhensibles* », « *des sanglots, des cris, des gémissements* », « *des visages [qui flottent] dans [son] champ de vision* », et même « *des feux d'artifice* » (t6c29).

Harry tente de lutter contre ses hallucinations. Parfois, il a l'impression que la « *voix désincarnée qu'il [est] le seul à pouvoir entendre* » s'éloigne (t2c8, t2c14). Ses hallucinations le rendent **confus** et lui font douter de ce qui est réel ou ne l'est pas (t2c12). Harry ne sait plus s'il s'est vu lui ou son père (t3c21). Dans le tome 4, Harry doute que la douleur qu'il ressent à sa cicatrice soit réelle (t4c15). C'est Hermione, à nouveau en position *surmoïque*, qui lui confirme la réalité de ce qu'il ressent. Dans le tome 5, Harry ne sait plus ce qui est du rêve ou de la réalité, les deux s'entrechoquent et le rêve est réalité : « *[c]e n'était pas un rêve... pas un rêve ordinaire... J'étais là, je l'ai vu...Je l'ai fait...* », « *[a]u début, c'était un rêve, un rêve stupide qui n'avait rien à voir... Et puis tout d'un coup, c'est devenu réel* » (t5c21). L'hallucination est réalité : « *Une voix s'élevait alors de sa propre bouche, une voix aiguë, glacée, dépourvue de toute chaleur humaine...* » puis « *Harry [éclate] de rire* » (t5c31), les deux se confondent. Dans ces instants-là, Harry Potter est très dissocié, nous y reviendrons plus tard.

Quand Hermione lui demande s'il peut **faire sortir de sa tête Voldemort**, Harry lui répond qu'il ne peut pas (t7c12), même si, dès le chapitre 23 (t7c23), on assiste à une lutte active de Harry contre les phénomènes psychotiques qui l'envahissent, notamment les hallucinations. Dans le récit, cela émerge par l'alternance d'écriture romaine et italique: « Des visions fragmentaires émergeaient dans son esprit... / ... il

contournait les hautes murailles de la forteresse noire... / Non, il était Harry, ligoté, sans baguette, confronté à un danger très grave... / ... levant les yeux vers la plus haute fenêtre, la plus haute tour... / Il était Harry et ils discutaient de son sort à voix basse... le moment de prendre son vol... ». Puis au chapitre 24, on trouve enfin une lutte efficace contre les hallucinations : « *Il lui fallait une considérable volonté à présent pour se fermer aux visions qui s'imposaient à son esprit* » (t7c24). Cette mise à distance est très ponctuelle et lâche très vite dès que les efforts de Harry pour fermer son esprit s'amenuisent. Puisque, dès le chapitre 27, « *les images se brouillèrent, s'enflammèrent dans son cerveau bouillonnant : le lac, la mesure et Poudlard...* » (t7c27), puis « *le cri furieux de Voldemort vibra dans sa tête* » (t7c29), et « *[d]ans une partie lointaine de son cerveau, la partie directement reliée à sa cicatrice, brûlante, cuisante, il voyait Voldemort* » (t7c30), qui illustre, au passage, le clivage intrapsychique que vit Harry.

A la toute fin du roman (t7c35), après ce que nous pensons être une tentative de suicide dans la forêt, alors que l'esprit de Harry est dans un « à côté » de la réalité, pas mort, mais pas dans la réalité, il a une discussion avec Dumbledore qui, là encore, lui permet de mettre du sens dans ce qu'il vit, et d'y mettre de la distance en questionnant ses hallucinations « *Je voudrais savoir une dernière chose [...]. Est-ce que tout cela est réel ? Ou bien est-ce dans ma tête que ça se passe ?* » et Dumbledore lui répond « *Bien sûr que ça se passe dans ta tête, Harry, mais pourquoi donc faudrait-il en conclure que ce n'est pas réel ?* ».

Dans le chapitre 31 du tome 7, intitulé « *La bataille de Poudlard* », Harry vit un nouvel épisode hallucinatoire prolix très persécutant. Il continue d'entendre la voix de Voldemort qui l'envahit totalement « *[elle] était aiguë, glacée, tranchante et on ne*

savait pas d'où elle venait. Elle semblait émaner des murs eux-mêmes », et cette voix demande à Harry de se sacrifier, ou aux autres de le dénoncer, « *[livrez]-moi Harry Potter et vous serez récompensés* ». Harry se lance dans une mission-suicide, à la recherche de l'horcruxe caché à Poudlard, morceau d'âme de Voldemort, objet externalisé de la folie de Harry. Les **idées de mort** sont massives, les hallucinations prennent la forme d'un feu monstrueux « *les flammes les pourchassèrent comme si elles étaient vivantes, dotées de sens, décidées à les tuer. Le feu, maintenant, se métamorphosait, se transformant en une gigantesque horde de bêtes féroces* » et il continue d'entendre « *un cri déchirant* » témoin, pour lui, d'une « *souffrance que ni le feu ni aucun maléfice ne pouvait provoquer* ».

Cet épisode délirant continue au chapitre suivant, « *La Baguette de Sureau* » (t7c32), qui voit la mort de Rogue, tué par Voldemort. Harry aurait-il tué son psychiatre? Réellement ou fantasmatiquement, comme projection de toutes les pulsions agressives et de mort qu'il ressent à son encontre? En tout cas, pour Harry, la mort de Rogue dans le récit lui permet d'accéder à ses souvenirs (t7c33), et cet accès lui permet de remettre du sens dans le rôle ambivalent qu'a joué Rogue tout au long de leur parcours commun. Le sens retrouvé permet à Harry d'envisager sa propre mort « *[il] avait finalement compris qu'il n'était pas censé survivre* », comme sacrifice pour le bien du plus grand nombre, et de s'enfoncer dans la forêt (t7c34) pour mourir.

II.E.3. Hallucinations cénesthésiques et tactiles

Dans Harry Potter, les hallucinations cénesthésiques (sensations internes) et tactiles sont toutes aussi massives que celles auditives et visuelles. On peut les regrouper en plusieurs types.

Dans les **hallucinations cénesthésiques**, on peut dissocier celles qui concernent les sensations étranges, celles qui concernent les maux de tête, celles qui concernent la douleur, celles qui concernent la sphère gastro-intestinale, celles qui concernent les organes internes autres que gastro-intestinaux, celles qui concernent les membres, celles qui concernent la sensation de suffoquer, celles qui concernent les transformations corporelles, et enfin, celles qui ne rentrent dans aucune de ces catégories, mais dont il nous semble important de parler.

Dans les **hallucinations tactiles**, on peut regrouper les sensations de froid, de chaud, et de fourmillement.

Les vécus corporels chez Harry précèdent souvent, ou sont souvent **concomitants d'hallucinations visuelles et auditives**. Il n'a jamais *simplement* mal à la tête par exemple. Par exemple, lors d'un épisode hallucinatoire massif, il « *[sent] la créature parler [...] à travers lui* » (t5c36).

Ses vécus corporels peuvent aussi être liés à des **vécus émotionnels simples**. Soit c'est l'émotion qui entraîne le vécu corporel, c'est le cas pour toute une palette d'émotions, de la colère à la peur, en passant par la honte et la gêne, sans oublier la joie ou le sentiment amoureux. L'émotion est très peu mise en mot et pensée, elle

est vécue. Soit hallucination et vécu corporel sont dans le même temps et cela n'est pas associé à une émotion. L'émotion est ainsi totalement mise à distance, clivée.

Harry Potter souffre-t-il de violentes migraines, ou ce qu'il décrit comme une douleur est un phénomène hallucinatoire cénesthésique et/ou tactile? Il paraît difficile de dire que ce que Harry, par J.K Rowling, désigne comme douleur n'en ai pas une, mais un phénomène hallucinatoire. Déjà, parce la douleur, par définition, est une expérience sensorielle et émotionnelle propre à chacun. Il n'existe pas de liste de choses qui font mal et de choses qui ne font pas mal. Malgré tout, si nous le devions, nous pourrions globalement nous entendre sur ce qui est douloureux, ou ne l'est pas. Peut-on halluciner une douleur? Pour Harry, la question n'est finalement pas de savoir si les douleurs décrites sont secondaires à des phénomènes neurophysiologiques classiques, ou si elles sont secondaires affectivo-congnitifs ou hallucinatoires. Harry a mal, et cela souvent.

Pour des raisons de simplification sémantique, nous utiliserons souvent le terme de vécus corporels pour signifier hallucinations cénesthésiques ou tactiles, et autres vécus de démantèlement, démembrement, morcellement...

Concernant les migraines que nous évoquions, nous faisons référence aux violents **maux de tête** dont il semble faire l'objet, associés à des **nausées** (t4c32, t4c35, t5c9, t5c13, t6c19). Mais sans forcément parler de migraines, Harry a très souvent mal à la tête, voire à sa cicatrice (t1c7, t1c15, t1c16, t1c17,t4c29, t4c32, t4c33, t5c13, t5c27, t5c33, t7c4, t7c5, t7c12, t7c24, t7c32). La douleur est « *aiguë, fulgurante, à l'endroit de sa cicatrice* » (t1c7). La douleur est intense, elle peut le faire tomber à genou (t1c15) ou l'aveugler (t1c15, t1c17). La douleur est transfixiante, elle

peut lui « *transpercer le front* » et l'empêcher de dormir (t1c16). Il a parfois la tête qui tourne (t2c17), et reçoit « *un coup de poêle sur la tête* » (t2c11) quand une nouvelle le surprend. Au début, il ne comprend pas cette douleur à la tête (t1c16), puis il finit par l'associer à la présence de Voldemort, soit des instants riches en production hallucinatoire.

Les vécus corporels autour de ses céphalées et de sa cicatrice sont **dévorant** et **morcelant**. Dévorant parce qu'il peut avoir le sentiment que sa cicatrice picote (t5c15, t5c31), qu'elle palpite « *comme une plaie ouverte* » (t7c5) qu'elle brûle « *comme si quelqu'un lui avait appliqué sur la peau un fil de fer chauffé au rouge* » (t4c2, t5c21, t5c22), ou qu'elle prend feu (t1c15, t5c31, t5c36, t7c4, t7c9, t7c17, t7c30). Morcelant, parce que Harry peut avoir l'impression qu'on lui a enfoncé un « *clou dans la tête* » (t7c32), ou le sentiment récurrent que « *sa tête [va] se fendre en deux* » (t1c17, t4c32, t5c1, t5c24, t7c27) jusqu'à ce que la béance soit totale : « *La cicatrice de Harry s'ouvrit alors brusquement et il sut qu'il était mort* » (t5c36).

Harry a le plus souvent mal à la tête, mais quand ce n'est pas à la tête c'est **diffus**, et c'est horrible. Il ressent une « *effroyable douleur* » et pense alors qu'il « *ne [peut] certainement pas survivre à une telle souffrance* », où un « *fouet chauffé à blanc* » lui frappe le visage (t6c28). Une autre fois, la douleur est si atroce qu'elle lui déchire le corps (t7c17). Quand Harry a un point de côté, c'est comme « *un couteau planté entre les côtes* » (t4c26). Il existe un sortilège *impardonnable*, le sortilège *Endoloris*, qui provoque une douleur extrême à qui le subit. Lorsque Harry le subit (t4c33), il a l'impression « *que ses os [sont] en feu, que sa tête se [fend] de part et d'autre de sa cicatrice* », que ses yeux, « *devenus comme fous* », roulent dans leurs orbites. Il n'a « *plus qu'une seule envie : mourir...* ».

Le squelette de Harry semble fragile. Après une chute de 15 mètres, il a une fracture multiple du bras et voit ses os disparaître sous l'effet d'une maladroite formule magique du professeur Lockhart. Ses 33 os du bras doivent être amenés à «*repousser* » au cours d'une longue nuit de souffrance (t2c10).

En plus de vécus douloureux, Harry a beaucoup de **vécus organiques**, notamment au niveau des organes gastro-intestinaux, mais aussi au niveau du cœur et du cerveau.

Au niveau gastro-intestinal, il y a les vécus qui concernent l'estomac et les vécus qui concernent les «*entrailles* ».

Cela commence après sa première hospitalisation, lors de son retour chez les Dursley, le manque de Poudlard lui provoque en permanence une douleur au ventre (t2c1). A partir de là, Harry est régulièrement pris de **nausées** (t2c5, t2c12, t4c32, t5c8, t5c13, t5c14, t5c35, t6c26, t7c25, t7c32).

Son **estomac** semble être un centre émotionnel majeur. Son estomac est décrit comme «*contracté* » (t2c5, t3c1). L'angoisse est décrite comme «*un coup* » à l'estomac (t2c5, t3c13), ce dernier est alors lourd tel «*un grand poids* » (t4c26, t5c23). L'estomac de Harry peut descendre «*de plusieurs crans* » (t4c31), Harry a l'impression d'avoir un cube de glace (t4c2), une brique dans l'estomac (t5c6, t7c10) ou une «*balle de golf coincée dans la gorge* » (t4c26). Parfois, son estomac lui semble tellement lourd qu'il craint qu'il ne tombe dans le vide (t5c27). Il qualifie de «*[familier]* » ou d'«*habituel bouillonnement* » le malaise qu'il ressent «*au creux de l'estomac* » (t4c15, t6c24). Le désespoir est associé à une «*sensation sourde dans*

son ventre » (t5c1), ou à une douleur déchirante au creux de l'estomac (t6c28). Le sourire d'une fille entraîne une « *étrange sensation* » au creux de l'estomac (t3c13).

Concernant ses entrailles, Harry en parle souvent et y vit des choses plutôt étranges. La première allusion est liée à un sentiment de **culpabilité** qui lui « *remue les entrailles* » (t2c6). La **colère** puis la **fierté** tordent ses entrailles (t5c1, t5c16), elles peuvent également se nouer (t5c7), et se contracter (t7c14). Harry a même l'impression délirante qu'une main invisible lui serre les viscères (t6c4).

A trois moments distincts, Harry fait un **lien entre ses entrailles et des serpents**: ses entrailles se tortillent « *comme s'il avait avalé des serpents vivants* » (t2c12), puis ses entrailles sont « *comme des serpents* » (t4c22, t5c23). On note que la mise à distance permise par le « *comme si* » a disparu dès le tome 4, allant dans le sens d'une aggravation des phénomènes hallucinatoires cénesthésiques. D'ailleurs, dans le tome 4, à propos de ses entrailles-serpents, subitement, « *[Harry] [a] l'impression de ne plus avoir d'entrailles du tout* » puis elles font leur retour « *remplies de plomb pendant leur absence* » (t4c22). Nous faisons l'hypothèse que Harry vit des instants délirants de **négation d'organe**. Une autre fois, Harry a le sentiment d'avoir laissées ses entrailles derrière un bureau (t5c7).

Autre vécu étrange, dans le chapitre 14 du tome 5, où Harry décrit que ses entrailles « *retrouvèrent si rapidement leur volume normal qu'il se demanda s'il n'allait pas se mettre à flotter dans les airs* ». Comme si la pesanteur n'était pas certaine, et pouvait lui faire défaut au moindre déséquilibre, tel le déni de densité décrit par Racamier (27).

Autre métaphore étrange qui concerne le sentiment amoureux que ressent Harry à l'égard de Ginny. Pour exprimer la colère qu'il ressent à l'idée qu'un autre garçon est proche de Ginny, il décrit une « *créature* » qui « *[prend] vie dans son ventre, lui [griffe] les entrailles* » (t6c14), puis plus tard, quand le garçon s'éloigne « *[l]a créature qui sommeillait dans la poitrine de Harry releva soudain la tête, renflant autour d'elle avec espoir* » (t6c20), enfin quand le chemin se dégage pour Harry, la créature pousse un « *rugissement de triomphe* » dans sa poitrine (t6c24). On peut noter que le négatif est dans le ventre, quand le positif est dans la poitrine.

Après les vécus douloureux, les vécus corporels qui concernent la sphère gastro-intestinale, attelons-nous aux vécus corporels qui concernent les **organes internes**, autres que gastro-intestinaux.

Pour commencer, lors d'un moment de grand désespoir, la mort de Fol Œil en l'occurrence (t7c5), Harry n'a pas la certitude que, premièrement, ses organes sont bien accrochés et, deuxièmement, que son corps est bien fermé, puisqu'il a l'impression « *que quelque chose tomb[e] à l'intérieur de lui-même, tomb[e] jusqu'à traverser le sol sous ses pieds, l'abandonnant à jamais* ». Ce qui prouve, à nos yeux, la **fragilité de sa construction corpero-psychique**, et illustre le vécu psychotique. De manière plus spécifique, le cœur et le cerveau sont habités de nombreuses sensations corporelles.

Lors de moment émotionnellement intense, Harry ressent des palpitations, avec un **cœur** décrit comme battant si fort que cela en est douloureux (t2c16, t3c10, t5c11), ou qui tambourine dans la poitrine (t7c34), voire qui « *bondit* » (t7c34). Comme la main invisible qui vient remuer les entrailles (t6c4), une « *main de fer* » se

referme sur son cœur (t1c15), ou c'est une « *pointe de glace* » qui lui transperce le cœur (t7c28). La place du cœur dans le corps est également questionnée, tant au niveau de la place qu'il prend, avec un cœur « *doublé de volume* » (t2c17, t5c8), que de la place où il doit être, avec un cœur « *dans la gorge* » (t2c15, t5c7), où qui « *tombe dans la poitrine* » (t3c17, t5c21), avec à nouveau des vécus de **lâchage**.

Comme tous ses organes, la permanence du **cerveau** est incertaine, un choc peut lui vider la tête (t3c17), tout effacer de son esprit (t6c25), évoquant la sidération. Son cerveau peut être engourdi (t2c17), comme ses tympans (t4c26), ou ramolli et cotonneux (t5c31). Son cerveau peut être extrêmement douloureux « *comme si quelqu'un avait essayé de l'arracher de son crâne* » (t5c24). Harry peut avoir l'impression que son cerveau flotte dans l'eau (t4c26). D'autres hallucinations cénesthésiques consistent, pour Harry, à « *entendre son cerveau tourner frénétiquement* » (t5c20), à « *sentir sa tête vibrer de l'intérieur* » (t7c26, t7c29) notamment lorsqu'il est halluciné, ou à sentir le cerveau d'Hermione vibrer à côté de lui (t7c7). Quand ce n'est pas son cerveau qui vibre, ce sont ses pensées qui s'écrase sur son cerveau « *comme des gouttes de pluie contre les vitres d'une fenêtre* » (t7c34).

Les **extrémités** ne sont pas épargnées par ses vécus étranges. Leur solidité et leur permanence sont questionnées, les jambes de Harry peuvent être de plomb (t1c17) ou « *liquéfiées* » (t3c12). Lorsque Harry est puni, et fait des lignes sur un parchemin, les mots apparaissent sur sa main « *tracés dans sa peau comme avec un scalpel* » (t5c13), comme s'il existait une continuité entre ce que la main produit comme écriture et ce qui s'inscrit en elle. Une autre extrémité est sujette à des vécus

étranges, puisque sa langue s'enroule sur elle-même pour l'empêcher de parler, puis se déroule (t7c9).

Harry ressent d'**étranges sensations** (t1c12, t2c10), une potion a pour effet secondaire de faire fumer les oreilles (t2c8). La **joie** le fait se sentir « *extraordinairement léger* », alors qu'une « *merveilleuse impression de soulagement [...] se [répand] dans tout son corps* » (t2c18). Une autre fois, « *une sorte d'explosion silencieuse [répand] joie et chagrin à part égales le long de ses veines* » (t7c10). A nouveau, le corps solide, global et unifié n'existe pas pour Harry quand il a l'impression de « *fondre comme du métal en fusion* » (t2c12, t5c24), de flotter (t5c35). De même, la joie de l'arrivée de Dumbledore lui provoque une « *décharge électrique* » qui traverse « *chaque particule de son corps* » (t5c35). Quand « *le monde [éclate] en morceaux* », Harry se sent « *catapulté dans les airs* » (t7c31). A nos yeux, cela illustre parfaitement, les **angoisses corporelles d'éclatement**, de **morcellement**, d'**anéantissement** en lien avec le défaut de contenance corporo-psychique du psychotique. Le défaut de contenance entraîne aussi un vécu morcelé des sensations corporelles : « *le long de ses veines* » (t7c10), « *chaque particule de son corps* » (t5c35).

Un autre vécu désagréable ressenti par Harry est l'angoisse de **suffocation** (t4c26, t5c8), il a le « *souffle coupé* », les « *poumons vidés* » (t5c9, t5c35), il n'arrive plus à respirer comme si « *des cercles d'acier lui enserraient la poitrine* » provoquant l'enfoncement de ses yeux et l'étirement de ses tympans, pour le forcer à passer « *dans un tuyau de caoutchouc très étroit* » (t6c4). Ce dernier exemple permet d'illustrer l'angoisse archaïque d'**aspiration**.

Le *transplanage*, autrement appelé apparition et disparition (en anglais *apparition and disappearance*), est une forme magique de transport, qui consiste en de la téléportation, est qui provoque des vécus massifs de suffocation (t6c28, t7c9, t7c32) et de morcellement, que nous verrons plus tard.

Un autre exemple de sensation d'étouffement est proposé par Harry, sur lequel les regards sont « *concentrés* », « *comme s'ils l'écrasaient un peu plus contre le sol* » (t7c36), ce qui nous permet de faire avec le lien avec une notion déjà abordé, à savoir le vécu persécutif du regard des autres pour Harry.

Dans les hallucinations cénesthésiques que nous vous proposons dans notre lecture, une part importante doit être consacrée aux **transformations corporelles**.

Les transformations corporelles sont nombreuses dans les aventures de Harry Potter, et ne concernent pas toujours Harry. Dans les créatures « magiques » proposées par J.K Rowling, il y a des **loups-garous** (t3c18, t3c20), des **métamorphomages** qui sont des sorciers ayant la capacité de se métamorphoser en n'importe qui spontanément (t5c3, t5c5), une sorte de « *caméléon humain* », et des **animagi** qui sont des sorciers ayant la capacité de se métamorphoser en un animal qui correspond le mieux à leur personnalité (t3c19, t4c21). Contrairement aux métamorphomages qui possèdent cette compétence de manière innée, devenir un animagus nécessite un long et difficile apprentissage. On peut penser ses personnages comme support de projection pour Harry de ses propres **angoisses de transformation corporelle**.

En ce qui concerne Harry, sa première expérience hallucinatoire de transformation corporelle est liée à ce que J.K Rowling appelle le **Polynectar**, qui est une potion qui permet à un sorcier, de prendre temporairement l'apparence d'un autre être humain, sorcier ou non.

Dans son délire messianique, et pour la mission qui en découle, Harry se trouve obligé, à quatre reprises, de prendre cette potion, afin de récupérer des informations cruciales (t2c12, t7c8, t7c12, t7c16). La « *douloureuse transformation* » entraîne des sensations internes et l'impression de « *fondre comme du métal en fusion* », des sensations externes avec une impression de brûlure sur tout le corps, et Harry voit « *ses mains grandir, ses doigts s'épaissir, ses ongles s'élargir et ses jointures saillir sous sa peau. Ses épaules s'étirèrent douloureusement et une démangeaison lui indiqua que des cheveux poussaient sur son front. Sa poitrine augmenta de volume en déchirant sa robe, comme un tonneau qui aurait éclaté, et ses pieds devenus quatre fois trop grands pour ses chaussures subirent un véritable supplice* ». Le vécu de transformation corporelle est ici associé à un vécu d'**éclatement**.

Un deuxième phénomène provoque chez Harry un vécu massif de transformation corporelle. Cela correspond à un moment où il nage. Dans le récit, cela correspond à une épreuve du *Tournoi des Trois Sorciers*. Pour l'aider à nager, l'elfe Dobby lui conseille de manger de la *Branchiflore*, ce que Harry fait. Et cela lui provoque énormément de sensations. Des vécus de **suffocation**, avec l'impression « *qu'on lui [plaque] un oreiller invisible sur la bouche et sur le nez* », des vécus douloureux avec « *une douleur fulgurante de chaque côté du cou* », et des vécus de transformation corporelle puisqu'il sent « *sous ses oreilles deux larges fentes dont les bords palpaient dans la brise froide* ». Il pense avoir des branchies, mais aussi

des doigts et des orteils « *palmés* », ses pieds se sont « *allongés* », et il a des nageoires (t4c26).

Les angoisses de transformations corporelles dont Harry pense pouvoir faire l'objet sont aussi liées à Voldemort et aux vécus persécutifs qui l'habitent. Harry imagine que Voldemort pourrait avoir pris possession de lui (t5c22). Comme il a l'impression que Dumbledore évite son regard, il projette son angoisse sur Dumbledore et s'imagine que, peut-être, Dumbledore craint que ses yeux verts ne se réduisent « *à deux fentes, comme [ceux] d'un chat* » (t5c23), que son regard change. Rogue, qui lui enseigne l'occlumancie, est suspecté de « *[bricoler] son cerveau* » (t5c24). Alors que les hallucinations visuelles et auditives sont très importantes, Harry se demande s'il ne se transforme pas en « *une sorte d'antenne* » réglée sur Voldemort (t5c25). Dans le chapitre suivant, lorsqu'il se regarde dans un miroir, il voit un « *visage plus blanc qu'une tête de mort... des yeux rouges avec deux fentes en guise de pupilles...* » (t5c26). Pour le protéger des personnes qui le recherchent et modifier son visage, Hermione lui fait subir un *maléfice Cuisant* qui rend le visage de Harry « *atrocement douloureux* » et ses traits deviennent « *méconnaissables, tirés, enflés, bouffis* » (t7c23).

En ce qui concerne les hallucinations **tactiles**, nous en avons repéré qui concernent le chaud, le froid, et les fourmillements.

Les sensation de **chaud** vécu par Harry sont provoquées par ... le **chocolat**, qui entraîne « *une sensation de chaleur qui se [répand] dans tout son corps* » (t3c5), la **fierté** qui provoque une « *sensation de chaleur autour du cou* » (t5c16), et la **gêne** qui est « *comme si on l'avait soudain rempli d'eau bouillante* » et lui fait éprouver

« *une sensation brûlante* » qui lui « *[picote] les joues* » (t5c16). A côté de ses vécus plutôt plaisant, le chaud est aussi synonyme de **brûlure** sur tout le corps (t2c12, t7c26), voire de brûlure « *qui se [diffuse] lentement dans son corps* » (t2c17), qui brûle les entrailles (t6c8), et qui brûle à l'intérieur (t7c18).

Les sensations de **froid** se produisent, par exemple, alors que Harry se rend à l'anniversaire du fantôme Nick Quasi-Sans-Tête, il a l'impression de pénétrer dans une « *chambre froide* » (t2c8). Une rencontre surprise lui donne l'impression « *d'avoir avalé un seau de glaçon* » (t3c3) ou une sensation glacée (t7c8). Il peut également être pris de « *frissons* » (t3c3, t3c7), ou avoir les lèvres glacées (t5c37). Quand Harry semble comprendre qu'il est l'« *arme* » de Voldemort c'est « *comme si un poison se répandait dans ses veines, lui glaçait le sang* » (t5c23). Comme si Harry avait le sang froid, comme les serpents.

Mais les plus grands pourvoyeurs de sensation de froid sont, pour Harry, les *Détraqueurs*. Les *Détraqueurs* sont des créatures abjectes qui se nourrissent de la joie humaine, et provoquent du désespoir. Le risque est qu'ils aspirent l'âme de la personne qu'ils embrassent. La présence de *Détraqueurs* (t3c5, t3c9, t3c20, t4c30, t5c2, t7c28, t7c34) provoquent « *un froid intense* », « *anormal* », comme si « *l'atmosphère était solide* », qui « *traverse la peau* » et donne des nausées. Ils entraînent le développement d'un « *brouillard blanc, épais* » qui « *[s'insinue] en lui* » et le paralyse.

Les sensations de **fourmillements** accompagne le sentiment de **honte** qui naît « *comme un fourmillement brûlant au sommet de son crâne puis se [répand] dans tout son corps* » (t6c20) ou un sentiment de **toute-puissance**: un « *fourmillement*

tiède qui sembl[e] jaillir de son cerveau et parcourir les veines, les tendons le reliant à la baguette » (t7c26). L'engourdissement peut concerner les extrémités (t7c10), les jambes (t4c6) ou « tout son corps » (t2c5).

Le sentiment **amoureux** provoque chez un Harry toute une palette de vécus corporels (t5c21) : « *Harry vit Cho éclater de rire et sentit à nouveau son estomac faire une cabriole, comme s'il avait manqué une marche en descendant un escalier* », « *son cœur fit un bond qui sembla le propulser du côté de sa pomme d'Adam* », ou encore « *Le cœur de Harry retomba plus bas que sa place habituelle et sembla s'immobiliser dans les environs de son nombril* ». Le cerveau en est « *stupéfixé* ». Puis tout le corps qui est pris de fourmillements. En effet, *stupéfixer* quelqu'un signifie l'endormir avec le sort *Stupéfix*. Lors d'une rencontre en tête à tête avec Cho, dont il est amoureux, alors qu'il est mal à l'aise, il a l'impression que ses pieds sont trop grands pour son corps, et il semble prendre, « *horrifié* », conscience de ses bras qu'ils trouvent stupides à se balancer de chaque côté de son corps (t5c25). La **peur**, « *l'envelopp[e] tout entier, il la [sent] ramper sur sa peau, palpiter dans sa poitrine, lui serrer la gorge* » (t7c5).

Dernière chose, à propos d'un autre moyen de transport magique, le transport par **Portoloin**, qui correspond au trajet à un endroit déterminé via un objet d'apparence anodine, qui fait vivre à Harry des sensations particulières (t4c6, t4c31, t7c5): « *Harry eut l'impression qu'un crochet l'avait brusquement attrapé par le nombril* », « *Ils filaient droit devant dans un tourbillon de couleurs et un sifflement* », « *[ses] pieds retombèrent brutalement sur le sol* ».

II.F. Dissociation

Après avoir abordé la question des éléments délirants, puis des éléments hallucinatoires qui illustrent, à notre sens, la schizophrénie dans Harry Potter, nous allons maintenant aborder la dissociation, tant sur le plan intellectuel, qu'affectif, que sur le plan moteur.

Dans les aventures de Harry Potter, le narrateur est extérieur à l'histoire, c'est un **récit à la 3ème personne**. Mais le narrateur raconte les choses **du point de vue de Harry**, sauf exception, qui ne concerne que quelques paragraphes sur les sept tomes. Donc la dissociation est racontée de l'intérieur. Ce n'est pas un narrateur neutre qui vit la dissociation d'un personnage, en l'occurrence Harry, de l'extérieur. C'est Harry, par les vécus dont il fait part, via le narrateur, qui nous parle de la dissociation qu'il vit.

Les vécus dissociatifs de Harry, contrairement aux autres vécus que nous avons déjà décrit, ne commencent pas dans le premier tome. Ce qui apparaît en premier, c'est le **sentiment de confusion**, que ce soit une confusion des identités, une confusion temporelle ou une confusion globale.

II.F.1. Dissociation intellectuelle

Dans les aventures de Harry Potter, l'**identité** est sans cesse questionnée. D'abord, Harry est à la recherche de ses origines et de son histoire. Ensuite, dans le monde de la Magie, l'identité est quelque chose qui se questionne dès l'arrivée à Poudlard, avec le choix de la maison à laquelle on va appartenir.

Ce choix est fait par un vieux chapeau, le *Choixpeau magique*, qui est censé sonder l'esprit de la tête qu'il recouvre et lui attribuer la maison qui lui correspond le mieux. La maison à laquelle on appartient est essentielle à Poudlard, et fait partie de l'identité de chaque élève. Ces quatre maisons ont pour nom : Gryffondor, Poufsouffle, Serdaigle et Serpentard. Ceux qui sont forts, hardis et courageux vont à Gryffondor, ceux qui sont patients, juste et loyaux vont à Poufsouffle, ceux qui sont érudits, sages et réfléchis vont à Serdaigle, et ceux qui sont roublards et malins vont à Serpentard.

Lorsque Harry coiffe le *Choixpeau* (t1c7), il s'entend dire qu'il aurait totalement sa place à Serpentard, mais comme Harry supplie le *Choixpeau* de ne pas y aller, il est attribué à la maison Gryffondor. Harry re questionnera ce choix et ce que cela dit de lui, une fois où, dans le bureau de Dumbledore, il se retrouvera nez à nez avec le *Choixpeau*. Il le coiffera à nouveau et s'entendra dire les mêmes choses que la première fois, à savoir qu'il aurait eu « *parfaitement [sa] place chez les Serpentard* » (t2c11). La question de la **filiation** est en filigrane, puisque les deux parents de Harry étaient des Gryffondor, alors que Voldemort et Rogue étaient des Serpentard. Pour Harry, Serpentard représente le Mal, et ce qu'il déclare ne surtout pas vouloir être.

Il existe « *une étrange ressemblance* » entre Tom Jedusor, le futur Voldemort, et Harry Potter (t2c17). Ils ont tous les deux « *du sang moldu* », sont tous deux « *orphelins, élevés par des Moldus* », parlent tous deux le « *Fourchelang* », et se ressemblent physiquement. Harry ressemble aussi à son père, et lors d'un épisode hallucinatoire où il pense se faire attaquer par des *Détraqueurs*, il est défendu par un homme qui lui ressemble. Harry est incapable de dire s'il s'est vu ou s'il a vu son père : « *Peut-être que j'ai eu une hallucination, dit Harry... Mais, d'après ce que j'ai vu... Il lui ressemblait... J'ai des photos de lui...* », « *Je me suis vu moi-même, mais j'ai cru que j'étais mon père !* » (t3c21).

D'une façon plutôt logique, lors d'épisodes hallucinatoires terrifiants, les **confusions d'identité** sont massives, notamment entre Harry, son père et Voldemort. Harry tient cette réflexion : « *La confusion, c'était le mot qui convenait. Pour quelle raison savait-il ce que Voldemort ressentait? Quelle était donc la nature de ce lien étrange qui existait entre eux et dont jamais Dumbledore ne lui avait donné une explication satisfaisante ?* » (t5c18). Harry et Ron se trouvant face à une araignée géante, le visage de Ron « *[exprime] exactement ce que Harry [ressent]* » (t2c15), dans une certaine indifférenciation.

Complètement aspiré par ces vécus hallucinatoires, Harry ne sait plus si Voldemort et lui sont vraiment deux personnes différentes (t5c26, t7c17), il ne sait plus qui a parlé, qui a crié, qui a tué, tout se confond (t7c17). Il ne sait plus ce qu'il voit, l'image de « *Harry-Jedusor* » parle « *avec la voix de Voldemort* », l'image de « *Hermione-Jedusor* » est « *plus belle* » et « *plus terrible* » que Hermione (t7c19).

Son identité physique est fragile. Après que Hermione lui ait infligé un *Maléfice Cuisant* pour qu'on ne le reconnaisse pas, devant le miroir, il doute d'être lui: « *S'il n'avait pas su que c'était lui qui se tenait là, il se serait demandé qui portait ses lunettes* » (t7c23). Et comme s'il avait raison d'en douter, dès le chapitre 1 du tome 1, c'est son oncle, Mr Dursley, qui n'est « *même pas certain que son neveu se prénomme véritablement Harry* »

Ensuite, il existe plusieurs moyens de prendre l'apparence de quelqu'un d'autre, et cela ne facilite pas les repères. La potion ***Polynectar***, dont nous avons déjà parlé à propos des transformations corporelles, permet de prendre l'apparence d'un autre (t2c9). Cela entraîne des situations du type : « *Harry se gratta l'oreille. Dans le miroir, l'image de Goyle en fit autant* » (t2c11), « *je m'appelle Barny, répondit Harry* » (t7c8), ou « *Si, bien sûr, répondit Harry avec la voix grave de Runcorn* » (t7c13). Dans le récit, un personnage, Barty Croupton, a réussi à s'échapper d'Azkaban en échangeant d'apparence avec sa mère : « *Tout le monde pensait qu'elle était moi* » (t4c35). Les garçons peuvent se transformer en filles, questionnant au passage l'identité sexuelle de chacun (t6c21).

La cape d'invisibilité peut donner lieu à des situations confuses, où on finit par ne plus trop savoir qui est là et qui ne l'est pas. D'ailleurs Hermione le fait remarquer à Harry en lui disant : « *je déteste parler avec toi quand tu portes cette cape, je ne sais jamais si je te regarde ou pas* » (t4c19).

L'identité des autres est, à un moment ou à un autre, questionnée: Fred et Georges, les jumeaux Weasley sont « *parfaitement identiques, jusqu'à la moindre tache de son* » (t4c4), et leurs parents les confondent (t1c6, t4c7). La seule façon de

les différencier sera que George se fasse couper une oreille lors d'un combat (t7c5). On peut noter la proximité sémantique du prénom et du nom de **Dudley Dursley** mais peut-on y faire un lien avec les indifférenciations générationnelles qui règnent dans cette famille ? Les *animagi*, que nous avons vu aussi à propos des transformations corporelles, peuvent avoir un nom différent selon qu'ils sont sous leur forme humaine ou animale. Ainsi Peter Pettigrow est aussi un rat nommé Croûlard (t3c18).

Lorsque Harry utilise la *Pensine*, le récipient qui permet d'observer des souvenirs, il arrive qu'il y ait deux fois le même personnage, en « vrai » et en souvenir : « *A sa droite, il y avait un Albus Dumbledore qui regardait le fils Croupton se faire trainer hors de la salle par les Détraqueurs tandis que, à sa gauche, un autre Albus Dumbledore s'adressait à lui* » (t4c30), ce qui rend les choses parfois confuses, même pour le lecteur. La *Pensine* permet une matérialisation de la pensée, voire un questionnement sur l'intérieur de la pensée. Elle permet de faire des liens entre le passé et le présent. Les souvenirs que l'on met dedans sont sous forme de « *lueur argentée* » qui ne ressemble « *à rien de connu* ». Il est très difficile de dire si la substance est liquide ou gazeuse. Elle est « *brillante* » et « *[remue] sans cesse* », sa surface « *[ondule] comme de l'eau ridée par le vent puis, tel un nuage, elle se [sépare] en plusieurs fragments* ». On dirait « *de la lumière à l'état liquide - ou du vent à l'état solide - Harry [n'arrive] pas à se décider* » (t4c30). En tout cas, ce n'est pas solide. Si on l'effleure, la surface tourbillonne puis devient transparente comme du verre, et on tombe comme aspiré par un tourbillon noir. La *Pensine* permet de se retrouver dans les souvenirs de quelqu'un sans pouvoir intervenir dans ce qui se passe. On n'est ni vu ni entendu, ce qui fait vivre un sentiment d'impuissance. Ces souvenirs disent la vérité, Harry leur fait entièrement confiance.

Lorsque Harry revient à la réalité, Dumbledore essaie de contenir la confusion de Harry en lui demandant « *Avant de te perdre dans mes pensées, tu voulais me dire quelque chose ?* » (t4c30). Lorsqu'il plonge dans les pensées de Rogue, Harry a l'impression que « *[s]on souffle [embue] les pensées de Rogue...* », son cerveau lui semble « *plongé dans d'étranges limbes* » (t5c28).

La **confusion temporelle** est explicitée, dès le tome 2, par Jedusor qui dit à Harry: « *Nous nous sommes rencontrés deux fois dans ton passé et dans mon avenir* » (t2c17). Harry perd la notion du temps (t3c9, t7c35) qui file « *à toute vitesse* » (t4c26) ou au contraire va « *au ralenti* » (t7c36). Parfois Harry va à une telle vitesse « *que la stade autour de lui se transforma en un mélange confus teinté de vert et de gris* » (t3c13).

Il existe une **Retourneur de Temps**, qui permet de retourner jusqu'à cinq heures en arrière, et qui fait vivre à Harry quelques situations qu'il a du mal à comprendre « *Tu veux dire que nous sommes à la fois dans ce placard et dans le hall ?* » (t3c21) demande-t-il à Hermione qui l'accompagne. Alors qu'ils se voient rendre visite à Hagrid, comme ils l'ont fait quelques heures plus tôt, Harry veut profiter du fait d'être là « *en double* » pour sauver Buck l'hippogriffe. Mais c'est Hermione qui le ramène (encore) à la raison en lui proposant une analyse de ce qui est en train de se passer : « *Harry, qu'est-ce que tu ferais si tu te voyais brusquement surgir dans la cabane de Hagrid ?* », et Harry de répondre: « *- Je.... Je crois que je deviendrais fou* ». Et Hermione de conclure : « *Tu ne comprendrais pas et peut-être même que tu t'attaquerais toi-même* » (t3c21). En tout cas, Harry, un peu comme le lecteur, a du mal à se repérer dans le temps et dans le déroulé du récit.

Lorsque Harry voyage avec Dumbledore dans la Pensine, Dumbledore et lui suivent à courte distance une « *version plus jeune de [Dumbledore]* » (t6c13).

Souvent, Harry ne comprend pas ce qui se passe (t3c5, t3c9, t3c11, t3c12, t4c17, t4c35, t7c5, t7c9, t7c27), « *tout n'[est] plus qu'un mélange confus de peur, de panique* » (t7c17), il a un « *trop-plein de pensées* » (t4c31) qui tournoient si vite que Harry ne distingue plus rien (t4c30).

Parfois, Harry est dans une **indifférenciation** totale, par exemple, quand « *les spectateurs ne [forment] plus qu'une seule et même entité aux têtes multiples qui [réagissent] toutes d'une même voix* » (t4c20), ou quand il est dans le métro et qu'il voit « *une vague d'hommes en costume et de femmes en tailleur qui avaient tous un attaché-case à la main* » (t5c7). Plus loin dans le tome 5, il a l'impression qu'une « *vingtaine d'autres Harry fantomatiques* » crient après lui (t5c36). Au début du tome 7, il est accompagné d'une « *demi-douzaine de Harry Potter* » « *exactement pareils* », complètement morcelé et projeté sur les personnes qui l'accompagnent pour le mettre en lieu sûr (t7c4). Sur une photo, « *le bébé, n'était guère plus grande qu'une miche de pain, sans traits distinctifs* » (t7c11). A la banque, le sol est jonché de « *coupes identiques* », l'objet d'origine devenant « *impossible à reconnaître* » (t7c26).

Il existe un sortilège d'**amnésie** « *Oubliettes* » qui agit sur la mémoire de celui qui le subit (t4c7), et une potion de **vieillessement** (t4c16). Il existe un instrument, appelé « *Multiplottes* » qui permet de « *revoir une action... de faire des ralentis... et de détailler image par image* » (t4c7). Ce n'est pas une caméra qui enregistre sur un support des milliers d'images à la suite, cet instrument permet de modifier le temps.

Lorsque Harry l'utilise à la Coupe du Monde de Quidditch, il passe son temps à voir et revoir les mêmes images. Hermione lui fait remarquer qu'il est à la fois là, et pas là. Il existe une créature, le *Joncheruine*, qui entre dans la tête par les oreilles et embrouille le cerveau (t6c7).

A partir du tome 2 et surtout du tome 3, les éléments dissociatifs s'étoffent. Dans le tome 3 chapitre 10, Harry regarde un plan « magique » de l'école sur lequel il se voit en tant que point qui se déplace. Comme s'il était impossible de faire abstraction de sa représentation pour se repérer. Un peu plus loin, alors qu'une sortie est organisée dans le village voisin, Pré-au-lard, Harry n'est pas autorisé à y aller. Refusant de se soumettre à ce qui lui est demandé (rester à Poudlard), il sort en cachette et va au village sous sa cape d'invisibilité. Sauf qu'à un moment, il fait une erreur et sa tête sort de la cape. Un autre enfant déclare alors à Rogue qu'il a vu la tête de Harry à Pré-au-lard, ce qui lui vaut cet entretien, qui à nos yeux permet la mise en lumière d'angoisses de **morcellement** de Harry et la tentative de **contenance du psychiatre** (t3c14): « *Qu'est-ce que votre tête pouvait bien faire à Pré-au-lard, Potter ? l'interrompt Rogue. Votre tête n'a pas le droit de se rendre là-bas. Aucune partie de votre corps n'a reçu l'autorisation d'aller à Pré-au-lard* » puis « *Si votre tête se trouvait à Pré-au-lard, le reste de votre personne devait également y être, reprit Rogue* ». La première fois qu'il avait utilisé la cape d'invisibilité, c'était devant un miroir, et cela lui avait déjà fait vivre le morcellement avec « *son visage qui semblait flotter dans l'air* » (t1c12).

Il existe un sortilège qui met Harry dans un état dissociatif majeur. C'est le sortilège de l'**Imperium**. Nous l'avons déjà abordé dans l'automatisme mental, puisque c'est un sortilège de contrôle de la pensée, mais lorsque le professeur Marie Baudoin

Maugrey le lance à Harry (t4c15), il a l'impression « *que tous ses soucis lui [sortent] peu à peu de la tête* », nous faisant douter de la perméabilité de son cerveau. Il entend la voix de Maugrey « *qui [résonne] quelque part au loin dans son cerveau vide* », puis le mécanisme d'automatisme mental se met en route puisque « *une autre voix* » se réveille au fond de sa tête. Lors de l'épisode délirant où il pense assister à la renaissance de Voldemort (t4c34), il est à nouveau soumis à l'Imperium et ressens de la joie à ce que son esprit se vide, il a l'impression « *de flotter, de rêver...* ».

Pour nous, le plus important épisode dissociatif précède la première bouffée délirante aigüe. A nos yeux, Harry y est envahi d'angoisses et est totalement dissocié (t4c20). Il a l'impression qu'une « *étrange distance le sépare des autres* », le temps lui paraît « *plus bizarre que jamais* », passant par « *à-coups comme s'il avait cessé de s'écouler régulièrement* ». La notion de régularité du temps qui passe est à nouveau questionné lors de la mort de Sirius, qui met « *un temps infini à tomber* » (t5c35). Quand il répond aux questions qu'on lui pose, c'est avec un émoussement affectif important, « *d'une voix blanche et lointaine* ». Il ne reconnaît même pas sa voix, qui lui semble « *très différente de la sienne* ». Harry se sent si loin des autres qu'il a le sentiment « *d'appartenir à une autre espèce* ». Il a l'impression « *d'être ailleurs, hors de lui-même* », mais dans le même temps semble avoir « *une plus grande conscience de son corps qu'à l'ordinaire* ». Cet état dissociatif l'empêche d'apprécier précisément le monde qui l'entoure, puisque il a l'impression que tout est « *déformé* » par une « *barrière transparente scintillante comme une brume de chaleur* » derrière laquelle des visages « *[flottent] étrangement* ».

Après sa troisième bouffée délirante aigüe, Harry est épuisé, il est accueilli dans le bureau de Dumbledore et a l'impression « *d'avoir perdu tout contact avec la réalité, comme si ses sens étaient engourdis* » (t4c36).

Dans le tome 5, alors qu'il est envahi d'hallucinations où il est un serpent, il ressent « *contre tout désir, contre toute volonté, mais avec une force terrifiante* » des pulsions agressives où il a envie « *de frapper - de mordre - d'enfoncer ses crochets dans la chair* » (t5c22). Harry est très éprouvé par ses vécus, il se sent « *épuisé* » et sent « *son esprit [s'égarer] au-delà de toute mesure* » (t5c24). Lors d'un énième épisode hallucinatoire, il est très confus, ne sait plus où il est, comment il s'appelle et s'il est debout ou couché. « *Un rire de dément [résonne] dans sa tête* », quelqu'un le frappe au visage, « *le rire démentiel [est] ponctué d'un cri de douleur. La sensation de bonheur [s'échappe], mais le rire [persiste]. Il [ouvre] les yeux et[s'aperçoit] alors que ce rire déchaîné [sort] de sa propre bouche* ». Cela illustre bien que Harry ne sait plus ce qui lui appartient ou pas en terme de pensées, d'émotions, et n'est plus capable de dire ce qui relève de ses actes ou d'événements hallucinatoires. Dans le chapitre suivant, il évoque la **dissociation affective** qui l'habite. Il éprouve des « *accès de mécontentement ou de gaieté* » qui n'ont pas de rapport avec ce qui se passe autour de lui (t5c25). Avec Ginny, il pourra évoquer des épisodes d'amnésie (t5c23). Il évoque un « *esprit vide* » (t5c35), et un « *cerveau lent, incapable de réagir* » (t7c7, t7c9).

Lors d'un autre épisode hallucinatoire, Harry fait tout ce qu'il peut « *pour rester présent dans sa propre tête* » (t7c23) ou être « *de retour* » dans sa propre tête (t7c32), il a du mal à rassembler ses idées (t7c29, t7c31) et à rester dans « *son*

propre espace » (t7c30). Au bout d'un moment, « *fuir dans la tête de quelqu'un* » lui semble « *un soulagement, une bénédiction* » (t7c33).

Dans le chapitre 34 du tome 7, qui correspond dans le récit à sa prise de décision de se rendre à Voldemort et pour cela, de marcher jusqu'à la *Forêt Interdite*, et, dans notre lecture, à sa tentative de suicide, le récit est très lent. Ce qui anime le lecteur est une sensation de lenteur extrême, de lourdeur, que l'on pourrait comprendre comme le vécu de l'état dissociatif et mélancolique qui habite Harry. D'ailleurs, cela est clairement exprimé dans le texte: « *Son corps et son esprit semblaient étrangement déconnectés, à présent, ses membres remuant sans qu'il ait à les commander consciemment, comme s'il était le passager, et non le conducteur, du corps qu'il s'apprêtait à quitter* » (t7c34). Puis, alors qu'il a essayé de se suicider: « *Il n'était même pas sûr d'être présent lui-même. Longtemps après, ou peut-être tout de suite après, l'idée lui vint qu'il devait toujours exister, qu'il n'était pas une simple pensée désincarnée* » (t7c35). Il est confus, et totalement dissocié.

A plusieurs reprises, il aborde le **clivage** de sa psyché, en évoquant une « *partie de son esprit* » qui lui parle parfois « *avec la voix d'Hermione* » (t5c30), évoquant par là probablement ses éléments surmoïques. Une autre fois, « *une partie de son cerveau* » aperçoit Voldemort qui punit ceux qui l'ont laissé (t7c24). Il imagine posséder « *une partie lointaine de son cerveau* » qui est « *directement reliée à sa cicatrice* » (t7c30). Une autre fois, l'esprit de Harry est décrit comme s'intéressant « *pour moitié à la conversation, l'autre moitié étant occupée par les mouvements de son pied* » (t5c35). Lors de la mort de Dobby, il dit de sa cicatrice qu'il la ressent, mais qu'elle est « *comme séparée de lui* » (t7c24). Avant d'aller se suicider, il « *[verrouille] dans une petite partie de son esprit ce à quoi il ne [peut] pas penser* »

maintenant » (t7c32). Le clivage de sa pensée est une construction commencée lors de sa petite enfance, puisqu'il n'existe pas en tant qu'individu chez les Dursley. Quand l'oncle Vernon reçoit des invités, Harry doit rester dans sa chambre en silence. Les invités ne connaissent même pas son existence (t2c1). La famille Dursley passe devant Harry comme si c'était un portemanteau (t3c2), ils ne lèvent pas les yeux quand il rentre dans une pièce (t4c3). Quand Voldemort, au moment de sa renaissance par auto-engendrement dit « *Je me souviens seulement d'avoir lutté, sans repos, sans relâche, instant après instant, pour exister* » (t4c33), cela résonne très fort avec les vécus de Harry chez les Dursley. Il est victime d'un interdit d'être qui l'amène à s'interdire de penser. Ce clivage provoque la coexistence de deux mondes qui s'ignorent l'un l'autre (le monde de la réalité, des moldus, et celui de la psychose, le monde de la magie). Pour rappel, il existe un ministère de la Magie qui a pour fonction de garder les secrets des sorciers.

Nous avons aussi repéré des vécus de **dépersonnalisation** : « *ses sensations étaient étrangement détachées comme si c'était quelqu'un d'autre qui les éprouvait à côté de lui* » (t6c28), quand il rompt avec Ginny, il lui dit que depuis quelques semaines, c'est comme s'il avait vécu « *la vie de quelqu'un d'autre* » (t6c30).

Les vécus de **perméabilité** corporo-psychique sont nombreux, dès le tome 2.

Tout est poreux. Au début du tome 2, Voldemort n'a pas encore d'existence physique, il existe sous forme de poussière. Dans le récit, Voldemort reprend corps grâce à un journal intime, qu'il est un horcruce. Quand il a séparé son âme en sept morceaux, il a mis un morceau d'âme dans cet objet. Donc cet objet est un morceau de lui. Ce journal intime est un cahier qui appartenait à Tom Jedusor, et dont les pages sont blanches. C'est Ginny, la sœur de Ron, qui va trouver ce cahier, et s'en

servir comme journal intime. Ce journal a la particularité que ce qui lui est confié est effacé, ou plutôt aspiré, et qu'il peut répondre à celui qui écrit. Il est donc possible de tenir une conversation avec Tom Jedusor, à travers son journal. Pour rappel, Tom Jedusor et Voldemort sont la même personne, mais Tom Jedusor a choisi de prendre un autre nom pour renier le nom de son père, et de devenir Voldemort. Jedusor-Voldemort expliquera à Harry à la fin du tome 2, que c'est grâce à « *[aux] peurs les plus profondes, [aux] secrets les plus obscurs* » que Ginny a confié au journal, donc à lui, que Jedusor-Voldemort a pu se « *détacher de ses pages* » et reprendre « *une existence autonome* » (t2c17).

Pour Harry, maintenir ses pensées dans sa tête est un défi très difficile. Il peut avoir l'impression que ses pensées s'engouffrent « *par la fenêtre ouverte* » (t5c1). Lorsque Harry s'essaie à l'occlumancie (t5c24), Rogue s'insinue très facilement dans ses pensées, entraînant un vécu d'**intrusion**. Rogue a pour hypothèse que Voldemort a également cette **facilité à pénétrer l'esprit de Harry** « *Je vois la vérité dans son esprit méprisable...* » (t5c36 Voldemort à propos de Harry), notamment lorsque son esprit est « *plus détendu et plus vulnérable* » (t5c24), mais aussi que Harry peut pénétrer les pensées de Voldemort « *je ne supporte pas qu'il puisse entrer en moi, que je sois obligé de l'observer quand il est le plus dangereux. Mais je compte m'en servir* » (t7c12). Les deux esprits de Harry et Voldemort sont totalement perméable l'un à l'autre, même si Voldemort se révèle plus doué que Harry pour protéger ses pensées. Harry voit Dumbledore « *ôter* » une pensée de sa tête pour la mettre dans la Pensine (t4c30). Nous ne reviendrons pas sur les mécanismes d'automatisme mental décrit précédemment et pouvant illustrer la sensation de perméabilité de l'esprit que ressent Harry, tout comme ses sensations d'être regardé aux « *rayons X* » (t6c20, t7c28).

Il existe une potion *Véritasérum* qui fait révéler les secrets ses plus intimes. Rogue menace Harry de s'en servir contre lui, alimentant son fantasme de **transparence psychique**. À ce sujet, le chapitre 28 du tome 4 indique que Poudlard protège des ordinateurs et des radars, « *tous ces machins là* » qui permettent de savoir ce que les gens pensent. Harry y est à l'abri vis-à-vis de ce fantasme de transparence.

Il n'y a pas que le corps dont on peut douter de l'étanchéité, puisque même le métal sombre peut être traverser comme « *un rideau de fumée* » (t7c1). Rien n'est vraiment solide et contenant. Tout est friable et perméable.

A la fin des sept romans, lors de la bataille finale, même Poudlard est perméable puisque quasiment toutes les fenêtres sont explosées (t7c29).

On peut trouver certains éléments évoquant la **rationalisation**. D'abord, la baguette magique comme rationalisation de la capacité projective. Ensuite, être un sorcier comme rationalisation de la folie (t6c13). Ou encore, la *Beuglante* comme rationalisation de la colère. Pour rappel, la *Beuglante* est une lettre rouge dont la fonction est de hurler son contenu à celui qui la reçoit (t2c6). Quand le *Saule Cogneur*, arbre magique qui a tendance à frapper tout ce qui est dans son périmètre, est blessé, il porte « *plusieurs branches en écharpe* » (t2c6). Pour expliquer une brume épaisse, Harry propose que les Détraqueurs soient en train de se multiplier (t4c17).

La **schizophasie** décrite par E. Kraepelin pour désigner une altération profonde et souvent permanente du langage dans les états schizophréniques avancés peut

s'appliquer, dans une certaine mesure, à la lecture psychiatrique que nous faisons des aventures de Harry Potter.

Il y a deux personnages principaux qui parlent des langues étranges que peu de gens comprennent: Dumbledore et Harry-Voldemort.

Dumbledore parle les langues aquatiques (t4c26, t6c26), une « *langue étrange* » que Harry ne comprend pas. Il est aussi connu pour parler le « *Gobelbabil* », la langue des Gobelins « *un langage rude, dissonant, une suite de sons gutturaux, grinçants* » (t7c15). Est-ce Harry qui, à un moment, ne comprend plus ce que Dumbledore dit, totalement dissocié, ou halluciné, et le langage devient pour lui « *étrange* »? Ou Dumbledore qui invente un langage? Ce qui amènerait à discuter de sa propre santé mentale. Mais les éléments inquiétants pour Dumbledore sont nettement moins nombreux que pour Harry, donc nous nous permettrons de préférer la première hypothèse.

Harry parle le *Fourchelang*, le langage des serpents (t2c11), et cela, sans s'en rendre compte (t1c2, t2c11). Cela ressemble à « *un étrange sifflement* » (t2c16), et cela a plutôt mauvaise réputation, puisque seuls les adeptes de la magie noire en serait capables (t2c11). Bien sûr, Harry partage avec Voldemort cette compétence (t2c17).

II.F.2. Dissociation affective

Sur le plan affectif, nous avons noté l'**émoussement affectif** majeur de Harry lorsqu'il est animé par Voldemort.

Voldemort parle de choses dramatiques « *sans la moindre nuance de remords* », « *avec amusement* », ce qui lui vaut d'être qualifié de « *fou* » (t4c1). La voix de Voldemort est qualifiée de « *glacée, dépourvue de toute chaleur humaine* » (t5c31). Son rire est « *sans joie* » (t4c33), ses yeux rouges sont « *sans expression* » (t4c33).

Dans un moment de lucidité, Harry perçoit la mise à distance de Neville qui lui raconte les horreurs qui se sont passées à Poudlard pendant l'absence de Harry: « *Harry ne savait pas ce qui était le pire, ce que Neville racontait ou le ton de banalité sur lequel il le racontait* » (t7c29).

II.F.3. Dissociation corporelle et motrice

Pour Harry, la dissociation est aussi corporelle et motrice. Les exemples sont tellement nombreux que nous ne pourrions tous vous en faire part, mais nous allons vous exposer les plus parlant à notre sens.

De manière générale, **l'enveloppe corporelle contenant, imperméable et unifiée n'existe pas**. Le corps est en ensemble de petit morceau, que l'on peut extraire et se procurer pour prendre l'apparence de quelqu'un et faire du *Polynectar* (t2c12).

Quand Harry décrit physiquement un personnage, il le décrit dans un **morcellement physique**, pas dans une apparence globale: Mr Dursley n'a « *pratiquement pas de cou* », Mrs Dursley à un cou « *deux fois plus long que la moyenne* » (t1c1). Dudley a « *une grosse figure* », « *un cou presque inexistant* », « *de petits yeux bleus humides* », et « *une tête épaisse et grasse* » (t1c2).

Le personnage de Murgrey Fol Œil a un œil de verre que Harry voit remuer sans cesse, « *roulant dans son orbite* », « *totalement indépendant de l'œil normal* » (t4c12), et il lui manque « *une bonne partie du nez* » (t4c19).

Lors de la bataille finale, Harry n'est plus que ses yeux, « *les yeux verts rivés sur les yeux rouges* » (t7c36). L'enveloppe corporelle n'est pas harmonieuse.

Les angoisses de **morcellement** sont massives pour Harry Potter. Lorsqu'il tombe, il se demande « *si sa chute ne lui [a] pas fait perdre la tête* » (t3c3). A un

moment, Dudley se tient le derrière « *comme s'il avait peur qu'il se détache de son corps et tombe par terre* » (t4c4). Il lui arrive de voir « *la tête d'Amos Diggory [...] posée au milieu des flammes* » (t4c11), puis la tête de Sirius (t4c19).

Harry vit des angoisses de morcellement massives au niveau de sa tête, il craint que sa cicatrice explose, que sa tête se fende en deux (t4c32, t4c33, t5c24), jusqu'à ce qu'il est le sentiment qu'elle s'ouvre réellement (t5c36), ou que son crâne se fêle (t6c19).

Quand le personnage de Voldemort fait le récit du jour où il a tué les parents de Harry et essayé de tuer Harry bébé, il raconte que le sacrifice de sa mère a entraîné chez lui la « *douleur des douleurs* » auquel rien ne peut préparer. Il dit s'être senti « *arraché de [son] corps* » mais « *quand même vivant* » (t4c33). Fait-il allusion à des reviviscences traumatiques en lien avec une éventuelle agression sexuelle ?

Lors d'un épisode hallucinatoire, il voit un cerveau « *suspendu dans les airs* » (t5c35), ou « *des têtes et des mains blanchâtres* » (t6c26), ou « *des visages [qui flottent]* » (t6c29), à moins que cela ne soit « *des centaines de têtes* » (t6c29). Il s'imagine qu'à force de ne plus parler, sa voix va « *disparaître, faute d'avoir servi* » (t6c15).

Dans le monde de Harry Potter, il est possible d'apprendre à *transplaner*. **Transplaner** signifie « *disparaître d'un endroit pour réapparaître presque instantanément dans un autre* » (t4c6). Transplaner est un exercice très périlleux, puisque le risque est de laisser la moitié de son corps derrière soi, d'être **désarticulé** (t4c6, t6c18, t7c14). Le désarticulation, ou « *séparation de certaines parties du*

corps » se produit « *quand l'esprit n'est pas assez déterminé* » (t6c18). Et si l'on est désarticulé, les *Moldus* risquent de voir des morceaux de corps traîner par terre (t4c6). Quand Harry transplane avec Ron et Hermione, il ne sait plus ni respirer ni voir et les « *seuls éléments solides qui [existent] encore [sont] le bras de Ron et les doigts d'Hermione* » (t7c13).

Le professeur de *transplanage*, à force d'avoir *transplaner* probablement, est « *étrangement incolore* », avec « *des cils transparents* », et « *un air immatériel* ». Le narrateur se demande si une « *simple rafale de vent* » ne suffirait pas à l'emporter (t6c18). Comme si, à force de vivre le morcellement, on perdait de la matière, jusqu'à disparaître, ce qui va dans le sens des idées kleinienne de **clivage multiple**. A force de s'entraîner à transplaner, Harry finit par savoir « *disparaître et se rematérialiser à l'intérieur de son cerveau* » (t6c21). Le transplanage semble être la **rationalisation de la dissociation**, une machine à dissocier.

Le transport par le réseau de cheminées, via *la poudre de cheminette*, provoque aussi des vécus de morcellement, de démembrement: alors que ses genoux sont « *solidement appuyés* », sa tête tournoie (t5c29). Le transport par *Portoloin* lui provoque l'impression qu'un crochet l'attrape brusquement par le nombril (t4c6).

A propos des horcruxes, qui sont des fragments d'âmes qu'une personne a décidé de dissimuler, ils permettent que « *même si [ton] corps est attaqué ou détruit, [tu] ne [peux] pas mourir parce qu'un morceau de l'âme reste attaché à la vie terrestre sans avoir subi de dommage* » (t6c23). De l'expérience de ceux qui semblent connaître l'existence sous une telle forme, « *rare sont ceux qui en*

voudraient. [...] *La mort serait préférable* » (t6c23). Pour séparer son âme, il faut commettre un meurtre. Comme tuer déchirerait l'âme, le sorcier « *désireux de créer un Horcruxe tourne à son avantage cette destruction : il enferme la partie arrachée...* » (t6c23).

La baguette magique est un morceau de soi (t7c26). Lorsque Harry a en main une autre baguette que la sienne, il a l'impression d'avoir « *la main de quelqu'un d'autre greffée au bout de son bras* » (t7c20).

Abordé brièvement dans la partie concernant l'automatisme mental, nous souhaitons revenir sur les **automatismes moteurs** que Harry subit. En effet, à un moment du récit, Harry sent son échine se courber « *malgré lui, comme si une main immense et invisible l'avait brutalement obligé à se pencher en avant* » (t4c34). A un autre moment, il parle sans en avoir eu l'intention : « *il entendit ses propres paroles comme si un étranger les avait prononcées* » (t5c18). Il semble même avoir des automatismes de masturbation, Harry expliquant dans le chapitre 18 du tome 7 que sa baguette a travaillé toute seule, sans qu'il la contrôle véritablement.

Dans les éléments qui nous évoquent la dissociation motrice, il y a des choses qui parlent pour nous la **catatonie**.

Suite à une attaque à Poudlard, une élève est retrouvée « *totallement immobile* » les yeux grands ouverts (t2c16). Lors de l'arrivée des *Détraqueurs*, Harry est « *paralysé* » (t3c5). Alors que Dumbledore et lui vont se faire attaquer, Harry devient « *raide et figé* », « *comme une statue instable, incapable de bouger ou de parler* », « *prisonnier de son propre corps* » (t6c27). Dans Harry Potter, la catatonie

peut avoir comme nom le *maléfice du Saucisson* (t1c16). Suite à un choc émotionnel, Neville regarde « *fixement le mur* », « *pas encore dans son état normal* » (t4c14). Il existe un sort « *Stupefix* » qui fait entrer la personne qui le reçoit dans une sorte de coma (t4c9).

II.G. Fluctuation thymique

Sur le plan de l'humeur, Harry subit des **fluctuations thymiques importantes et rapides**.

Il arrive que l'impression de bonheur apparaisse d'un coup (t5c23) ou disparaisse d'un coup (t5c17). Il vit parfois des moments de dépression, pouvant aller jusqu'à la mélancolie, puis des moments d'euphorie que nous avons déjà en partie décrit avec les idées mégalomaniaques. Ce que nous allons développer après concernent les éléments dépressifs, les éléments mélancoliques, et les moments "charnière" de **virage maniaque**.

Les éléments **dépressifs** chez Harry sont probablement bien antérieurs aux éléments psychotiques. Ayant vécu un deuil précoce, placé dans une famille qui ne veut pas de lui, nous imaginons pour Harry une rupture brutale du holding maternel, jusque là satisfaisant. Il souffre d'une carence relationnelle chronique, sur un plan qualitatif notamment, et a adopté un fonctionnement a minima, rempli de vide. Cet état de dépression en lien avec l'absence de holding familial est **cyclique**. Tous les étés, alors que Harry doit quitter Poudlard et retourner dans sa famille, il se déprime, « *Je n'ai rien à faire dans cette famille* » (t2c19).

Chez les Dursley, il a « *une voix monocorde* » (t2c1), « *l'air triste, les gestes lents* » (t3c2), « *un regard un peu éteint* » (t3c2), il s'imagine que ses amis l'ont oublié (t2c1). Il ressent un sentiment de **désespoir** « *tout au long de l'été* » (t5c1). Il

passé un été chez les Dursley « *allongé sur son lit, refusant de manger et contemplant la brume* » (t6c4).

A côté de ce fléchissement thymique systématique lors des mois d'été, il semble y avoir d'autres périodes de dépression, entrecoupées de phase maniaque ou hypomaniaque. L'état thymique de Harry est, de façon générale, plutôt **congruent aux éléments délirants**.

Dans le tome 1, « *même le quidditch [a] cessé de l'amuser* » (t1c15) alors que les angoisses de mort se majorent puisqu'il est persuadé que Voldemort veut en finir avec lui (t1c15).

Au milieu du tome 2, Harry rumine « *de sombres pensées* » (t2c11), il s'entend dire « —*Tu es mort, Harry Potter* » (t2c17).

Les angoisses de mort sont récurrentes puisque dans le tome 3, Harry se sent menacé de mort par Sirius Black (t3c9). A nouveau, il a « *une mine épouvantable* » (t3c11), et « *aucune parole de réconfort* » ne parvient à le consoler (t3c10). Plus tard dans l'année, J.K Rowling écrit que Harry « *ne [s'est] jamais senti aussi déprimé à cette période de l'année* » (t3c22).

Au milieu du tome 4, Harry vit un nouvel épisode dépressif où l'horizon est « *sombre* » (t4c19), et il se sent « *bien seul* » (t4c18).

Dans la deuxième partie du tome 5, la vie de Harry ne lui semble plus être qu'une « *longue suite de soucis et d'obstacles* » (t5c27). Il vit un épisode dépressif

majeur avec une composante mélancolique délirante. Il a un **délire de contamination**, s'imaginant « *porteur d'un germe mortel* » (t5c23).

A la toute fin du tome 6, Harry présente un nouvel épisode dépressif majeur après la mort de Dumbledore. Il a une **perte d'élan vital**, il ne lui importe plus « *de vivre ou de mourir* » (t6c28), une **anhédonie**, il pense qu'il n'aura plus jamais de curiosité « *pour quoi que ce soit* » (t6c29). La situation est un « *cauchemar* » (t6c30).

A nouveau au milieu du tome 7, Harry est désespéré (t7c16, t7c18). Et à la fin du tome, il a l'idée mélancolique délirante que son sacrifice va sauver le monde, mais aussi qu'il est déjà mort, comme « *un fantôme* » (t7c34). Nous nous posons aussi la question d'un **syndrome de Cotard**, puisque Harry a présenté un délire de négation d'organe, en lien avec la disparition de ses entrailles ou de son cerveau (cf 3.II.F), des idées de grandeur (cf 3.II.D), des idées de possession (t5c22, t5c26) et des idées d'immortalité portée par la partie folle externalisée de Harry, Voldemort.

Au final, après un épisode dépressif par été, Harry présente au moins un épisode dépressif au cours de chaque année de soins en institution. Il est difficile de quantifier le temps que dure ces épisodes. L'été mise à part, le facteur déclenchant est toujours un élément du délire. Ces épisodes sont entrecoupés d'épisode délirants où la thymie est haute. Il y a des périodes où la thymie de Harry est normale.

D'autres personnages semblent présenter des **fragilités thymiques** : Hermione traverse « *une mauvaise passe* », a des « *cernes* » et semble toujours sur le point de fondre en larme (t3c14, t3c15). Au même moment, Neville semble « *proche de la crise de nerfs* » (t3c15).

Dans les aventures de Harry Potter, la **mélancolie** semble incarnée par les *Détraqueurs*. En d'autres termes, nous les imaginons comme la projection des idées mélancoliques de Harry. Ils sont décrits comme **jouissant « de la pourriture et du désespoir »**, vidant **« de toute paix, de tout espoir, de tout bonheur l'air qui les entoure »** (t3c10). Leur présence entraîne la disparition de *« toute sensation de plaisir »*, les souvenirs heureux disparaissent au profit des pires moments de la vie (t3c10). A force de côtoyer les *Détraqueurs*, on devient incapable d'avoir *« la moindre pensée agréable »*, jusqu'à devenir *« [fou] en quelques semaines »* (t3c10), et espérer *« mourir dans son sommeil »* (t3c11). Le *Détraqueur* est capable d'aspirer l'âme de celui qu'il embrasse. Et comme le professeur Lupin l'explique à Harry *« on peut continuer à exister sans son âme, tant que le cœur et le cerveau fonctionnent. Mais on n'a plus aucune conscience de soi, plus de mémoire, plus... rien. Et plus aucune chance de guérison. On existe, c'est tout. Comme une coquille vide »* (t3c12). La seule chose capable de venir à bout d'un *Détraqueur* est un *Patronus*.

La *Patronus* est *« une force positive, une projection de tout ce qui sert de nourriture aux Détraqueurs – l'espoir, le bonheur, le désir de vivre »* (t3c12). Pouvons-nous imaginer que le *Patronus* serait l'incarnation du psychiatre? Si l'on s'en tient à la définition donnée par le professeur Lupin, non car *« à l'inverse des humains, le Patronus ne peut pas ressentir de désespoir et le Détraqueur ne peut donc pas lui faire de mal »* (t3c12). Ainsi, selon Lupin, c'est notre humanité qui nous fragiliserait face au désespoir de nos patients. Mais peut-on s'en passer?

Après avoir abordé les éléments dépressifs qui concernent Harry Potter, nous allons, pour finir, aborder les **éléments hypomaniaques et maniaques**.

D'abord il existe un **sortilège d'Allégresse** qui procure « *une durable sensation de contentement* » et empêche de s'inquiéter (t3c15), ainsi qu'une potion *Felix Felicis* dont nous avons déjà parlé (cf 3.II.D).

Pour ne pas nous répéter par rapport à ce que nous avons déjà pu dire à propos des éléments délirants à thème mégalomane, nous insisterons surtout sur ce que nous comprenons comme des **virages** maniaques.

En effet, l'humeur de Harry peut changer très rapidement. Dans le tome 3, au chapitre 10, Harry retrouve « *très vite un excellent moral* », puis au chapitre 13, il y a « *longtemps* » qu'il ne s'est pas senti « *aussi heureux* ». Plus tard, la victoire de la coupe de quidditch le met dans un « *état d'euphorie* » qui dure « *une bonne semaine* » (t3c16). L'année d'après, « *jamais Harry n'aurait pu croire, une heure auparavant, qu'il se sentirait aussi euphorique en cet instant* » (t4c20). Puis, « *leur chance soudaine [...] [rendait] Harry si heureux* » (t7c20).

Harry décrit une **tachypsychie** (t4c12, t7c22, t7c34).

A un autre moment, nous repérons un vécu d'**instabilité thymique** : « *Parfois, Harry débordait d'une énergie frénétique qui l'empêchait de se concentrer sur quoi que ce soit* », « *A d'autres moments, il semblait dans une léthargie telle qu'il pouvait rester étendu sur son lit une heure durant, le regard vide* » (t5c3).

Au vu de la symptomatologie thymique proposée par Harry, notamment les éléments maniaques et mélancoliques récurrents, la question du **trouble bipolaire de type 1** s'est imposée à nous. Dans le travail quotidien avec les adolescents, il

n'est pas toujours aisé de distinguer l'émergence de troubles de l'humeur et l'émergence de troubles psychotiques. Nous ne l'avons pas retenu comme hypothèse de travail principal, car même si les symptômes thymiques sont francs, ils ne représentent qu'une faible proportion de la durée des périodes de ce que nous appelons décompensation psychotique.

Au terme de ce travail, nous espérons avoir suscité votre curiosité. Nous avons probablement contribué à la perte de votre naïveté concernant une lecture « magique » de Harry Potter. Nous espérons quand même avoir donné, à un public averti, envie de lire ou de relire les aventures de Harry Potter, avec quelques arrière-pensées.

CONCLUSION

Au terme de cette exploration, il nous semble en avoir appris un peu plus sur les liens que l'on peut faire entre le monde de Harry Potter et la psychiatrie, entre Harry et l'émergence de la schizophrénie. Ce travail ne veut pas être une démarche diagnostique enfermante. Il confronte les données cliniques et théoriques au texte d'un roman à succès, et souhaite proposer une approche psychopathologique complémentaire de l'oeuvre de J.K Rowling.

Après, de notre côté, avoir abordé Harry Potter comme illustration de l'institution psychiatrique, de la sexualité et du claustrum, puis comme illustration de l'émergence de la schizophrénie à l'adolescence. Nous pensons qu'il pourrait être pertinent de travailler à travers Harry Potter les aspects institutionnels et politiques des prises en charge, les aspects familiaux et transgénérationnels, ainsi que la question de la filiation. Toutes ces notions ont été abordées à un moment ou à un autre dans ce travail, mais mériteraient à elles seules un travail spécifique plus approfondi.

Nous recommandons, à titre pédagogique, la lecture des aventures de Harry Potter par toutes les personnes intéressées de près ou de loin par la psychiatrie et par les approches psychopathologiques de l'adolescence.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. **Rowling J.** Les animaux fantastiques: Vie et habitat des Animaux fantastiques. Paris: Folio Junior; 2013.
2. **Auriacombe E.** Harry Potter, l'enfant héros. Paris: Presses universitaires de France; 2005.
3. **Gauthier J-M, Moukalou R.** De La guerre des boutons à Harry Potter, Un siècle d'évolution de l'espace-temps des adolescents. Wavre (Belgique): Mardaga; 2007.
4. **Smadja I.** Harry Potter, les raisons d'un succès. 3ème édition. Paris: Presses Universitaires de France; 2007.
5. **Rowling J.** Harry Potter à l'école des sorciers. Paris: Gallimard Jeunesse; 1999.
6. **Rowling J.** Harry Potter et la Chambre des Secrets. Paris: Gallimard Jeunesse; 1999.
7. **Rowling J.** Harry Potter et le prisonnier d'Azkaban. Paris: Gallimard Jeunesse; 1999.
8. **Rowling J.** Harry Potter et la Coupe de Feu. Paris: Gallimard Jeunesse; 2000.
9. **Rowling J.** Harry Potter et l'Ordre du Phénix. Paris: Gallimard Jeunesse; 2003.
10. **Rowling J.** Harry Potter et le Prince de Sang-Mêlé. Paris: Gallimard Jeunesse; 2005.
11. **Rowling J.** Harry Potter et les Reliques de la Mort. Paris: Gallimard Jeunesse; 2007.
12. **Bettelheim B.** Psychanalyse des contes de fées. Paris: Robert Laffont; 2012.
13. **Propp V.** Morphologie du conte. Paris: Gallimard; 1970.
14. **Robert M.** Roman des origines et origines des romans. Paris: Gallimard; 2013.
15. **Harrisson R.** Forêts. Essai sur l'imaginaire occidental. Paris: Flammarion; 1992.
16. **Freud S.** L'interprétation du rêve (Die Traumdeutung). Leipzig et Vienne: Franz Deuticke; 1900.
17. **Rank O.** Der Mythos der Geburt des Helden. Leipzig et Vienne: Franz Deuticke; 1909.
18. **Spitz R.** De la naissance à la parole. Paris: Presses Universitaires de France; 1968.
19. **Bowlby J.** Attachement et perte: t.3 : la perte : tristesse et dépression. Paris: Presses Universitaires de France; 1984.
20. **Kreisler L, Fain M, Soulé M.** L'enfant et son corps: études sur la clinique psychosomatique du jeune âge. Paris: Presses Universitaires de France; 1974.
21. **Cyrułnik B.** Un merveilleux malheur. Paris: Odile Jacob; 1999.
22. **Tisseron S.** Nos secrets de famille, histoire et mode d'emploi. Paris: Ramsay; 1999.
23. **Freud S.** Deuil et mélancolie. Paris: Presses Universitaires de France; 1988.

24. **Freud S.** Die Ichspaltung in Abwehrvorgang. Int Z Für Psychoanal Imago. 1940;25:241-4.
25. **Abraham N, Torok M.** L'écorce et le noyau. Paris: Flammarion; 1987.
26. **Freud S.** Totem et tabou. Paris: Gallimard; 1993.
27. **Racamier P-C.** Le génie des origines. Paris: Payot & Rivages; 1992.
28. **Freud S.** Trois essais sur la théorie sexuelle. Paris: Gallimard; 1989.
29. **Parker A.** Pink Floyd: The Wall. 1982.
30. **Meltzer D.** Le Claustum. Une explorations des phénomènes claustrophobiques. Larmor-Plage: Editions du Hublot; 1999.
31. **Bion WR.** Recherches sur les petits groupes. 9^e éd. Paris: Presses Universitaires de France; 2002.
32. **Jeammet P.** Adolescence et processus de changement. Traité de psychopathologie. Paris: Presses Universitaires de France; 1994. p. 687-726.
33. **Jeammet P.** Expériences psychotiques et adolescence. Adolescence. 1984;2(1):31-5.
34. **Ritz J-J.** Psychanalyse et schizophrénie: richesse conceptuelle et pensée clinique. Lett Schizophrénie. déc 1999;(17):2-8.
35. **Jeammet P.** Le diagnostic de schizophrénie à l'adolescence. Lett Schizophrénie. déc 1998;(13):2-5.
36. **Botbol M, Barrere Y, Speranza M.** Psychoses à l'adolescence. EMC-Psychiatr. 2005;2(3):195-206.
37. **Ferretto J-L.** L'automatisme mental. J Fr Psychiatr. 2009;35(4):32.

Merci beaucoup à la communauté des fans qui alimentent le site **Wiki Harry Potter** pour la richesse de son contenu.

Wiki Harry Potter [en ligne]. San Francisco: Wikia, Inc; 2007 [modifié le 28 mai 2015; cité le 28 mai 2015]. Disponible: http://fr.harrypotter.wikia.com/wiki/Wiki_Harry_Potter

ANNEXE

Annexe 1 : Glossaire

Toutes ces définitions sont tirées de « *L'Encyclopédie: Le guide complet non-officiel de l'univers magique de Harry Potter* » de Steve Vander Ark, publié aux Editions AITerre inc. (Québec, Canada) en 2009.

Animagus : Sorcier possédant l'aptitude de se métamorphoser à volonté en un animal tout en gardant l'habilité de penser comme un humain.

Détraqueur : Horrible créature spectrale qui se nourrit des émotions humaines.

Elfe de maison : Petite créature humanoïde aux oreilles pointues et aux énormes yeux. Les elfes de maison sont « liés » à une famille de riches sorciers, et lui servent d'esclave jusqu'à leur mort.

Fourchelang : Langue des serpents.

Horcruxe : Objet dans lequel un sorcier cache un morceau de son âme. Le sorcier peut diviser son âme après avoir commis un meurtre. Ainsi, le sorcier ne peut mourir tant que l'objet n'est pas détruit.

Legilimancie : Capacité d'extraire par magie des émotions et des souvenirs de l'esprit d'une autre personne.

Mangemorts : Partisans de Voldemort, ils ont la Marque des Ténèbres imprimée sur le bras gauche.

Marque des Ténèbres : Symbole utilisé par Voldemort et ses partisans. Lorsqu'il venaient de commettre un meurtre, ils faisaient apparaître dans le ciel un gigantesque crâne entouré d'étoiles vertes et dont un serpent sortait de la bouche.

Métamorphomage : Sorcier naissant avec la capacité de changer son apparence à volonté.

Miroir du Riséd : Objet qui a la faculté quand on le regarde de voir le désir le plus profond et le plus désespéré que l'on ait au fond du cœur.

Moldu : Personne dépourvue de pouvoirs magiques et, généralement, ignorant l'existence de la magie.

Occlumancie : Art de défendre son esprit contre les tentatives de pénétration extérieure, le fermant à toute intrusion ou influence.

Patronus : Forme corporelle créée par un sortilège, prenant une forme animalière spécifique à chaque sorcier. Il permet de se défendre contre les *Détraqueurs*.

Pensine : Récipient en pierre utilisée pour stocker ses pensées et permettre aux autres de les consulter.

Polynectar : Potion permettant au buveur de prendre l'apparence d'une autre personne, à condition d'avoir mis dedans un petit bout de ladite personne (par exemple, un cheveu).

Portoloin : Objet ensorcelé, qui, lorsqu'il est touché, transporte une ou plusieurs personnes à un endroit fixé à l'avance.

Poudre de Cheminette : Poudre qui permet de se déplacer et de communiquer par cheminées interposées reliées au Réseau des cheminées.

Quidditch : Sport populaire se pratiquant sur un balai entre deux équipes, pour gagner il faut marquer le plus de point en lançant une balle à travers des cercles.

Reliques de la mort, les : Trois objets légendaires possédant un grand pouvoir : la Baguette de Sureau, la Pierre de Résurrection et la Cape d'Invisibilité.

Retourneur de Temps : Petit sablier qui permet littéralement à son possesseur de retourner dans le temps.

Sang-de-Bourbe : Terme insultant utilisé pour qualifier les sorciers nés de parents moldus.

Sang-mêlés : Désigne un sorcier qui a au moins un parent sorcier, mais également un parent ou grand-parent moldu.

Sang-pur : Sorcier qui n'a aucun ancêtre moldu. Pour certains sorciers, cela constitue le symbole d'une élite magique, et ils refusent de marier un membre de leur famille à une personne d'ascendance moldue.

Trace, la : Sortilège placé sur tous les sorciers de premier cycle qui détecte la magie exécutée autour d'eux. Elle est automatiquement enlevée aux dix-sept ans du sorcier.

Transplanage : Sort utilisé pour disparaître d'un endroit et réapparaître presque instantanément à un autre.

AUTEUR : Marie BAUDOIN

Date de Soutenance :29 JUIN 2015

Titre de la Thèse : Emergence de la psychose à l'adolescence

Illustration par une lecture possible de Harry Potter

Thèse - Médecine - Lille 2015

Cadre de classement : Psychiatrie

Mots-clés : Harry Potter, schizophrénie, adolescence, psychose, délire, hallucinations, claustrum, sexualité, institution

Résumé :

Les romans à succès de J.K Rowling, dont Harry Potter est le héros, nous ont inspiré lors de notre lecture une compréhension d'ordre psychiatrique, qui à notre connaissance n'a pas encore été décrite. Ce travail de thèse émane de cette constatation.

Nous proposons une confrontation entre les aventures de Harry Potter et les descriptions psychopathologiques classiques de l'émergence de la psychose chez l'adolescent. Notre hypothèse de travail étant que la magie n'existe pas.

Notre lecture permet une illustration des phénomènes tels que délire, hallucinations et dissociation comme décrits chez l'adolescent présentant un début de schizophrénie, mais aussi d'autres aspects de la psychose à travers la sexualisation géniale des liens et le claustrum décrit par Meltzer.

Il nous semble pertinent de recommander la lectures des aventures de Harry Potter à toutes les personnes intéressées par les approches psychopathologiques de l'adolescence.

Composition du Jury :

Président :

Monsieur le Professeur Pierre THOMAS

Assesseurs :

Monsieur le Professeur Pierre DELION

Monsieur le Professeur Michel BOTBOL

Directeur de thèse : Monsieur le Docteur Jean-Louis GOEB